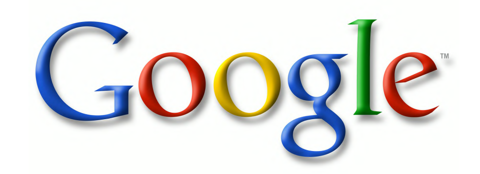
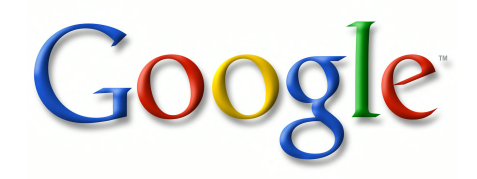







DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.

REMARQUES

SUR

LE PATOIS,

SUIVIES DU

VOCABULAIRE LATIN-FRANÇAIS

DE GUILLAUME BRITON

(XIVe SIÈCLE.)

PAR E... A... E...



DOUAI.

ADAM D'AUBERS, IMPRIMEUR, RUE DES PROCUREURS, 12.

— 1851. —

« Le patois.... n'est autre chose que l'ancienne
» langue populaire, c'est-à-dire la véritable langue
» française, notre langue primitive, qui s'est dépo-
» sée au fond de la Société, et y demeure immobile.
» C'est de la vase, disent avec dédain les modernes ;
» il est vrai, mais cette vase contient de l'or, beau-
» coup d'or. »

GENIN.—*Des variations de la langue française*, p. 229.

REMARQUES

SUR

LE PATOIS.

PREMIÈRE PARTIE.

Un dictionnaire, ou lexique du patois, ne serait pas chose aussi facile à faire qu'on le pourrait croire. C'est un travail, non seulement de temps et de patience curieuse, mais aussi de goût, de tact et de sagacité ; et il faudrait à celui qui voudrait s'y livrer, une connaissance assez intime de l'histoire-chronique, des mœurs, des habitudes et du génie particulier de la contrée dont il aurait entrepris de fixer l'idiome.

En effet, le patois vrai et légitime n'est pas un argot factice, un jargon temporaire et de caprice ; — c'est une langue, un dialecte, un idiome, si l'on veut, mais qui a ses règles

raisonnées ou raisonnables, qui a ses richesses et ses beautés.

Ces règles, ces lois, quoiqu'elles ne soient pas écrites dans une grammaire ou fixées par une syntaxe, ne sont pas pour cela arbitraires et irrationnelles ; elles relèvent directement de la logique naturelle, c'est-à-dire de ce qu'on appelle le sens commun. C'est au lexicographe de les rechercher et d'en trouver les raisons. Et pour faire un travail utile, il doit se montrer plus difficile sur le choix des locutions et des mots qu'il admet, que désireux d'en réunir un grand nombre.

Une condition qui me semble être essentielle pour arriver à un bon résultat, c'est de recueillir les mots directement aux sources, ou du moins le plus près possible des sources où ils ont été produits et là où ils ont été conservés avec le moins de mélange.

Aussi je pense que c'est dans les villages assez éloignés, bien plutôt que dans les cités elles-mêmes et dans les localités très rapprochées des villes, qu'il faudrait les rechercher, afin de ne pas rencontrer et prendre pour patois des solécismes ou des barbarismes prétentieux, des mots français mal prononcés, n'étant ni du patois, ni du wallon, ni du roman, ni d'aucun idiome, d'aucune langue.

On voit des dictionnaires de patois qui sont tout gros et tout encombrés de ces mots bâtards ou estropiés, comme *sansure* pour sangsue, *mabre* pour marbre, *abre* pour arbre ; dans le dictionnaire *Rouchy,* on a été jusqu'à donner comme patois d'*éclanche,* cette locution, *épaul' ed'mouton.* Le patois ou plutôt la prononciation patoise d'éclanche serait *éclanque.* Nous ne disons pas cela toutefois pour certains mots ou certaines façons de dire fort légitimes et rationnelles, comme : DAMAGE, qui a sa raison dans la filiation étymologique du latin *damnum ;* on dit encore en français, à mon grand *dam,* pour à mon détriment, à mon grand dommage ; CRAS pour

gras, de *crassus;* Carbon pour charbon, de *carbo, carbonis,* etc.

Il en est de même de beaucoup de verbes que le beau langage a déformés et irrégularisés, et qui néanmoins sont restés dans le patois ce qu'ils étaient primitivement et tels que les conjuguent encore tous les jours, selon la loi logique de la formation des temps, les enfants avec leur bon sens naturel, ainsi que les étrangers qui, ayant appris les règles de notre langue, n'en connaissent pas encore les innombrables exceptions. On trouve dans les vieux écrivains : *Nous craindons* pour nous craignons, *vous prendez* pour vous prenez, *ils veneront* pour ils viendront, *nous voirons* pour nous verrons. Au XVe et au XVIe siècles on disait *taisir, se taisir*, pour taire, se taire, et à l'imparfait du subjonctif, *taisisse.* Après tout cette phrase : *Je voudrais que tu te taisisses,* n'a pas l'inconvénient de cette ridicule cacophonie : Je voudrais que *tu te tusses.*

Il ne faudrait pas non plus prendre pour du patois des mots qui ne sont que du latin tout cru. J'ai vu, par exemple, indiqués comme locutions du patois rouchy : *ab hic et ab hâc,* de çà de là; ainsi que, être *à quia,* pour dire, être embarrassé de répondre. Cela se dit partout, excepté peut-être en patois.

Au demeurant, la recherche des mots et locutions tombés dans le patois est une étude amusante et assez curieuse ; c'est de l'archéologie linguistique. Le patois est éminemment conservateur ; il est par rapport aux ustensiles du langage, ce que sont les vestiaires, les garde-meubles par rapport aux petits monuments de l'archéologie. Véritablement, le langage n'est-ce pas le costume de la pensée ?

Or, le patois conserve, il fait plus, il utilise les vieilles locutions, les défroques que les caprices de la mode ont réformées ou déformées et ont fait abandonner, souvent sans

qu'on les ait remplacées. Et ces mots ou ces tournures de phrases mis au rebut ne sont plus que des curiosités archéologiques qu'on n'exhibe que pour s'en servir maladroitement, ou pour s'en amuser comme des costumes des vieux âges, en temps de carnaval.

Pour peu qu'on y prenne garde, on s'aperçoit que les prétendus ennoblissements, restaurations et enrichissements de la langue, ne sont le plus souvent que des castrations, des appauvrissements, des adultérations. On voit que presque toujours on a rejeté le mot précis et directement expressif pour y substituer des termes généraux et vagues.

Tous nos grands écrivains, ces illustres ouvriers du langage, ont lutté contre ces mutilations. Je ne parle pas de nos plus anciens chroniqueurs et poètes, ni même de Rabelais; les trois quarts des hommes même lettrés ne les entendent plus; mais lisez Amiot, Montaigne, Charron, Etienne Pasquier.... à chaque ligne vous rencontrez un mot, une façon de dire, une construction de phrase que vous regrettez. —Corneille, Molière, La Fontaine ont sauvé et remis en usage le plus qu'ils ont pu de ces vieux joyaux de la vieille langue française. Labruyère, dans quelques pages, déplore l'abandon qu'on a fait de mots anciens de la langue, dont il reproduit une longue kyrielle. Voltaire ne s'est-il pas plaint des bizarres caprices de cette *pauvre orgueilleuse*, ainsi qu'il l'appelle ? Et de notre temps, P.-L. Courrier a fait de constants efforts pour restituer au langage son ancienne richesse et son expressive concision.

Il m'est arrivé de ramasser dans notre dialecte wallon ou patois de nos contrées, des mots et locutions qui ne sont pas dans les lexiques ou glossaires, ou qui y sont mal interprêtés et auxquels je crois qu'on a attribué des origines

erronées. Je ne présente pas ces petites trouvailles comme choses de prix ni de grande conséquence; je les livre telles quelles et selon que ma mémoire ou l'association d'idées me les amènera.

§ 1. — Nous citerons parmi les mots patois usités dans nos contrées et qui sont de bonne source et bien légitimes, quoiqu'on ne les rencontre pas dans les vocabulaires : Recourre, verbe inconjuguable qu'on retrouve dans les vieux écrits. On dit, *recourre* pour recouvrer, sauver. Exemple : Il a tout perdu et n'a rien pu *recourre*. Ce verbe est indiqué dans le glossaire de Roquefort, il est vrai, mais avec une signification tout à fait différente et voulant dire, affaiblir le poids des espèces monnayées.

§ 2. — Coupille, substantif féminin, signifiant en patois *huppe*, sorte de toupet ou d'aigrette dont est ornée la tête de quelques oiseaux. Ce mot a ses composés, il a même fourni des métaphores ; on appelle au village Coupelet, l'espèce de houppe ou d'épanouissement que forme le tabac qui excède et déborde le fourneau de la pipe. C'est un talent du fumeur que de bien faire un *coupelet*.

§ 3. — Dans nos campagnes, la femelle du canard se dit encore Anette, du mot latin *Anas, anatis*, canard, cane. Ces deux mots de Coupille et d'Anette se sont suivis dans ma mémoire, parce qu'un jour je les ai entendus réunis dans cette phrase exclamative d'un enfant : *Oh! l'bel anette avec-ès-coupille!* Oh ! le beau canard avec sa huppe !

A propos de canard, rappelons que, dans le patois de nos contrées, on a réservé la qualification d'Hallebran, qui proprement signifie jeune canard, pour désigner un maladroit, un commençant, un individu inexpérimenté et novice dans la pratique d'un art ou d'un métier, à peu près de la même façon qu'en France on a emprunté au vocabulaire de la

fauconnerie ou de la chasse certains termes de comparaison, pour leur donner une signification analogue à celle de notre mot *hallebran* ; ainsi *niais*, pour ignorant, inexpérimenté, comme le jeune oiseau encore au nid ; ainsi *Béjaune*, c'est à dire qui a encore le bec jaune comme les oisillons. Dans le même sens depuis on a dit *blanc-bec*.

§ 4.—Voici encore un terme de comparaison de bête à gens ou plutôt de gens à bête. Déblaré ou Déblarié, pour dire chauve, qui a perdu ses Caviaux, Calviaux, ses cheveux, qui est atteint de cette infirmité ou accident qu'on appelle *calvitie*, et que les médecins ont désigné sous le nom de *alopécie*, du grec αλοπεξ, renard, lequel, dit-on, est sujet à perdre sa fourrure. Dans nos villages on a pris pour terme de comparaison le blaireau, en patois Blarieau ou Blareau, dont on a fait Déblaré.

§ 5.—Inguer, verbe qui s'emploie à tous les temps de la conjugaison et qui signifie viser, tâcher d'atteindre à un but. Je n'ai pas trouvé l'origine de ce mot, d'ailleurs assez expressif. En aidant un peu à la lettre, on pourrait peut-être le faire venir d'*inquirere*, qui a en latin une signification analogue.

§ 6.—Biser, verbe neutre, pour jaillir, être lancé au loin; faire biser un projectile ou un liquide, les faire jaillir, les lancer avec la rapidité ou la violence de la *bise*, du vent de bise.

§ 7.—S'Atapir, pour se cacher, se dit dans nos villages. Ce verbe est fort ancien, on le rencontre souvent dans les écrits du XIIe siècle. Dans la version du livre des Rois, on lit : « Un prestre qui avoit nom Plegelles, un jour pria Notre-Seigneur qu'il lui montrast en quelle forme et quelle semblance il *s'atapissoit* sous le pain et le vin que le prestre sacroit à l'autel (1). »

(1) Vies des Saints-Pères, p. 11.—V. Roquefort.

§ 8.—PULE, PULE BRAS, PULE TÊTE, PULE CORPS, pour nu, à bras nus, tête nue, le corps nu, c'est-à-dire dépouillés de leur vêtement. Cette façon de parler est en usage à Tortequenne, à Lécluse, à Sailly et autres villages de ces contrées ; elle vient sans doute du vieux mot POELER, POLER, dépouiller, ôter le poil. On dit aussi se REPULER, pour se rhabiller.

§ 9.—Un MOLÉ, un TIOT MOLÉ, pour un peu, une parcelle, une molécule, provient évidemment du latin *moles*.

§ 10.—ACCLAMASSES, cris, efforts bruyants de voix, est aussi d'origine latine : *Ad clamare*.

§ 11.—MACARONS, dans le sens de taches d'ordure, de malpropretés, est un substantif du vieux langage français ; il avait même son verbe : Rabelais dit, en parlant de l'adolescence de Gargantua : « Toujours se vaultroit dans les fanges et se *mascaroit* le nez. » Les mots masque, mascarade, en proviennent probablement.

§ 12.—Parmi les adverbes de temps, nous avons bien trouvé dans le dictionnaire rouchy, TOURATE signifiant *tout-à-l'heure*, dans le sens du futur ; mais on a oublié ORAINS, qui veut dire aussi tout-à-l'heure, tantôt, mais dans le sens du passé, comme *naguère, il n'y a qu'un moment*. Dans la vieille farce de *Pathelin*, le marchand de draps va demander son argent à Guillemette, et lui dit :

« Est-il malade à bon escient
» Puis OROINS qu'il vient de la foire. »

§ 13.—Un mot que nous n'avons pas rencontré dans les glossaires patois, est le substantif LICHETON, prononciation wallone de *liston*, ruban. Ce mot est resté dans le vocabulaire de l'héraldique. En terme de blason, on appelle *liston* le ruban, la bande où est écrite la devise des armoiries. On

désigne encore dans les actes de notaires une bande de terre par ces mots , une *liste de terre*.

§ 14. — Quacher ou Couacher, vieux mot qu'il n'est pas rare de rencontrer dans les anciens actes de procédure ou procès-verbaux et qui est encore d'usage dans nos campagnes ; il signifie blesser, meurtrir. Il vient du latin *quassare, quasso*, employé par Virgile, par Plaute et autres, dans le sens de secouer, ébranler, briser. Je pense que le verbe français *casser*, qu'on a écrit autrefois *quasser*, est la traduction du latin *quassare*.

§ 15. — Joucques, c'est le vieux *jouxte* provenant du latin *juxtâ*, contre. Ruer joucques, jeter contre. Ruer, qui en français ne s'emploie plus que comme verbe réfléchi, *se ruer sur une proie*, et comme verbe neutre, pour exprimer l'action d'un animal, d'un cheval qui *rue*, a conservé dans le patois son essence de verbe actif : *ruer une pierre*, lancer une pierre, *ruer en voie*, *ruer au long*, jeter dehors, jeter au loin.

L'adverbe patois Joucques a son verbe Ajoucquer, s'ajoucquer, se poster, s'asseoir contre ou dessus.

Dans un sens analogue à Joucques, mais avec une nuance de signification différente, on dit Jus, tout jus, pour dire tout près, à ras. On se tromperait si l'on pensait que ce mot serait tout simplement une mauvaise prononciation de l'adjectif adverbial *juste*, dans le sens d'étroit, de précis ; *jus* en patois, nous le répétons, veut dire tout près, *à ras*. On dit d'une flèche, d'un projectile qui a effleuré un objet : il a passé *tout jus*, il a rasé. Parmi les divers exemples de l'emploi de ce mot, en voici un que je rencontre dans la relation d'un duel judiciaire qui eut lieu à Valenciennes en 1455 : « Et par la même sentence il fut ordonné que chacun (des champions), auroit les cheveux *copés tout* jus, » c'est-à-dire coupés ras.

§ 16.—Nos lexicographes ne rappellent pas le verbe Éneucher, s'enucher ; il se dit au village pour s'étouffer en mangeant trop vite ou de trop gros morceaux. On dit aussi dans le même sens Etoqué ou estoqué , quoique le plus souvent cette expression indique un effet subit et de surprise, comme si l'on était frappé d'un coup d'*estoc,* sorte d'épée. — On dit aussi dans notre patois, en parlant d'un homme de valeur ou d'importance, d'un homme de souche et de race : C'est un homme d'Estoc. Mais dans ce cas *estoc* a une autre provenance ; c'est un terme emprunté au vocabulaire du forestier, il signifie *souche.* Ainsi on dit, couper un arbre à blanc *estoc,* le couper à fleur de terre jusqu'à la souche. On dit aussi en français, par métaphore, être réduit *à blanc estoc,* pour, être entièrement ruiné.

§ 17. — Au village , *goûter,* faire la collation , se dit Rechener. Ce mot se retrouve dans Rabelais et les vieux écrivains écrit, *reciner* ou *recener,* du latin *recenare* , manger , dîner une seconde fois.

§ 18.—Les étymologistes ont parfois d'étranges préoccupations. Delaulnay, dans son glossaire de Rabelais, et les lexicographes qui sont venus après, font dériver le verbe Epautrer , qui signifie froisser violemment, écraser, du mot *épaule ;* tandis qu'il était bien plus simple et bien plus exact de le faire venir de là d'où il provient réellement, c'est-à-dire d'*épautre*, nom d'une sorte de graminée qu'on cultivait beaucoup autrefois et qu'on était obligé de soumettre à l'action de la meule pour l'égruger, l'écraser et la dépouiller de sa balle ou enveloppe qui est fort adhérente.

§ 19.—Quelques-uns aussi ont été chercher bien loin l'explication du verbe Mucher, prononciation patoise du vieux verbe *musser*, qu'on retrouve dans plusieurs endroits de Rabelais et d'autres écrivains plus anciens, écrit di-

versement : *musser*, *mucer*, *mucher*. Ce mot dérive évidemment du latin *mus*, rat, souris, taupe. Il y a une sorte de souris des champs qu'on appelle ***Musette***. Ainsi SE MUCHER, c'est comme qui dirait se cacher dans un trou, sous la terre, comme une souris, un rat, une taupe. « Et soy *mucer* en quelcque petit trou de taulpe. » (*Rabelais*, chap. XII.) Nous disons en patois A MUCHE TIN POT, pour signifier faire quelque chose en cachette, en *mussant* ou cachant son pot.

§ 20. — DÉPICHER, déchirer, mettre en pièces, vieux mot qu'on retrouve dans les écrits du XIII[e] siècle. Une des conditions réglementaires des duels ou *monomachies*, qui se fesaient au bâton, était que cette arme fût toute unie sans corne ni pointe et non *dépichée*.

§ 21. — Une expression originale et de bon aloi, qui a cours dans nos villages, est le mot ESSAPI, être *essapi*, pour dire qu'on a grand'soif, qu'on est fort *altéré*. Je ne l'ai encore rencontré dans aucun glossaire ni lexique ; il est néanmoins expressif et énergique ; il est évidemment formé de la particule privative *e*, et du verbe latin *sapere, sapio*, sentir, goûter, avoir le sentiment de la saveur ; c'est-à-dire que celui qui est ESSAPI, qui a soif, est privé du sentiment de la saveur. Il faut convenir que cette façon patoise de dire, est bien plus significative que le participe français vague et indéterminé d'*altéré*, lequel après tout véritablement ne signifie que *changé, rendu autre*.

§ 22. — ESCOFIER, se dit communément chez nous pour tuer quelqu'un ou un animal d'une manière expéditive. Je n'ai trouvé ce mot dans les lexiques patois ou dans les glossaires qu'à l'état de substantif, et signifiant marchand de cuirs, de peaux, tanneur, mégissier. — Il est vraisemblable que c'est de là que notre verbe patois tire son origine et sa signification, et qu'on dit figurément, *escofier* son homme, son adversaire ou

son ennemi, comme le pelletier expédie l'animal dont il veut avoir la peau. Au demeurant, ESCOFIER, verbe, avec la signification de *tuer*, *assassiner*, a été conservé dans le vocabulaire argotique. (V. VIDOC, *les Voleurs*.)

§ 23.—Tout le monde ici sait qu'à Douai le hanneton se nomme BRUANT; chacun sait aussi que ce mot est une onomatopée exprimant le bruissement monotone que produit en volant cette sorte de coléoptère; on en a fait le verbe BRUENNER. Il y a même des gens assez peu polis à l'égard de certains orateurs de la chaire, qui appellent cela prêcher. Au demeurant, ce mot de BRUANT est une manière de participe présent du verbe *Bruire*, bruissant, bruyant, *bruant*. BRUENNER, c'est occuper son esprit à des choses qui n'en valent pas la peine.

§ 24.—BUSIER, pour réfléchir, penser longuement et stérilement, est un verbe de notre patois, emprunté aux oiseleurs. Il se dit par comparaison avec l'attitude et l'air stupide d'une sorte d'oiseau de proie appelé *Buse*. En français, on dit d'un homme lent dans ses déterminations, qui est d'un entendement tardif, c'est une *Buse*.

§ 25.—APPENSER, S'APPENSER, se dit chez nous pour, songer à une chose, en calculer les chances, y réfléchir. Boiste donne comme nouveau le mot *s'appenser*, il se trompe; on le rencontre dans le *Roman de la Rose* et dans d'autres écrits des XIVe et XVe siècles. Le vieux terme de pratique *guet-apens*, est composé de *guet*, action de guetter, et de *apens* dont provient certainement le verbe APENSER, lequel est formé de la particule *a*, *ad*, et du verbe latin *pensare*, peser, juger, apprécier.

§ 26.—ETRE SAGE, chez nos campagnards, c'est être savant, instruit, expérimenté, prudent. On a dit et écrit par-

tout que *sage* venait de *sapiens*, participe présent de *sapere*, *sapio*. Ne procéderait-il pas plutôt et plus directement de *sagire*, *sagio*, qui signifie être sage, avoir de la sagacité? Cicéron dit quelque part : *sagire sentire acute est;* être sage, c'est sentir délicatement, avec finesse. Au demeurant, nous avions autrefois le verbe SAGIR, il signifiait devenir sage, acquérir de l'expérience. Au *Prologue des faicts et dicts héroïcques du bon Pantagruel*, Rabelais dit : « Le monde en » *sagissant*, plus ne craindra la fleur des febves en la prime » vere, etc. »

§ 27. — BITACLÉ est un mot adjectif ou participe passé du verbe BITACLER, et qui a cours dans plusieurs villages de nos contrées, notamment à Lécluse. Il signifie *bigaré*, de deux couleurs, parsemé de petites taches. Il est formé de la particule *bis* deux fois, et de *taquelé*, diminutif fréquentatif de taché, en patois *taqué*, fréquentatif *taquelé*.

§ 28. — Parmi les mots patois qui ne sont pas repris dans les lexiques, nous citerons l'expression LUGÉOT, LUGIOT, pour dire un cercueil. Selon toute apparence, ce mot est emprunté au latin *Lugere, Lugeo,* pleurer, se lamenter, porter le deuil.

§ 29. — SAQUER, pour dire *tirer*, est un mot de notre patois qu'on retrouve dans les vieux écrivains. Rabelais, par exemple, parlant des exercices gymnastiques que prenait le jeune Gargantua, dit : *Il saquoit de l'espée.* Les Espagnols dans le même sens disent *saquar*.

§ 30. — BROQUE, clou, et son diminutif BROQUETTE, petites pointes et dents caduques des jeunes chiens. — Au village, on appelle encore du nom de BROQUES, les boutons hémorroïdaires et les clous saillans ou furoncles qui viennent à la peau. Par une métaphore analogue, on appelle DACHE et DACHETTE, prononciation wallone de *dace, dacette,* les clous à têtes

plates que l'on met aux souliers, et certains boutons larges et peu saillants qui viennent à la peau. — Je trouve dans le glossaire de Roquefort, au mot *dace*: « Espèce de tribut, sorte de don gratuit que l'on fesait au seigneur. » En Italie, cette contribution se paie encore sous le nom de *Dacio*. Notre mot *Dache, Dachette,* viendrait-il de là, par comparaison de la tête plate de ces clous, avec la forme de la pièce de monnaie qui servait à payer le tribut qu'on nommait *Dace?*

§ 31. — On appelle chez nous CODACS, *Codaches* ou *Codaces*, les œufs que l'on donne aux enfants; et d'une poule qui fait entendre certain cri ou gloussement annonçant qu'elle pond ou qu'elle va pondre, on dit qu'elle CODACHE; serait-ce une onomatopée rappelant le cri de la poule, *cocodac*, comme *cocorico* est l'onomatopée du chant du coq, c'est possible. Cependant, on pourrait dire avec une apparence de raison que *codache* est formé des mots COO, coq, et DACHE, dace, tribut, comme qui dirait tribut du coq.

§ 32. — C'est une chose curieuse que de voir combien de mots, bien faits, expressifs et capables de bons services, ont été négligés et perdus. Il y en a qu'on rencontre dans le patois plus ou moins défigurés ou déformés, mais d'autres se retrouvent tout entiers, tout grouillans et bien conservés. Par exemple, RESSARCIR, faire une reprise à du linge ou à une étoffe, et son substantif RESSARCISSURE. Voilà un verbe et son substantif que vous ne trouverez dans aucun vocabulaire, soi-disant français, qui a quelque peu la prétention de se respecter, non plus certainement que dans le grand dictionnaire de l'Académie. — Et bien des gens chez nous font la petite bouche à l'endroit de ce mot, ne le prononcent guère qu'en s'excusant et pour ainsi dire révérence parler. Sans doute, on le croit trop bourgeois, sans origine et sans race; et c'est pour cela qu'on l'abandonne à l'usage des

couturières et des femmes de ménage. — Cependant il est très légitime et de fort bon lieu, et on le rencontre dans les meilleurs vocabulaires latins avec les titres les plus recommandables, ayant pour garants Térence, Cicéron et d'autres grands seigneurs de la littérature ancienne. L'orateur romain dit quelque part, *damna ressarcire*, réparer des pertes, comme qui dirait : *Ressarcire sa fortune*. Un savant bénédictin emploie la même métaphore pour dire, rétablir une société, une confraternité rompue : *Dixerat ressarcituram esse societatem mutuam*. Et en effet, on peut bien ressarcir l'amitié que Montaigne appelle une *sainte couture*. Briton, écrivain du XIVe siècle, traduit *sarcire* et *solidare* par *affremer*, c'est-à-dire affermir, rendre solide.

§ 33. — Voici encore un de ces mots de bonne origine, que Notre-Dame la langue française a laissé s'en aller de chez elle, et qui s'est retiré au village. C'est le mot Tere pour dire fin, délicat, tendre, potelé. Il ne vient pas de *tener*, comme on l'a dit, c'est tout directement le mot latin *teres*, *teretis*, adjectif de tous genres. Tite-Live dit d'un enfant bien fait et de formes délicates : *Teres puer*. Cicéron appelle un discours délicat et fin : *Teres oratio*; et désignant des oreilles sensibles et scrupuleuses : *Aures teretes ac religiosæ*. Catule, qui était un connaisseur, et, je crois, aussi un amateur, caresse le bras potelé d'une jeune fille de cette jolie expression : *Teres brachiolum*. Nos jeunes paysans (ils n'ont pas lu Catule, cependant), disent d'une jolie fille et de formes suaves : *Al'est blanque et tere*, elle est blanche et délicate.

§ 34. — A propos d'expressions latines qui sont restées dans le patois de nos contrées, citons le mot Reus, qui est latin de pied en cap. Il signifie coupable, accusé, et dans notre patois il veut dire embarrassé, à bout de moyens ou d'excuse. On dit aussi d'un homme qui a l'air saisi, étonné,

qu'il est tout JUGÉ. Cela répond à la formule proverbiale latine : *Habemus confidentem reum.*

§ 35. — FIUS, pour fils, est une contraction du mot latin *filius*. Plusieurs lettres datées du XIIIe siècle, de Robert de Béthune, fils aîné de Guy de Dampierre, commencent ainsi : Jou Robiers de Bethune ainés *fius* au conte de Flandres.

§ 36. — On dit ironiquement dans nos villages d'une personne ridiculement accoutrée ou pauvrement vêtue, qu'elle est *bien rachemée : te v'la ben* RACHEMÉ. Nous trouvons dans les vocabulaires de la basse latinité le mot *Rachema, rachena, racana,* avec sa signification ainsi expliquée, *vestis lacera, vestis trita;* comme qui dirait, habit déchiré, usé, en loques.

On dit aussi d'un pauvre diable qui est dans la situation et l'équipage d'un homme ruiné, dans la misère, qu'il est MINABLE; on appelait *Mine,* une sorte de jeu de dés qui était fort dangereux et qui ruinait son joueur en peu de temps. Il est souvent question de ce jeu dans nos anciens poëtes. C'est probablement l'origine de notre mot *minable.*

§ 37. — ESCARBILLE est un vieux mot français qui sonne à l'oreille d'une façon fort originale. J'ignore son origine, à moins qu'il n'ait une étymologie commune avec escarboucle, *scarbunculus,* petit charbon. Toujours est-il que ce n'est pas, comme on l'a pu croire et dire, l'équivalent corrompu de *Scories*. Les scories sont les matières terreuses vitrifiées qui surnagent en manière d'écumes à la surface des métaux en fusion.

Les *escarbilles* sont les parcelles de charbon vif et brillant non encore consumées qui tombent du gril d'un poêle ou d'un fourneau allumé. On lit dans une pièce d'information du 22 janvier 1667. « Il ne se soucioit d'être déposé » de sa charge, puisqu'aussi bien il n'avoit que les *escabilles* » à son proufict. » Du reste, ce mot est ancien, il a son

adjectif ; on disait autrefois d'un homme vif, gai, réjoui et allégre, qu'il était *escarbillat, escarrabillat* ou *escarbillart*. Montaigne, qui est expert et gourmet en fait de mots, emploie cet adjectif *escarbillat*, en racontant la petite anecdote que voici, à propos de l'usage de se vêtir : « Je ne sais, » dit-il, qui demandoit à un de nos gueux qu'il voyoit en » chemise en plein hyver, aussi *escarbillat* que tel qui se » tient emmitonné dans les martres jusques aux oreilles, » comme il pouvoit avoir patience. Et vous, Monsieur, » répondit-il, vous avez bien la face découverte ; or, moi, » je suis tout face. » (*Essais*, liv. Ier, chap. 35.)

§ 38. — GLAGEAUX est l'appellation patoise de glayeul, en latin *gladiolus*, petit glaive, à cause de la forme de la feuille de cette plante, sorte d'iris, de jonc ou de roseau, dont on fesait grand cas chez nos aïeux. Dans les chansons et les descriptions du printemps, nos vieux romanciers ne manquent pas de célébrer les *flors de glay*, les *glagere, glageolai, glau, glayeul*. Dans nos contrées les feuilles du glayeul, les *glageaux* sont encore employées aux solennités religieuses, et on les répand avec des fleurs sur le passage des processions.

§ 39. — Du *Glageau* au MATARA, il n'y a pas loin. Le MATARA est une espèce de pompon allongé, brun, villeux comme le velours, formé de l'assemblage des aigrettes du fruit d'une sorte de roseau. On se servait jadis et on se sert même encore aujourd'hui dans certaines contrées du Midi, du duvet de ces pompons pour faire des matelas. Or, *matelas* se disait autrefois *matera* ou *matrara*, du bas latin *matara*, matelas.

« Quand le Roy vint en sa nef (dit Joinville), il ne trouva » onques que sa gent lui eussent rien appareillé, ne lit, ne » robe, ainçois, lui convint gesir, tant que nous fumes en » Acre, sur les MATERAS que le Soudanc li avoit baillés. » (Joinville, p. 83 de l'imprimé.)

§ 40. — Dans la Flandre française, la Picardie et le Hainaut, on appelle l'orage, Ernu ou Arnu. L'auteur d'un ouvrage ayant pour titre *Flandricismes, Wallonismes, etc.*, fait dériver ce mot de *ardens nubes*, contraction *ard-nue*, soit.

Dans ces mêmes contrées, l'éclair qui accompagne l'orage se dit Eclite ou Éclitre. C'est un vieux mot de la langue romane. Au dialogue de St-Grégoire, traduit du latin en français par un écrivain du XIII[e] siècle, on lit (1) : « *Or quand* » *li hom deu astolt eschalfeit el mult scholt solhoil,* » c'est-à-dire : Or, quand l'homme de Dieu était en sueur sous ce soleil ardent. « *Evironne de ceoz meimes gothes et enclos* » *par l'ensengnement del celcle*, » environné de ces mêmes Goths et enfermé dans l'enceinte du cercle. « *Dunkes vint* » *sodainement* ÉCLISTRES *et tonoires et si grande force de* » *ploge, ki cil l'avoient prins a garder ne porent pas souf-* » *frir la grandesse de la ploge*, » tout à coup il vint des éclairs (*éclitres*) et des tonneres et une si grande violence de pluie, que ceux qui l'avaient pris à garder ne purent supporter une si grande pluie.

A ce propos, et pour l'agrément de ceux qui aiment la bonne, la vraie poésie, et qui sont disposés à lui faire accueil partout et sous quelque vêtement qu'ils la rencontrent, je veux rapporter ici la description d'un *orage*, composée en patois picard moderne. Ce morceau vraiment remarquable, dont l'auteur ne s'est pas fait connaître, est imprimé dans le livre savant et curieux de M. l'abbé Corblet (2). J'y joins une traduction que j'ai essayée, pour ceux des lecteurs à qui l'idiome picard n'est pas familier :

(1) Remarquez la simplicité précise de la traduction romane, voici le texte latin. *Cum que vir dei in sole nimio estuaret, ab eisdem gothis circumdatus, et designatione circuli inclusus, repente coruscationes et toritrua, et tanta pluvia erupit, ut hi qui eum custodiendum acceperant, immensitatem pluviæ, ferre non possent.*

(2) Glossaire étymologique du patois picard ancien et moderne.

L'ORAGE.

(TEXTE EN PATOIS PICARD.)

Ch'étouait dins chés keuds jours eq'laissiant tcher leur fanes
Chés blés i meurissouait' emmi chés camps tout ganes :
Pourpeinsant su min tchés, ej' poussois min roueyon ;
Mais vlo qu'ein gros hernu kerrié pa l'veint d'amont
Buke ein keu qui randonn' jusqu'au fonds d'chés vallées
Et foet gambillonner chés bet's epavaudées.
Chés ab's i s'en n'emutt'nt ; tout ch'bos i n'ein fré mit.
Longtems dins chés montaign's ol' l'ouit qui brouit.
Tout s'coétit ; pis pus rien. Tout o bouché s' n'haleine :
Chimentière et luzets n'sont poent pus muets qu'el'plaine.
O diroet qu'tout attind, transi, guerlotant d'peur,
El débacle effreyabl' qui vo foer' no malheur.
C'pendant chés laboureux ont beyé per derrière :
Ech' nuag' monte, i s'rétend, i s'gonfe. El veint d'arriere
Ess'flanke eddins, l'l'aok, dins des noirs tourbillons
El bahute ed'bistrac comme inn'pigné d'flacons
El jour s'étoët foët veup'. Boudé d'grêle, ed teimpêtes,
Ech'hernu s'appontchoët, s'apponoët sus nos têtes.
O détéle au pus rude au mitan d'sin souyeion.
O démar' sins guigner, pour rattraper s'moëson ;
Chés k'vaus comm' des mahouais l'long d'ech' k'im s'emouschintent
I teut'té chés cailleux. Comme ed's épav's i bzintent.
Tout d'in keu, in eclair comme inn' feuchile ed fu
Cop' chés nués d'bistinchint et vient froler mes yus.
Ech tonnerr' buke et claque et strondel dins chés nuages ;
El pleuve à gros battans tchet, clitchett min visage.
In vendoise noër ed poure, ed'graviers ramassés
Muche ech qui reste ed'jour, s'accoutre edsus chés blés,
S'y grinche et les tortingn', pis, comme aveu des t'nailles
Les dérache et dins l'air fait viroler chés pailles.
Ah ! sus ch'qui n'ein restoët, des grêl's comme des molons
S'dégrink'tent ein clicotant et s'dékerk'tent à foëson !
J'ai vu, Pierre, oui j'ai vu tous les pein's d'em n'année
Ploutré's comme inn' grand route ou bien ecoulinés.
Chés ieux mordoëtt' chés riots et din bos d'tous chés camps
Dins ch'fossé qui regorgeoët, seutoët ein gargouillant
C'pendant j'rent pa ch'corti, r'noyé jusqu'à m'casaque.
V'lo qu'in eut' coup d'hernu tout auprès d'mi s'déclaque :
J'beyois tout ébeuhi ; in plet d'fu d'in bleu roux
Tchet, clike et craque, ecliff'min guedger d'bout in bout.

L'ORAGE.

TRADUCTION.

C'était dans les jours chauds, que laissant tomber leurs fanes
Les blés murissaient parmi les champs tout jaunes :
Méditant sur mon sort, je poussais mon sillon ;
Mais voilà qu'un gros orage charrié par le vent d'amont
Frappe un coup qui redonne jusqu'au fond des vallées
Et fait trépigner les animaux épouvantés.
Les arbres s'en émeuvent, tout le bois en frémit.
Longtemps dans les montagnes, on l'entend qui bruit.
Tout se tient coi; puis plus rien. Tout ce qui respire retient son souffle :
Cimetière et cercueils ne sont pas plus muets que la plaine.
On dirait que tout attend transi, grelotant de peur,
La débacle effroyable qui va faire notre malheur.
Cependant le laboureur béant a regardé par derrière :
Le nuage monte, il s'étend, il se gonfle. Le vent d'arrière
S'y précipite, le secoue, dans de noirs tourbillons
Le balance et l'éparpille comme une poignée de cendres.
Le jour s'était fait nuit. Gorgé de grêles et de tempêtes,
L'orage amoncelé s'accroupit sur nos têtes.
On dételle au plus vîte au milieu de son sillon.
On démare, sans regarder, pour gagner sa maison ;
Les chevaux comme des ensorcelés le long du chemin se cabrent,
Ils frappent les cailloux. Comme des égarés ils s'élancent de côté et d'autre.
Tout d'un coup un éclair, comme une faucille de feu,
Coupe les nues de part en part et vient frôler mes yeux.
Le tonnerre mugit, il éclate, il se roule dans les nuages ;
La pluie à gros battans tombe, fouette mon visage.
Une trombe noire de poussière, de graviers soulevés,
Cache ce qui reste de jour ; elle s'abat sur les blés,
S'y vautre et les tortille, puis comme avec des tenailles
Les déracine et dans l'air fait tournoyer les pailles.
Ah ! sur ce qu'il en restait, des grêles comme des moellons
Se jettent en cliquetant et se déchargent à foison !
J'ai vu, Pierre, oui, j'ai vu tout le labeur de mon année
Aplati comme une grand'route, ou emporté par le torrent.
Les eaux mordaient la terre, effaçaient les sillons, et d'un bout des champs
Dans le fossé qui regorgeait, sautaient en gargouillant.
Cependant je rentre par le jardin, trempé jusqu'à ma ceinture.
Voilà qu'un autre coup de tonnerre tout auprès de moi éclate ;
J'étais beant, tout effaré ; un trait de feu d'un blond roux
Tombe, il clique, il craque, pourfend mon noyer de bout en bout.

§ 41. — EPARVOYER est un verbe dont l'usage est circonscrit à nos contrées; c'est la contraction de : *Spargere per viam*, épardre par le chemin. On dit, des poules ou un troupeau ÉPARVOYÉS, épars, dispersés.

§ 42. — ENMARVOYER, faire *enmarvoyer quelqu'un,* c'est le tourmenter, le faire endéver.

§ 43. — Dans la Flandre, le Hainaut, l'Artois, la buanderie, le lieu où se fait la lessive du linge, se nomme BURIE, et les lessiveuses s'appellent BURESSES. On voit dans le dictionnaire de Roquefort ce mot de *buresse*, avec l'acception qu'il a encore chez nous; mais on n'y trouve pas *burie*, qui est indiqué dans le dictionnaire *rouchy* de M. Hecart. J'ai rencontré ce mot dans un manuscrit latin de la fin du XVI[e] siècle : « *Nos eis jentaculum exhibuimus, in domo » vicinâ quam lixiviam gallicé, vulgo* BURIE *dicimus.* » Nous leur offrîmes à déjeûner dans une maison voisine que nous appelons en français buanderie vulgairement BURIE.

§ 44. — AU PROÉME, est une sorte d'adverbe patois, fort en usage à Douai, pour dire, seulement à présent. Par exemple, vous arrivez *au proéme*? c'est-à-dire, vous ne faites que d'arriver. Autre exemple, je suppose que tout ce que je vous raconte là vous ennuie et que vous me demandiez si j'ai bientôt fini? — Vraiment non, vous dirai-je, je commence *auprème*. Donc on a fait un adverbe du substantif *proëme (ad proemium),* par lequel on désignait le protocole des chartes et des actes anciens. (V. Sceaux des comtes de Flandre.) Un lexicographe du XIV[e] siècle, Briton, traduit *proemium* par *prologes* (prologue.) . . .

Cependant, rassurez-vous; quand je dis que je commence *auprème*, ne le croyez pas; la vérité est que je suis à peu près AU MITAN. Le *mitan*, c'est le milieu, à moitié, *medio stans*. Ce mot *mitan*, qui est resté dans notre patois,

était encore français au commencement du XVIIe siècle ; dans un manuscrit d'alors, un prieur décrivant une cérémonie, dit : « Pour aller à l'église, partant chacun de sa place fit la révérence au *mitan* du convent. » Dans une petite comédie du théâtre de la foire (*Arlequin aux Champs-Elysées*), Arlequin adresse à Cassandre cette singulière apostrophe : « Il » vous aboutit sur la tête un peu de bois de cerf, long de ça, » qui vous sort tout du beau *mitan* du front. »

§ 45. — Bon nombre de mots de la langue française ont été détournés de leur première et légitime acception. Par exemple SOLLICITER, qui primitivement voulait dire prendre cure, avoir souci, donner des soins affectueux, est arrivé à ne plus signifier que, demander avec instance. Un philosophe morose prétendrait que ce mot a suivi l'exemple du siècle et qu'il s'est fait égoïste ; on dit maintenant *solliciter* une audience, une faveur, des secours ; on ne dit plus qu'en patois SOLLICITER un malade, un malheureux, un enfant, pour dire s'y intéresser, le secourir, le soigner. Toutefois, en français, on a conservé l'ancienne signification au substantif *sollicitude*, et véritablement c'est miracle que ce mot ait survécu ; nous en devons peut-être la conservation à Molière, qui l'a défendu contre les *bas-bleus* et les turlupins de son temps. Vous savez la scène au 2e acte des *Femmes savantes*, lorsque le bonhomme CHRISALE s'aventure à dire :

« Ma foi, si vous songez à nourrir votre esprit,
» C'est de viande bien creuse, à ce que chacun dit,
» Et vous n'avez nul souci, nulle *sollicitude*
» Pour...... »

A ce mot de *sollicitude* PHILAMINTE la savante se récrie :

« ... Ah ! *sollicitude* à mon oreille est rude ;
» Il pue étrangement son ancienneté »

Et la sœur BELISE complète la condamnation :

« Il est vrai que le mot est bien *collet monté.* »

Chez les écrivains du commencement du XVII[e] siècle, et même aujourd'hui encore dans certaines contrées de la France, le verbe SOLLICITER a gardé sa directe et normale signification ; je lis parmi divers articles d'un règlement pour les moines bénédictins du prieuré de St-Georges, d'Hesdin : « Et au regard du traitement des malades et des médecines, » bref ce qui conviendra avoir pour les *solliciter* », c'est-à-dire pour soigner les malades. — Du reste, ce mot est latin. Quintilien dit : *Qui sollicitare solent illas ætates*, ceux qui prennent ordinairement soin de cet âge. — En langage de pratique on a conservé au verbe *solliciter* sa signification, et on désigne encore comme *solliciteur* celui qui prend soin d'une affaire, et un exécuteur testamentaire.

§ 46. — CONVERSATION est aussi un mot qui a été débouté de sa signification primitive et légitime, il n'est plus employé en France que dans le sens de colloque, de causerie. Ce n'est pas qu'il soit devenu patois, non ; mais il a passé en Angleterre. Il est formé de *cum*, avec, et de *versari*, fréquenter, hanter, avoir des rapports. Or, nos voisins d'outre-Manche, pour exprimer l'acte qui constitue l'adultère ou un commerce illicite, ce qui est quelque chose de plus qu'un simple et innocent colloque entre homme et femme, l'appellent une *conversation* criminelle.

On retrouve ce mot employé avec sa native acception dans nos vieux écrivains français et même encore jusque dans les commencements du XVII[e] siècle ; Vanderher, l'auteur du livre des *Châtelains de Lille*, en parlant des historiens qui ont reproché à la comtesse Marguerite de Flandres son union avec son premier mari Bouchard, qui était dans

les ordres, dit : « Ces messieurs les écrivains qui faussement » chargent cette princesse de continuelles et illégitimes *con-* » *versations* avec Bouchard, etc. » Dans une lettre justificative qu'un abbé d'Anchin, Warnier de Daure, adresse aux Etats de Belgique et à l'archiduc Mathias, le mot conversation est employé dans le sens d'habitude, hantise, relations : « Combien que de la conduite et *conversation* que » l'on a pu de tout tems percevoir en moy, l'on n'aït eu » cause de mé noter en suspicion. »

Mais si le mot *conversation*, qui a passé en Angleterre avec sa signification radicale et primitive, a dégénéré chez nous pour ne plus signifier que commerce de paroles, par compensation le verbe français Parler a reçu dans certain monde une acception équivoque ; il signifie quelque chose de plus que proférer des paroles, et quand on dit qu'un garçon *parle* à une fille, cela veut dire qu'il lui fait la cour. Au reste, chez nous et dans la langue qui se pratique à l'étage inférieur de la société, il y a une expression beaucoup plus explicite encore en ce qu'elle indique des rapports tout à fait intimes ; c'est aller avec, qui est la traduction de *coire*, verbe latin dont le supin *coïtum* a fourni le substantif que je n'ai pas besoin de nommer en français. « Le latin dans les mots brave l'honnêteté. »

§ 47. — Forboug, ou Fourboug, est le vieux mot : Forborg ou forsbourg, *foras urbis,* hors de la ville. Par une inexplicable transformation ce mot est devenu en français, *faux bourg*, qui, pris à la lettre, n'indique plus la signification de la chose qu'il exprime.

§ 48. — Ainsi que nous l'avons vu, plusieurs mots roman-wallon sont restés dans notre patois avec leur orthographe et leur prononciation primitives. Par exemple, Campion pour champion, du latin *campio, campionis* ; Carbon

pour charbon, de *carbo*; CAPON pour chapon, de *capo*. Ce dernier a son verbe; on dit CAPONER, pour reculer comme un poltron, comme un individu dépourvu des attributs de la virilité. — Dans nos pays de bière, par une métaphore empruntée au vocabulaire de la brasserie, pour signifier qu'un champion, un adversaire fait une reculade et fuit le combat ou la discussion, on dit qu'il GUILE, c'est-à-dire qu'il s'échappe et s'écoule au dehors comme la GÉE (*giest, jet*), sorte d'écume qui se sépare et coule du tonneau, lorsque la bière en fermentation est mise à GUILER.

§ 49. — Dans les langues, dans les idiomes, les dialectes, dans les patois surtout, il y a des mots et des locutions qui se sont gagnés par le contact, par le commerce ou par communication avec des voisins ou des étrangers qui ont occupé le pays. Ainsi la domination espagnole a laissé des traces dans notre langage. RIO, pour dire ruisseau, est pur espagnol, ainsi que CABO, qui est le nom qu'à Douai l'on donne à certain poisson dont la tête est démésurément grosse; et par métaphore, on dit de quelqu'un qui est fort *têtu*, que c'est un CABO.

GLAINE, GALÈNE, en espagnol *Gallina*, poule, est une expression patoise fort pittoresque qui sert pour désigner une femme négligée, mal tenue, ayant la démarche d'une poule, d'une *géline* à l'aile traînante qui a l'embarras d'une nombreuse couvée. « Et Pantagruel tira sa langue seulement à » demy et les en couvrit comme une *géline* fait ses poullets. » *Rabelais*, chap. XXXII.)

Notre CAMISOLE est un diminutif de la *Camisa* espagnole, chemise. La façon patoise de former le futur du verbe pouvoir, et de dire : JE POUDRAI, nous vient des Espagnols : *Podèr*, pouvoir, au futur *podrè*.

Notre verbe SAQUER, dont nous avons parlé plus haut, est

aussi d'origine espagnole : *Saquar*, tirer ; prétérit défini, *saqué*. De même que TOQUER, qui vient de *tocar*, toucher ; prétérit défini, *toqué*. Et aussi notre verbe QUEÏR ou QUÈR, tomber, qui se dit en espagnol *Caèr*.

RENCOIN, RINCOIN, en français recoin, un réduit, est le mot espagnol *rincon*, qui signifie réduit, retraite. Dans une de ses dernières lettres, Christophe Colomb souhaitait un petit coin de terre, un réduit, *rincon*, pour y mourir paisiblement.

Le mot PATAGONS, par lequel dans la langue du peuple on désigne des pièces d'argent, était le nom d'une monnaie au coin du roi d'Espagne ; elle équivalait à notre écu de trois livres. Notre PATAR valait cinq liards ; deux patars répondaient aux *six blancs* de France, deux sous et demi.

L'appellation GAYAN, appliquée au colosse d'osier qu'on promène dans nos rues de Douai à l'époque de la *ducasse*, est castillane (1). C'est un legs que nous ont fait les Espagnols au XVI[e] siècle ; ils ont aussi laissé dans le pays ce chant caractéristique, sorte de *boléro*, qui sert d'accompagnement à la danse de la gigantesque famille.

Gayan, en espagnol, s'écrit *Jayan*. On sait que le *j* dans cette langue se prononce gutturalement, à peu près comme *gr*. Disons aussi que les deux mots espagnols *jayàn* et *gigante*, n'ont pas précisément la même signification ; dans le triple dictionnaire, *tesoro de las lenguas espanola, francesca y italiana* (2), on voit que *gigante* signifie géant, et *jayan* signifie un géant, c'est-à-dire que le premier *gigante* est une façon d'adjectif, tandis que le second *jayan* a l'acception d'un substantif ou nom.

(1) Cette indication m'a été donnée par M. l'avocat-général P. Danel, qui a fait de l'étude de la langue espagnole un de ses plaisirs intellectuels les plus assidus.

(2) In-4°. — Cologne, 1671.

Au demeurant, le nom de Jayan ou de *Gayan,* comme nous disons à Douai, se rencontre dans le texte original du réjouissant roman de Michel Cervantes. En voici un exemple, entre plusieurs autres ; après sa déconvenue dans l'aventure des moulins à foulon, don Quichotte dit à Sancho Pança, qui s'était permis des plaisanteries à propos de cette mystification: « Suis-je obligé, moi, qui suis chevalier, de connaître tous » les sons que j'entens et de distinguer s'ils viennent d'un » moulin à foulon, ou d'autre chose, et surtout si je n'ai » jamais vu de ces moulins, comme c'est la pure vérité ? » Cela vous appartient à vous, qui n'êtes qu'un chétif » paysan...... Mais faites seulement que les battans de ce » moulin soient autant de *jayanes*, et mettez-les-moi en » face un à un, ou tous ensemble, il n'importe, et si je » ne vous les abats tous, mocquez-vous de moi tant que » vous voudrez. » (Trad. anonyme, 1781.)

§ 50. —En cherchant bien, on trouverait encore d'autres locutions castillanes. On en découvrirait aussi de provenance septentrionale et issues des langues tudesques, de l'allemand, du saxon, de l'anglais, du flamand, du hollandais. Ainsi, RELOUQUER, regarder avec curiosité, avec passion, c'est le *look*, *to look* des Anglais, avec la particule fréquentative *re.*

WASSINGUE, ce substantif est d'origine tudesque, du teuton-belge *Wasschen,* laver; en anglais, to *wasch*, laver, *wather,* eau. WASSINGUE, comme chacun sait, désigne dans le patois de chez nous une sorte de serpillière qui sert à laver les pavés; on en a fait le verbe WASSINGUER.

FLOW ou FLOU, adjectif qui chez nous signifie mou, tiède, doux, sans résistance, est aussi de source tudesque. Nous disons d'un vent tiède et humide, c'est un vent *flou*; d'un homme grand, mou, fléchissant, c'est un homme *flou.* En terme d'atelier, chez les peintres de l'école flamande et hol-

landaise, on dit : c'est d'un pinceau *flou,* c'est une peinture *floue;* c'est-à-dire, d'une couleur tendre et vague, d'un dessin doux et émoussé.

Rincée, substantif féminin; on dit communément donner une *rincée* à quelqu'un, le battre à coups redoublés, faire *pleuvoir* sur lui les coups. En anglais, il pleut, se dit : *it rains.*

§ 51.—Enfin il n'est pas jusqu'à l'argot immonde des filous et des voleurs, que les romanciers de nos jours ont eu la fantaisie de remettre en lumière, où l'on ne rencontre des mots et des locutions qui étaient anciennement en usage chez les honnêtes gens et qui sont encore employés dans le patois avec la même signification qu'ils ont dans l'argot.

Ainsi, dans nos contrées, Charon se dit pour voleur, et son verbe Charonner, pour voler, subtiliser. Dans un des couplets d'une chanson en style argotique, rapportée par Vidoc dans son livre (1), nous lisons :

Dessus le Pont au Change
Certain agent de change
Se criblait au charon *(criait au voleur).*
J'engantais sa tocquante *(je volais sa montre.)*

Blasé, expression par laquelle en français on désigne celui qui a les sens flétris, émoussés, qui, à la longue, est devenu incapable d'émotions et de sentiments, chez nous se dit pour enflé, notamment de la face, par l'effet de l'abus des liqueurs fortes; il a la même acception dans l'argot (2).

Gavé, dans nos contrées, signifie ivre, gorgé de boisson. On retrouve ce mot avec une signification analogue dans le vocabulaire argotique (3).

(1) Les Voleurs, physiologie de leurs mœurs et de leur langage (Paris, 1837.)
(2) Ibid.
(3) Ibid.

Notre verbe ESCOFIER, tuer, dont nous avons déjà parlé, se dit aussi en langage des *escarpes*, des assassins, ainsi que TRIMER (1), faire une route forcée, un travail pénible.

GAUX, qui en patois signifie poux, vermine, appartient à l'argot des voleurs, de même que notre BEAUSSE (2), riche bourgeois, maître de maison.

DÉMAQUILLÉ, en patois signifie défait, ayant la mine défaite le lendemain d'une ribotte; en langue argotique, défaire se dit *démaquiller* (3).

En patois, FRUSQUIN veut dire bagage de peu de valeur, dernières ressources, pauvre habillement. Dans l'empire du grand *Coesré*, chef de la corporation des mendians et voleurs, l'habillement commun se nomme le *frusquin*, un tailleur s'appelle un *Frusquineur*.

§ 52.—Les recherches sur les origines et étymologies des mots patois ne s'étendraient pas seulement aux verbes, aux substantifs et adjectifs; il y aurait aussi des remarques curieuses à faire sur les autres parties du discours. Exemples: AINQUES! exclamation par laquelle on exprime le refus de donner, de partager ou de céder une chose demandée; c'est le vieux mot *uncques, oncques,* ou plutôt l'abréviation de l'*inquam,* jamais, des Latins.—NOUFAIT ou NOFAIT, formule adverbiale, négative, de notre patois; c'est l'opposé de l'affirmatif français *si fait.*—MIE, pour dire point, non, pas du tout, est fort usité dans nos contrées. On le retrouve assez fréquemment dans les vieux poètes et écrivains.

Un franc mestre de bon afère
Quy bien savoit ymages fere
Et bien entaillier crucefis,

(1) VIDOC, ibid.
(2) Ibid.
(3) Ibid.

Et n'en estoit *mie* aprentis,
Ainz les fesoit et bel et bien.

(*Fabliau du prestre crucifié, ms. du XVe siècle.*)

M. l'abbé Bourlet pense que ce mot Mie vient du grec μὴ, qui en effet a la même signification.

Mon.—Emon. *Mon* est une interjection qui équivaut à certes, vraiment. Dans nos contrées on dit émon, selon le sens invocatif, n'est-ce pas? n'est-il pas vrai que...?

Notre Pour chou, parce que, pour cela, pour cette raison, à cause de cela, est l'*id-circo* des Latins; Briton traduit *idcirco* par *pour chou.*

De même notre tant seulement répond au *duntaxat* latin, seulement, pas davantage.

Nos anciens avaient une espèce de préposition adverbiale qui était assez commode et dont on use encore dans le patois, c'est la particule Nient, qui signifie n'étant pas; elle est employée par Briton; il traduit *impudens* par *nient honteus*, *impudicus* par *nient castes*, qui n'est pas chaste; *immutabilis* par *nient muaule*, qui n'est pas muable.

Fauque, pour dire, seulement, que ce peu, est une contraction de la formule il s'en faut que, il ne s'en faut que de.

Il s'en faut aussi, je le crains, que ce que je vous raconte ne vous intéresse ou ne vous amuse pas autant que je l'aurais désiré. Je m'arrête donc, sauf à reprendre mon propos à un chapitre suivant. Toutefois, bien que je ne sois pas plus que de raison amoureux des friperies du langage, sans être non plus de ceux que notre vieux Rabelais appelle « des turlupins, des rapetasseurs de vielles férailles latines », je me tiendrai content, si vous ne trouvez pas déraisonnables les regrets que je donne à quelques expressions déchues, à quelques-uns de ces mots qu'on a laissé tomber dans le ruisseau des rues. Plusieurs de

ces mots que j'appellerai à arrêtes vives, et qui disent tout directement ce qu'on veut qu'ils disent, on ne les a pas remplacés ; ou bien, on y a suppléé par des termes génériques, vagues et indirects, sans physionomie, sans caractère ; ou ce qui est pire encore, par des périphrases longues, visqueuses, où la pensée se délaie, se décolore et se déforme. Il me semble qu'il en est des instruments du langage comme des engins de la mécanique ; les plus simples, les plus immédiatement applicables selon le besoin qu'on en a, sont aussi les plus parfaits, les plus puissants et les plus efficaces.



DEUXIÈME PARTIE.

Nous avons déjà dit combien il nous semblait difficile de composer un bon dictionnaire de patois, à cause des qualités qui seraient nécessaires à celui qui voudrait l'entreprendre. Mais il y a des difficultés aussi inhérentes à la nature même du sujet à traiter. — Il en est du patois comme de beaucoup de choses ; on ne sait pas où elles commencent et où elles finissent, ni quelles sont les conditions ou les conventions qui font leur raison d'être. Permettez-moi une comparaison : c'est comme la lisière qui n'est plus le drap et qui cependant fait partie du drap. — Pour ne parler que du patois de nos contrées, est-il possible de délimiter tellement les dialectes, qu'on puisse dire : tel ou tel mot, telle ou telle locution appartient au Hainaut, à l'Artois, à la Picardie, au Rouchy, au Pavelin ? etc. Et puis, ce qui fait le caractère propre à un idiome, selon qu'il est parlé dans une province ou dans une autre, dans telle ou telle localité, c'est la façon différente de prononcer le même mot, c'est l'accent, le chant, espèce de mélopée intraduisible par l'écriture ou par la notation ; c'est le goût de terroir, impalpable, incoercible comme une abstraction. Ainsi Douai, Lille, Valenciennes, Arras, Cambrai ont un chant, un accent distinct. Ecoutez parler des paysans de Raimbeaucourt, de Mons-en-Pevèle, de Lécluse, et essayez de donner une orthographe à ces sons, une notation à ce ramage.

L'italien, l'espagnol, l'allemand, l'anglais, le français, enfin les langues proprement dites, qui sont ou ont été vivantes, existent sous l'empire de certaines lois et d'un gouvernement académique. Il y a des codes, des grammaires, des vocabulaires, des règles qui fixent la construction des phrases, l'orthographe et la prononciation des mots et jusqu'à l'accentuation et l'intonation.

Le patois, par la tradition, participe de l'état d'une langue morte, en même temps que par le fait il est à certains égards dans la condition d'une langue vivante, c'est-à-dire qu'il subit les nécessités que lui imposent les transformations de la société, la mode, les idées nouvelles, et partant, les besoins nouveaux. C'est, j'imagine, comme le latin qui se parle vulgairement et de pratique dans des villages de l'Allemagne et comme le grec moderne; ces langues sont obligées de greffer sur leurs vieilles tiges des néologismes, des barbarismes et des solécismes.

Donc, nous n'avons pas la prétention de nous constituer régulateur ou législateur du patois. Nous avons voulu seulement rappeler, en manière de récréation, quelques-unes des idées et réflexions qui nous sont venues dans les hasards de nos rencontres et de nos petites bonnes fortunes.

---

§ 53. — Avec la comparaison ou la métaphore, l'onomatopée, qui est bien une manière de comparaison, est une figure fréquemment employée dans le discours patois. C'est ainsi, par exemple, que le nom de **Cailcaillou**, expression du chant de la caille, a été donné à cet oiseau ; c'est ainsi que dans nos campagnes le corbeau se nomme **Croas**, et qu'on appelle **Mai** un jeune mouton bêlant.

§ 54. — Chez nous, on appelle **Gris-manteaux** une variété de corbeaux vêtus de gris.

Le VERT-MONTANT est une espèce de tarin, au plumage vert, et qui dans son vol s'élève verticalement comme l'alouette. Je ne sais si, en passant, je dois noter ce détestable calembourg : parlant d'un ivrogne que l'abus de la boisson a rendu malade ou a fait mourir, de mauvais plaisants disent qu'il est malade ou qu'il est mort du *verre-montant.*

Il y a aussi, dans la langue du cabaret, des dictons qu'on emploie pour excuser ou pour justifier soit le désir, soit l'habitude qu'on a de commencer la journée par un hommage rendu à Bacchus : *Il faut corrompre la mauvaise air,* dit-on, *dessiper le brouillard.—Degrager (degravare) l'estomach.—Récauffer sin cœur.* Ce pauvre cœur, on le met à bien des sauces ! C'est-à-dire que, sous le manteau d'une précaution hygiénique, on couvre la vergogne de son intempérance. Avec la même intention on dit aussi : *Il faut tuer le ver.* Cette expression, tuer le ver, est d'origine fort ancienne ; je la rencontre au XII[e] siècle dans une oraison ou formule d'exorcisme, recommandée pour guérir la variole (la petite vérole) ou pour s'en garantir. Cette manière de conjuration mystique, sous l'invocation de St-Nicaise, se trouve sur le premier feuillet d'un manuscrit du XII[e] siècle ; c'est un mélange de phrases latines assez incohérentes et de mots grecs, assaisonné d'un jargon cabalistique : *Opas, nolipas, opion, nolipion, tendula, pendula,* etc. ; le tout se termine ainsi : *In nomine domini mortuus est vermis.* Au nom du Seigneur *le ver est mort*, le ver est tué. Vous savez le proverbe : morte la bête, mort le venin.—Au demeurant, je ne vous garantis pas l'orthodoxie ni l'efficacité de ce préservatif. Je lis en marge de la formule ces mots d'une main plus récente : *non valent,* ces paroles ne valent pas (1).

(1) Voici cette formule littéralement transcrite du manuscrit

Continuez donc, je vous y engage, de vous faire vacciner et de faire vacciner vos enfants.

Revenons à nos oiseaux. Le pigeon a conservé dans nos contrées son vieux et doux nom de COULOMB, qu'on ne dit plus en français, quoiqu'on dise encore *coulombier*.

§ 55.—Nous appelons MOUCHON le moineau, oiseau qui se nourrit de mouches, et qui a pour habitude aussi de nicher dans les trous; de là son nom français de *moineau*, par comparaison avec le religieux-moine (μονος, seul) qui vit dans la retraite. A Douai et à Valenciennes, il y a une rue qui porte le nom de BLANCS-MOUCHONS, à cause du couvent de moines blancs qui y était.

§ 56.—L'Alouette au village se nomme encore ALOUE, dont *alouette* est le diminutif. Moniot, contemporain de Louis XI, dans son poème, *Le dit de Fortune*, compare l'homme qui se glorifie des avantages de la fortune, à l'alouette qui s'élève en chantant dans les airs et redescend sans rien rapporter:

Gardez-vous de fortune seigneur, je le vous loe (je vous le conseille);
Quand fortune a fait homme haut chanter comme aloe (*aloue*),
Et il cuide miex estre assis dessus la roe (roue),
Lors retorne fortune, si le geste en le boe (boue).

§ 57.—Notre MAZINGUE est la Mésange, ce petit oiseau

(XII[e] siècle):

✠ ***In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti. Amen.***
✠ ***Agyos o Theos ischuros, agyos athanatos.***
Sanctus Deus, sanctus fortis, santus immortalis.
Sanctus Nichasius habuit mutuam variolam
Et oravit ad dominum dicens: quicumque portaret
Nomen suum sanctum secum non haberet hoc malum.
Opas, nolipas, opion, nolipion, tendula, pendula,
Dracones sunt et alii dracones sunt. In nomine
Domini mortuus est vermis ✠.

Non valent.

(N° 800 du catal. des manusc. de la bibl. de Douai.)

tout plein de petits dépits, de petites colères et de petites cruautés. Aussi est-ce par ce nom de *mazingue* que chez nous on désigne certaines petites femmes grêles, aigres et méchantes.

§ 58.—Nous avons aussi le BEC-BOS, bec-bois, c'est le pic des naturalistes. Cet oiseau grimpe le long des troncs d'arbres et frappe leur écorce de son bec, pour en faire sortir les insectes dont il se nourrit ; de là le nom de *bec-bos, bos* pour bois.

Il ne faut pas confondre *bec-bos* avec BÉGUE-BOT, mot patois, qui désigne celui dont la parole et la démarche sont embarrassées, comme s'il était tout à la fois *bègue* et *boiteux*. On dit communément, en français, de quelqu'un qui a une certaine conformation ou difformité des pieds, qu'il a les pieds bots. C'est de là que vient le mot *boiteux*, qu'on prononçait et qu'on écrivait autrefois BOTEUX, ainsi qu'on le dit encore au village.

§ 59.—AGACE, le vieux nom de la pie, a été conservé chez nous et se prononce AGACHE. Il y a peu d'oiseaux dans la volière de notre patois, dont le nom, la réputation, les mœurs et le plumage aient donné lieu à plus de locutions. —Je ne sais si c'est en s'autorisant du naturel vicieux, taquin et méchant qu'on attribue à l'*agace*, qu'on a fait le verbe *agacer*. Au demeurant, *caquet bon bec* (ainsi que l'appelle La Fontaine), a fort mauvaise réputation ; on dit proverbialement en français, *voleur comme une pie, bavard comme une pie*.

Dans nos contrées, on appelle BRIN D'AGACHE, excrément de la pie, non seulement cette gomme qui découle des branches malades de l'abricotier ou du prunier, mais encore ces taches ou éphélides qui apparaissent au printemps sur la peau fine et blanche de certaines personnes. Serait-

ce une allusion aux Harpies, ces oiseaux d'enfer qui souillaient de leurs impuretés les plus belles et les meilleures choses.

On appelait *agacies* (il ne s'agit plus ici des mœurs ni du caractère de la pie), on appelait *agacies* les religieux dont l'habit était noir et blanc, par comparaison avec le pennage de la pie. Le pape Grégoire, dans un Concile qui eut lieu en 1272, supprima selon qu'il est dit au décret: « Plu- » sieurs ordenemens (ordres), si comme, les frères *agacies* » et les frères aux sacs, et tous les autres qui n'étaient » rentés. » Ces religieux *agacies* étaient aussi appelés *frères pies*. Les anciens, dit Ducange, appelaient *frères pies* les religieux qui portaient un habit, partie noire, partie blanche.

On a étendu cette appellation ou désignation de *pie,* aux animaux dont la robe ou le pelage est en partie noir, en partie blanc. On dit un cheval *pie*, une vache *pie*.

§ 60. —Parmi les mots qui appartiennent particulièrement à nos contrées, il faut noter Ecour et son composé Ecourcheux.

L'*écour* n'a pas d'équivalent dans la langue française; ce n'est pas, ainsi qu'on l'a dit, le giron, *giro* des Latins, qui signifie cercle, comme l'enceinte de murailles qui entoure une ville, l'espace compris dans la circonscription d'une robe, d'un manteau, et figurément ce qui est dans les limites du monde de l'église, etc. L'écour, proprement dit, est l'espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux et qui forme, lorsque la personne est assise, un creux, une sorte de nid où une mère, une nourrice, recueille l'enfant pour l'apaiser et l'endormir, pour l'appouchiner, ainsi qu'on le dit encore dans notre patois, l'*appoussiner,* faire de l'enfant ce que la poule fait de son poussin.

Dans le Midi, l'écour s'appelle la *dorne.*

Les Allemands ont le mot *schoss*, qui a identiquement la signification de notre *écour*.

La pièce d'habillement qu'en français on nomme du terme générique de *tablier*, s'appelle chez nous ECOURCHEU, *écourcheur*, c'est-à-dire qui couvre ou forme l'écour.

§ 61. — LAPIDER, à Douai, ne signifie pas précisément infliger à un patient le même genre de martyre que celui de St-Etienne ; il veut dire tourmenter, faire souffrir. D'ailleurs aussi, en patois, *lapider* s'emploie non seulement comme verbe actif, mais aussi comme verbe neutre, dans le sens de *pâtir*. Ainsi on dit d'un malheureux qui mène une vie de douleurs, IL LAPIDE.

Par une locution fort usitée, on dit généralement en France, *malheureux comme les pierres*. Chez nous la métaphore est plus hardie, plus énergiquement concise ; on dit tout directement d'un être souffrant, pauvre LAPIDE (du latin, *lapis, lapidis,* pierre), comme qui dirait pauvre caillou, pauvre pierre foulée aux pieds, qui subit toutes les atteintes.

A propos de pierres et de cailloux, rappelons une locution assez souvent employée dans ce pays : *Je te ferai passer par un kemin du ki n'ia point d'pierres,* pour dire au contraire qu'on rendra à celui qu'on menace le chemin difficile, qu'on lui suscitera des obstacles ou des achoppemens ; c'est une allusion ironique à ces mots de l'Ecriture : *In manibus portabunt te, ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum.* Ils te porteront dans leurs mains, afin que ton pied ne heurte à aucune pierre.

Dans les cérémonies d'intronisation d'un prélat ou d'un abbé, il y avait une formalité qui rappelait symboliquement le sens de ces paroles : les religieux portaient sur leurs bras l'élu jusqu'à l'autel sur lequel ils l'asseyaient.

§ 62. — Ce qu'en français on appelle les êtres d'une mai-

son, d'une ville, se dit chez nous les AGÉS ; ainsi connaître les *agés* d'un endroit, c'est en connaître assez les détours, les obstacles ou les accidents, pour n'y avoir pas besoin de guide ou de lumière. Ce mot vient-il du bas latin *aggestus*, amas de pierre ou de branchage, destiné à former rempart, pour empêcher l'entrée ou interdire la circulation dans un lieu? c'est l'opinion de Ducange. De ce mot *aggestus*, dit-il, est née, si je ne me trompe, chez nous, cette façon vulgaire de parler, *savoir les âgés d'une maison ou d'une ville.* A moins cependant, ajoute-t-il, qu'elle ne vienne d'*agée*, nom que l'on donne sur les navires aux chemins et aux endroits par lesquels l'officier arrive aux rameurs pour leur commander ce qu'il y a à faire.

§ 63.—Nous avons déjà dit ce que c'était que *capon* et son verbe *caponer* : être capon, c'est reculer dans le danger, c'est se comporter comme un *chapon*. Mais CAPENER ou *caupener*, c'est autre chose, c'est presque le contraire. Au village, *capener*, c'est faire le tapageur, un *capéneur* est une espèce de *bravo* qui bataille dans les cabarets. Ces mots viennent du latin. Un lexicographe du XIVe siècle traduit *caupona* par *tavierne*, et *caupo, cauponis*, par *taviernier*. L'écolier limousin raconte à Pantagruel comment avec ses compagnons il passe le temps.... « Puis *cauponizons* ès tabernes meritoires » de la Pomme de Pin, du Castel, de la Magdeleine et de la » Mulle (Rabelais.) » C'est comme qui dirait : Puis nous *capenons* dans les tavernes méritoires, etc.

Puisque nous sommes au cabaret, « *s'en irons-nous* sans » boire un coup ? » comme dit la chanson. C'est pour la rime qu'il y a *coup*; car, en vrai patois, il faudrait dire *cop*, en se conformant à l'étymologie *copa*, vase à boire, coupe de festin.

§ 64.—Restons encore un instant *inter pocula*, et disons

que la CANNETTE est un diminutif de *channe* ou *canne,* qui était une espèce de mesure pour les liquides et qui provient du latin *canna*, qu'on retrouve dans Juvénal, et signifie une sorte de vase.

La *cannette* est la moitié du pot ; on la voit briller parmi le CAUDRELAS qui illustre le comptoir de l'estaminet. Je dis ici *caudrelas,* par extension, car le caudrelas ou *cauderlas* est proprement cette partie de la batterie de cuisine qui est en cuivre et en étain : marmites, chaudrons, plats et casseroles, enfin ces astres dont est constellé l'empire de toute cuisinière flamande.

Caudrelas, caudrelier qui est le chaudronnier, et *caudron,* qu'on dit chaudron en français, viennent de même origine, du latin *caldarium*, qui veut dire chaudron, chaudière.

§ 65.—Avant de quitter la cuisine, disons que PERTRONER est un verbe neutre en usage dans nos campagnes ; il n'a pas d'équivalent dans la langue française et se dit pour exprimer le murmure d'un liquide épais ou d'un ragout sur le feu, et qui mitonne et clapotte en bouillonnant légèrement. La ménagère juge que sa fricassée est arrivée au degré de cuisson désirable lorsqu'elle *pertrone* (la fricassée, bien entendu). Au reste, pertroner se dit aussi, par comparaison, des vieilles gens qui marmottent et parlent d'une manière inintelligible.

§ 66.—On appelle dans nos villages une FOUÉE, un fagot de sarmens ou une brassée de petit bois sec que l'on allume dans la cheminée pour faire un feu clair et réjouissant. Il y avait, en Bretagne, un droit ou cens que l'on nommait de *fouage* (*census pro singulis focis exactus*), espèce de taille exigée par chaque feu sur les biens roturiers. M. de Châteaubriant parle de ce droit dans ses mémoires d'Outre-tombe.

§ 67.—AVOIR KER, se dit chez nous pour aimer, chérir.

Un amant dit à sa maîtresse ou une mère à son enfant qu'elle embrasse, JE T'AI KER, *je t'ai cher.* C'est une tournure qui n'est pas dénuée de grâce et d'originalité ; elle appartient exclusivement à nos contrées. En français, on dirait *tu m'es cher ;* il y a la différence de l'actif au passif, différence, ce me semble, qui est à l'avantage de notre expression patoise. Il y a plus de tendresse et d'effusion dans JE T'AI KER, surtout quand on l'assaisonne du petit adverbe FIN, et qu'on dit *je t'ai fin ker.* FIN est une particule adverbiale employée chez les vieux auteurs pour dire infiniment, jusqu'à l'extrême:

« Lorsque la peur (dit Marot) met au talon des ailes,
» L'homme ne sait où s'enfuir ne courre,
» Si en enfer il sait quelques nouvelles
» De sa seureté, au FIN fons il se fourre. »

§ 68. —BERNICLES, qu'on prononce chez nous *bernique,* en manière d'interjection négative, est une expression employée dans le patois de beaucoup de contrées, pour signifier un refus net et formel. Par exemple : « On lui a offert » de se charger de cette commission, mais quand il a vu à » quoi cela l'exposait, il a dit BERNICLES. »

C'est l'équivalent du *plus souvent, c'est jamais.* Seulement *bernicles* est plus concis, et puis cela vous a une certaine couleur de chronique moyen-âge, et on montre que l'on sait que des *bernicles* étaient une sorte de gehenne, un instrument de supplice ou de torture, en usage chez les Sarrasins, et dont Joinville a donné une description. « Le sultan, » dit Fleury, menaça St-Louis de le mettre aux bernicles, » tourment cruel, où un homme attaché entre deux pièces » de bois avait tous les os brisés. » Le roi se contenta de dire à ceux qui lui firent cette menace, « qu'il était leur » prisonnier et qu'ils pouvaient faire de lui ce qu'ils vou- » draient. »

Assurément, peu de gens en pareille occurrence montre-

raient la patiente résignation du saint roi. Aussi, je conjecture que lorsqu'on emploie le mot *bernicles* comme formule de négative ou de refus, c'est comme si l'on disait qu'on n'est pas plus disposé à faire une chose qu'à être mis aux bernicles.

§ 69.—Beaucoup de mots que l'on pourrait citer ne sont patois que parce qu'ils sont restés avec leur orthographe et leur prononciation natives; de ce nombre est Croate, qu'en français on dit *cravatte*, pièce d'ajustement de la toilette, dont la mode a été importée chez nous par les Hongrois-Croates.

§ 70.—Escousse, dans notre patois, signifie élan, apprêt pour s'élancer. On se tromperait si l'on croyait que c'est la prononciation corrompue de *secousse*, mot français qui provient du latin *succussio*, l'action de secouer. Notre Escousse vient d'*excussio*, action de repousser, de se rebeller. Dans le vocabulaire des tournois et des luttes en champ clos, prendre son *escousse*, c'est prendre du champ pour s'élancer. *Escousse* avait son verbe *escousser*, pour dire agiter, brandir une lance, une épée; *à la rescousse*, était un terme de guerre pour exciter à une reprise de combat.

§ 71.—On n'en finirait pas si l'on voulait rappeler tous les mots dont la langue française s'est défait comme trop vieux. Par exemple, le verbe Quérir, qui signifie aller prendre une personne ou une chose là où elle est, avec charge de l'amener ou de l'apporter; ce verbe, dis-je, est signalé dans le dictionnaire de l'académie comme ayant vieilli, c'est-à-dire comme ne devant plus servir. On emploie pour équivalent le verbe *chercher*, lequel cependant n'a pas précisément le même sens. Il arrive quelquefois qu'on est obligé de *chercher* longtemps ce qu'on était allé *quérir*.

§ 72.—Ouvrer pour travailler, exécuter un ouvrage,

est un verbe fort ancien, d'un usage fréquent dans notre patois. La langue française l'a abandonné, quoiqu'elle en ait conservé le participe passé *ouvré,* et les substantifs *ouvrage, ouvrier*.

§ 73.—Mouveter, verbe neutre, appartient aussi à notre patois. Il signifie faire de petits mouvements, se remuer le moins qu'on peut; c'est le diminutif du vieux verbe *mouver, mouvoir,* dans le sens neutre. On dit, *j'n'osos point mouveter,* je n'osais pas remuer, faire le plus petit mouvement.

§ 74.—Moyenner, vieux mot qui signifie faire en sorte, employer les *moyens* nécessaires pour rendre une chose possible, est encore employé journellement dans notre patois.—On dit aussi chez nous de celui qui a des ressources dans l'esprit, qu'il a des *moyens*. Cela se dit aussi relativement aux capacités pécuniaires ou de fortune. Dans le même sens, en parlant d'une personne qu'on suppose avoir une bourse bien garnie, on dit : elle a *de quoi,* ou bien, elle a du *quibus*, mot latin qui signifie *par lesquels, desquels* ou *auxquels,* sous-entendu *moyens* ; et toujours selon la même série d'idées, pour signifier un homme d'importance : Eh! mais vraiment, c'est un homme *dont auquel !*

§ 75.—Carer, se carer, se donner une attitude et une démarche avec la prétention de faire figure. Ce verbe vient du vieux substantif français *care,* qui signifiait *face, visage,* en espagnol *cara*, visage.

Dans un des couplets du *Mystère de la Passion,* joué à Angers en 1482, Marthe, qui est la bonne ménagère, se plaint de ce que, pendant qu'elle s'occupe des soins de la maison, sa sœur Magdeleine

De fol désir plaine
En liesse vaine

S'esbast et pourmaine
Chantant ses chansons.

Et

Son frère Lazare
Porte haute care (c'est-à-dire, porte la face haute, le nez au vent.)
Ses chiens hue et hare
Et souvent s'esgare
Parmi les buissons, etc. (1)

On peut, je crois, sans témérité, avancer que notre mot SOUCAR, fréquemment employé en Flandre et en Artois, dans le sens de sournois, est formé de la préposition *sous* et de *care,* c'est-à-dire que le *soucar* a la mine en dessous, qu'il regarde en dessous.

§ 76. — DEBRANQUÉ, prononciation patoise, du mot ancien *débranché,* du verbe *débrancher* ; être débranché, c'est être démis d'un poste, être destitué de ses fonctions ou de sa place. Dans un mémoire en dialogue, de la fin du XVI[e] siècle, on lit ceci : « Les principaux points de votre demande sont » tels.... en premier lieu, que M. de Coupigny soit démis » et *débranché* de l'administration temporelle (2). »

§ 77. — TOUILLER, se dit journellement chez nous pour mêler; mais cela comporte le plus ordinairement une idée de désordre, comme embrouiller. Ce mot était encore employé par les écrivains du commencement du XVII[e] siècle ; dans une lettre que le grand-prieur des Bénédictins d'Anchin écrit à l'abbé de St-Vaast, il se plaint de quelques moines brouillons qui s'efforcent de mettre le désordre dans les affaires du couvent : « Et voyla, dit-il, pourquoy aucuns se » sentant rongneux ne se pouvant laver, ne cessent de jour

(1) V. GÉNIN, p. 394.

(2) Manuscrit de François de Bar, grand-prieur de l'Abbaye d'Anchin, p. 116.

» en jour de *touiller* les cartes, afin que les bons soient » enveloppés avecq eux. » (Ms., p. 142, r°.)

§ 78.—Amiteux, amiteuse, qui fait des amitiés, bon, propice, hospitalier. Ce mot de nos villages n'est pas dans la langue française. Il a une nuance qui le distingue d'amical et d'amiable ; il s'applique directement aux personnes ou aux ustensiles, aux meubles et habitations qu'on personnifie ; d'un hôte affectueux qui fait accueil cordial et caressant, on dit qu'il est *bin amiteux*. Et au village, on appelle substantivement *ch'l'*amiteuse, la pelle qui repose près du foyer, attendant le passant ou le visiteur pour lui offrir le feu dont il allume sa pipe. C'est dans nos campagnes un symbole d'hospitalité, comme le calumet de paix chez certaines peuplades.

§ 79.—Coyette, *être al'coyette,* se dit chez nous pour être à l'abri, tranquille et en repos. Ce mot vient évidemment du latin *quies, quietis ;* en français, on dit se tenir *coi,* féminin *coite,* que nous avons substantivé *l'coyette.*

§ 80.—Guiffe, prononciation patoise de guivre : *Wete quel'guiffe,* vois quelle gueule, quelle tête, quel muffle. *La guivre* est une espèce d'hydre, de couleuvre fantastique ; on appelait par extension *guivres,* ces gouttières ou gargouilles, soit en plomb, soit en pierres, qui garnissaient les toits des anciens bâtiments et figuraient des animaux à faces hideuses et grimaçantes.

§ 81.—Trétous ou tertous, tous, absolument tous, autant qu'il peut y en avoir. Terluire, luire triplement, superlativement. Cette particule, *tres* ou *ter*, se joint à beaucoup de mots substantifs, adjectifs, verbes et adverbes pour leur communiquer une valeur superlative. On a cherché, sans la trouver, l'origine ou l'étymologie de cette préposition ; je

crois, pour mon compte, que c'est tout simplement le mot latin *tres* ou *ter,* nom du nombre sacré trois, qui dans ce cas se prend dans le sens indéterminé de l'infini. On dit indifféremment trois fois grand ou très grand, très St-Père, Dieu trois fois grand ou très grand, etc. Le triségion sacré est, *sanctus, sanctus, sanctus !* De même on dit, sans les avoir comptés, les cent yeux d'Argus, les mille bouches de la renommée.

§ 82. — Fleur d'orange, de tout temps on a dit en bon français *fleur d'orange.* Malherbe disait, la fleur d'orange; la cour de Louis XIV, qui passe pour avoir su le français, disait de la fleur d'orange; Mme de Sévigné ne dit pas autrement, et Voltaire fait parler ainsi un des personnages de sa comédie des *Originaux* : « Je crois, ma foi, être dans la » boutique d'un parfumeur, je suis tout empuanti d'odeur » d'*eau de fleur d'orange.* »

De nos jours, on s'est avisé de raffiner sur cette expression et d'y substituer *fleur d'oranger;* pour cela on a allégué que ce sont les orangers et non les oranges qui portent des fleurs.

L'argument n'est pas neuf; le docteur Chaussier, célèbre professeur et grand éplucheur de mots, s'est le premier élevé contre l'appellation, Eau de fleur d'orange. Il y a de cela quelque trente ans et plus, j'étais étudiant en médecine, et je me rappelle la grande colère du maître quand il entendait prononcer *fleur d'orange!* — « Monsieur, disait-il, dans » quelle contrée avez-vous vu des oranges, des poires ou » des pommes portant des fleurs?... » — Pour un pauvre candidat pantelant sous la serre de l'examinateur, il n'y avait rien à répondre.

M. Genin, auteur moderne d'un livre prodigieusement spirituel et amusant, quoique prodigieusement savant (1),

(1) Des Variations du langage français, un vol. in-8°. Paris, 18...

maintient l'ancienne formule, par ce motif, que, selon lui, il serait question dans ce cas, non pas de *la fleur* ou *des fleurs,* mais du *fleur,* parfum, odeur qui émane de l'orange. Cette version est fort ingénieuse, sans doute, et elle deviendrait une raison péremptoire, si en effet il s'agissait du fleur et non de la fleur. Mais, en bonne conscience, quand on demande chez le parfumeur ou chez le pharmacien de l'eau de fleur d'orange ou d'oranger, n'importe, on prétend demander une eau imprégnée de l'odeur des fleurs et non du fruit de l'oranger.

Nonobstant, notre opinion est qu'on doit ou du moins qu'il est permis de conserver la vieille locution. Voici pourquoi ; ceux qui proclament si triomphalement cette vérité de tous les temps et de tous les pays, que c'est l'arbre et non le fruit qui porte la fleur, n'ont pas, j'imagine, prétendu enseigner une chose nouvelle. Nous n'avons pas non plus la prétention de nous poser en Christophe Colomb, parce que nous rappellerions une autre vérité tout aussi ancienne et tout aussi universellement reconnue, savoir, que la fleur précède le fruit ; qu'il ne peut y avoir de fruit là où il n'y a pas eu de fleur, puisque ce fruit est la fleur même ou partie essentielle de la fleur fécondée, développée et arrivée au dernier complément de ses métamorphoses. Chaque fruit a donc *sa* fleur propre, et nous pensons que sans le moindre scrupule, sans crainte de proférer une hérésie, on peut en toute sûreté de conscience persister à dire avec l'académie, *la fleur d'orange, de l'eau de fleur d'orange,* voire aussi *la fleur de pêche, couleur fleur de pêche.* Platon, qui a été le plus poète des philosophes ou le plus philosophe des poètes, appelle la beauté, la fleur de la bonté ; je gage qu'il aurait dit de *l'eau de fleur d'orange.*

§ 83.—Gayole, Gayolé. Chez nous une cage, une petite

prison se nomme GAYOLE. C'est le patois du mot *géole*. Le Anglais, dont la langue est en grande partie formée de notre vieux langage, disent aussi *geol* pour prison. En patois, nous avons de plus le verbe GAYOLER, et son participe adjectif *gayolé,* qui ne sont pas indiqués dans les vocabulaires ou lexiques. *Gayolé* répond au mot français *bariolé,* il signifie peint de couleurs diverses et tranchantes, comme les barres, les fasces dont sont cancellées les armoiries. On dit chez nous un ruban, un jupon *gayolés*; les œufs de Pâques teints de diverses couleurs, sont dits *gayolés*. Changez le B de *bariolé* en G, ces deux lettres s'employaient indifféremment l'une pour l'autre; retranchez l'*r*, cela se fesait souvent aussi sans autre raison que le besoin d'euphonie, et vous aurez *gaiolé.*

§ 84.—Il ne faut pas croire que notre vieille langue wallonne fût rude et hérissée. Nos anciens grasseyaient volontiers. Pour *gars*, garçon, ils disaient et même écrivaient *gas*; pour merlin, *melin*; pour *arsi*, brûlé, ASI; menteur, *minteux*. Au lieu de borne, qui sert à marquer les limites, on disait *bone* ou *boune*. Nous avons à Douai une rue dite des Bones (bornes.) Il y a à Sailly, village de nos contrées, une petite colline qu'on appelle Mont des Sept *Bonettes*, à cause des sept pierres ou bornes qui couronnaient son sommet. Six de ces pierres subsistent encore, elles sont disposées circulairement et placées à distance égale l'une de l'autre. La septième, qui occupait le centre, a disparu.

Le grasséyement avait été remis en faveur au temps du Directoire; les *muscadins,* les petits maîtres d'alors, juraient par leur *paole d'honneu*, en *véité*.

Autrefois aussi et par amour de l'euphonie, la lettre S était fréquemment employée, non pas pour marquer le pluriel,

mais pour servir de liaison et adoucir les chocs trop durs à l'oreille. Ainsi ce qu'on regarderait aujourd'hui comme un outrage à la grammaire, comme ce qu'on appelle des *cuirs,* était une loi du goût et du bien-dire. Les exemples en sont nombreux chez les vieux écrivains ; Briton, lexicographe du XIVe siècle, traduit *faustus*, qui a du bonheur, par *bons-heureux.* La Fontaine a dit, dans la fable de l'*homme et la fourmi* :

« Quand sur l'eau se penchant, une fourmi-s-y tombe. »

Et quelques vers plus bas :

« Ce fut un promontoire où la fourmi-s-arrive (1). »

§ 85.—LABOURER, en français, se dit exclusivement pour travailler à la terre. Le labourage *(laborem agere)* est le labeur par excellence, de même que la Bible (Βίβλίον) est le livre des livres, comme le verbe, dans le langage parlé, est le mot indispensable pour constituer une phrase. Dans nos villages, par une métaphore énergiquement pittoresque, on dit d'un mourant, *il laboure,* c'est-à-dire qu'il exécute le suprême labeur de l'agonie. Remarquez que les Latins emploient cette locution : *Morbo laborare,* souffrir d'une maladie, *podagrâ laborare,* être en proie aux douleurs de la goutte. On dit aussi en français, mais dans le sens du passif, être travaillé d'une maladie, de la goutte, etc.

§ 86.—LINCHEUX ou LINCEUX, dans notre patois, se dit de toutes sortes de pièces de linge. Autrefois il signifiait spécialement draps de lit. On en a fait en français linceuil, et on l'a réservé pour désigner exclusivement le suaire, le drap qui garnit notre dernière *couche,* ce lit du repos éternel dont on ne SE DÉCOUCHE plus.

(1) V. à ce sujet Genin, les Variations du langage français, p. 96.

L'expression *découcher* n'est employée en français que comme verbe neutre, pour dire passer la nuit, coucher hors de chez soi, et comme verbe actif, pour dire déplacer quelqu'un de son lit, être cause que quelqu'un quitte son lit où il couche. (Dict. de l'Acad.) Mais dans notre patois on emploie en outre comme verbe réfléchi, SE DÉCOUCHER, et avec une acception qui manque à la langue française. Ainsi, on dit : tel est matinal, il *se découche* de bonne heure, ou bien : j'ai été pour vous voir, mais vous n'étiez pas encore *découché* ; au lieu de : il se lève de bonne heure, vous n'étiez pas encore levé. Nos beaux jargonneurs de Paris se moquent quand nous disons *se découcher* ; cependant *levé* n'a pas tout à fait la signification de *découché* : pour avoir à se lever, il suffit d'être assis ; on se lève de table, on se lève de son siége.

On dit encore chez nous comme autrefois s'ACCOUCHER, pour signifier simplement se mettre au lit ; ACCOUCHER, mettre quelqu'un au lit.

§ 87. — AGALLIR, S'AGALLIR, verbe qui appartient à nos contrées ; il s'emploie soit comme verbe actif, soit comme verbe réfléchi et signifie, endurcir ou s'endurcir à une impression, accoutumer ou s'accoutumer par la répétition d'un acte. Il vient, selon toute apparence, du latin *callus, calli.* Cicéron dit *callum obducere,* pour signifier rendre insensible ; littéralement, revêtir d'une callosité, rendre calleux ; *callum obducere dolore,* s'endurcir à la douleur. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce dicton de nos pays : un c.. *agalli* se fiche d'une claque.

§ 88. — PLUQUE, PLUQUER, mots du vocabulaire de la fauconnerie, qui sont restés dans le patois. Nous appelons *pluques,* des miettes, des morceaux menus, comme pour nourrir de petits oiseaux, oiseaux de *petite pluque.* Roquefort

dit qu'on appelle *pluc*, ce qui reste du grain après qu'il a été vanné; d'une personne qui vit de peu et qui coûte peu à nourrir, on dit qu'elle est de petite pluque. *Pluque* ou *pelúque* vient-il de pluche, peluche? je le crois. Ce mot pluque est employé par un poëte du XVe siècle dans le sens d'hermine, faisant allusion aux armes de Bretagne, qui porte d'hermine.—Nous avons le verbe PLUQUER, manger à petits morceaux, comme un oiseau qui *pluque*.

Pluque désigne des parcelles d'aliment. Notre mot BUCQUE se prend dans un sens plus général; c'est un brin de paille, un grain de poussière, une molécule quelconque; *bucque* vient du bas latin *busca*, dont en français on a fait bûche.

§ 89.—CATELAINE, MARIE CATELAINE, on appelle ainsi chez nous l'homme qui se livre à des occupations, à des soins de ménage qui sont dans les attributions ordinaires de la femme. On a dit à tort, je le crois, que *catelaine*, dans ce sens, se dit pour *catherine*. Je pense que c'est tout simplement la prononciation wallonne du mot *châtelaine*, la dame du château, la maîtresse de maison, la femme du *châtelain*, qu'on prononçait aussi *catelain*.

§ 90.—SOULAS, vieux mot abandonné, dont on usait autrefois pour dire soulagement, adoucissement, consolation. Il a été conservé dans notre patois avec cette signification. On l'emploie aussi métaphoriquement pour désigner une espèce de soupente ou cordon qu'on attache au ciel du lit, et dont l'extrémité libre est terminée par une houpe ou un anneau à portée de la main du malade ou de l'infirme, afin qu'il puisse s'en aider pour se soulever.

§ 91.—La COULIÈRE ou COLIÈRE est chez nous ce qu'en France on appelle éventaire, espèce de plateau en osier, que portent devant elles les marchandes de fruits, d'herba-

ges ou de poisson. Notre *coulière* est une corbeille large, à bords peu élevés, ayant de chaque côté une anse où s'attache une bande ou sangle qui passe derrière le cou ou col et sert à supporter cet éventaire; de là le nom de *coulière* ou *colière*.

§ 92.—A Douai, une *amorce,* un appeau, se nomme quelquefois GUIMORCE. La particule *gui* donne plus de force à l'expression et complète son sens. On sait que le *gui* ou la glu sert à prendre les oiseaux qui s'y empêtrent.

§ 93.—ÉHANSÉ, ÊTRE ÉHANSÉ, est une locution qui appartient, je crois, exclusivement à nos contrées; elle signifie être essoufflé, être à bout de respiration. Cette expression dérive, ou du moins est de la famille du mot *ahan,* espèce de substantif adverbial exclamatif, qui a été conservé en français. On le rencontre souvent dans Rabelais et d'autres vieux écrivains. C'est l'onomatopée du cri ou de l'exclamation propre aux ouvriers de certaines professions : le boulanger qui pêtrit la pâte, le bûcheron qui fend du bois. En français, on dit travailler de *ahan,* faire quelque chose de pénible ; il y a même le verbe ahaner (du latin, *anhelare*), avoir bien de la peine à faire quelque chose, être hors d'haleine.

En patois, ÉHANSER s'emploie souvent comme verbe neutre et signifie haleter, souffler, comme quand on est hors d'haleine.

§ 94.—DÉLEURÉ OU DELURÉ, se dit d'un gaillard expérimenté, qu'il n'est pas facile de tromper. Il me semble que ce mot a pour racine *leurre,* terme emprunté à la fauconnerie.—On nommait *leurre*, une sorte d'appeau, un morceau de cuir façonné en forme d'oiseau, dont les fauconniers se servent pour rappeler les oiseaux de fauconnerie lorsqu'ils ne reviennent pas au réclame. En français, figurément, on a appelé *leurre* un moyen dont on se sert pour attirer

quelqu'un et le tromper.—En patois, on dit *déleuré*, celui qui est malin et habile, qui n'est plus de ceux qu'on prendrait au *leurre*.

§ 95. —Quater lingue, celui ou celle qui parle comme s'il avait quatre langues (*quatuor linguæ*). Nous avons encore dans notre patois Bilingue, double langue, fourbe, perfide, qui a deux paroles, dont la langue est comme une arme à deux tranchants. C'est le *bilinguis* des Latins.

§ 96. —Certaines qualités, vertus, vices, travers ou professions, ont été longtemps regardés comme étant le propre ou la spécialité de telle ou telle nation, de telle ou telle province. Dans l'antiquité, on appellait *béotien,* un lourdaud, un homme d'un esprit obtus ou grossier, en opposition à *attique*. Chez les modernes, on dit fier comme un écossais, ivrogne comme un allemand ; un hâbleur, vantard, est un gascon ; un chicaneur astucieux est un normand. « Certain renard *gascon,* d'autres disent *normand.* » (La Fontaine). A Paris, un commissionnaire ou un porteur d'eau est un auvergnat ; un ramoneur est un savoyard. A Douai, un suisse est un pâtissier, c'est qu'en effet beaucoup de pâtissiers étaient *suisses* d'origine. On dit encore *fort comme un turc* ; ne serait-ce pas parce qu'on était accoutumé à voir la profession de bateleur, d'acrobate et de ceux qui font des tours de force, exercée par ces espèces de bohémiens costumés en soi-disant *turcs*, et affublés de façons de turbans et de dolimans plus ou moins authentiques ?

Au demeurant, il en a été de même à l'égard de certaines pièces de costumes ou habitudes, auxquelles on a donné le nom de ceux qui les ont mis en vogue, témoins : le *carrick,* le *spenser,* que nous devons, le premier au fameux tragédien anglais, et le second au lord Spenser. La *fontange* est un nœud de ruban que les femmes portaient autrefois sur leur

coiffure, à l'exemple de Mme de Fontanges. Mais à propos de coiffure, je ne parle pas de *Titus* et de *Caracalla*, mais je prétends que lord Catogan, l'inventeur de la coiffure qui porte son nom, n'avait pas beaucoup de cheveux; car il y a une chanson qui dit :

Un CATOGAN vaut mieux qu'une queue
Quand on n'a pas beaucoup de cheveux.

§ 97. — On ne sait que trop bien actuellement en France ce que c'est qu'une *émeute*, mais tout le monde n'a peut-être pas remarqué que ce mot s'écrivait autrefois et se prononçait EMUTE ou ÉMOUTE, ainsi qu'il se dit encore dans nos villages.

...... grande est *l'émute*,
On court, on s'assemble, on députe.
(LA FONTAINE. — Fables. — *Les Poissons et le Cormoran.*)

§ 98. — Le patois a pris de toutes mains et partout. RACAILLE, expression de mépris pour désigner ce qui est de rebut, ce qu'on rejette, est le *raca* des Hébreux.

« *Qui autem dixerit fratri suo*, RACA, *reus erit consilio.*
» Celui qui aura dit à son frère, *raca*, mérite d'être con-
» damné. » (Ev. selon St-Mathieu).

Je me suis laissé dire que NAFTA, qui est le mot par lequel on désigne au village la tige du colza sèche et abattue, avait la même signification dans la langue hébraïque ; je ne suis pas à même de vérifier l'exactitude de cette étymologie.

§ 99. — ALBAUDAT, à Douai, répond à l'expression, grand imbécile, grand dadais; sauf meilleur avis, je crois que ce mot est formé de *baudet*, âne, et de la particule superlative arabe *all*, importée chez nous par les Espagnols, et qu'on dit *albaudat* comme on dit *alchimie*, la grande chimie, la chimie transcendante, l'*alkali*, l'*alkermès*, mots complètement arabes qui signifient le kali, le kermès par excellence.

§ 100.—Dans nos pays, les EQUETTES ou ECHETTES sont les menus copeaux, les *plumettes,* rubans minces de bois qui *échéent* ou échoient sous le rabot ou la doloire. On emploie aussi cette expression dans le sens de petit héritage, de succession échue. M. l'abbé Bourlet m'a fait remarquer que le mot grec σχιζη, correspondait à la signification de ce que nous appelons *échettes* ou *équettes*.

§ 101.—En patois un MAGON est une mazette, un maladroit ; il a son verbe MAGONNER, qui signifie manquer son coup, faire maladroitement une chose. J'imagine que *magon* provient de *magus,* mage, magicien, sorcier ; et qu'on dit magon par antiphrase ou contre-vérité, de même que dans l'antiquité on appelait du nom doux et flatteur d'Euménides les furies d'enfer, qui ne sont rien moins que de douces et aimables filles.

§ 102.—CANNEBUISE, à Douai et dans plusieurs localités environnantes, est un mot usité pour désigner la graine de chanvre, le chenevis ; c'est le Καννάβις des Grecs, qui signifie chanvre (1).

A propos de plantes, disons que l'herbe que les médecins appellent *mercuriale*, et dont ils prescrivent l'emploi comme purgatif, est connue de nos campagnards sous le nom d'HURIE. Est-ce que par hasard, lorsqu'on dit qu'une personne est *ahurie,* cela signifierait que cette personne éprouve le même embarras que si elle était sous l'influence de l'*hurie* de la mercuriale. Je connais des gens qui pousseraient l'intempérance du calembourg jusqu'à faire remarquer qu'on appelle *mercuriale*, le discours que prononce le chef de corps à la fin de l'année, discours, comme on sait, qui a pour effet de *purger* les fautes du passé.

(1) Indication donnée par M. l'abbé Bourlet, helléniste et botaniste distingué.

§ 103. — Les contractions , syncopes et apocopes sont fréquentes dans le langage patois. EPARMALE est une contraction du mot composé *épargne-mailles*, boîte ou coffret qui sert à conserver ses épargnes. On sait que la *maille* était une petite pièce de monnaie de billon ; on dit encore en français nous aurons maille à *partir*, dans le sens de partager (*partire*).

Dans les villages de l'Artois, vous entendez souvent comme juron ou expression exclamative désignant un homme adroit, malin et rusé, VAINLAIWAROU , c'est une espèce d'anagramme de *vilain laid loup-garou.*

Cependant, je pense que c'est à tort que l'on a donné , dans le dictionnaire rouchy , le mot BRINGAND , comme l'équivalent de *brigand*. En patois , *bringand* signifie un mauvais sujet , un libertin , un coureur de rues et de carrefours. C'est un vieux mot par lequel on désignait Priape ou Vertumne, et même, en prenant la partie pour le tout , ce que l'on cache aux statues du dieu des jardins avec une feuille de vigne.

§ 104. — CLACOIRE et CACHOIRE sont deux mots patois qui signifient chacun une sorte de fouet. La *clacoire* indique le fouet qui claque et dont on se sert comme moyen de signal et d'avertissement , par exemple le fouet du postillon. La *cachoire* est employée ordinairement par les conducteurs de bestiaux, pour chasser devant soi les animaux. CACHIER , verbe, et son substantif *cachoire,* viennent du bas-latin *cachiare* , qui signifie chasser.

CLACOT est une onomatopée par laquelle on désigne un instrument qui fait du bruit en claquant, qui produit une détonation. On appelle ainsi ces tubes de sureau, dont les enfants se sont fait un jeu pour lancer des tampons d'étoupes ; on dit d'un méchant fusil : c'est un méchant *clacot*.

A propos de FUSIL, disons que ce mot n'a pas toujours désigné l'arme qui porte ce nom ; on disait un mousquet, un mousqueton, une arquebuse, suivant l'espèce. ***Fusil***, proprement dit, était l'appareil qui sert à faire feu, à battre le feu, le briquet. C'est par extension et en prenant la partie pour le tout qu'on a appelé fusil, l'arme à feu connue sous ce nom. Un moine de l'abbaye d'Anchin, au commencement du XVIIe siècle, dans une lettre qu'il écrit au prieur, pour demander quelques petits meubles qui lui sont nécessaires, réclame entre autres choses un *fusil* pour battre le feu. « Sy quelqu'un de mes confrères avoit un fusil, bien » monté et seur, il me feroit très grand plaisir de le me » prester pour quelque temps à cause que pour quelqu'acci- » dent dangereux il me fault ordinairement lever à mynuict.

» Votre petit serviteur et humble confrère,

» D. NOEL FRUY. »

§ 105.—DODELINER est un verbe qui, en patois, s'emploie à l'actif, au réfléchi et au neutre. *Dodeliner*, verbe actif, c'est bercer doucement, imprimer un mouvement alternatif et monotone au corps ou à la tête pour endormir un enfant, pour lui faire faire DODO. *Se dodeliner,* verbe réfléchi, c'est prendre des soins délicats de sa personne, comme d'un enfant gâté ; et selon l'acception d'un verbe neutre, Rabelais dit que Gargantua, dans son berceau, DODELINOIT de la tête, au bruit des flacons, des pintes et des verres :

« .... En sorte que elles (ses gouvernantes) considérans » ceste complexion divine, pour le resjouir au matin fai- » soyent devant lui souner les voyrres avecques un coul- » teau, ou des flaccons avecques leurs touponts, ou des » pinthes avecques leurs couvercles. Auquel son, il s'es- » gayoit, il tressailloit, et luy même se bersoit en *dodelinant* » de la teste, monochordisant des doigts et barytonant du » ... (GARGANTUA, chap. VII.) »

§ 106. —S'annoncer avec fracas, faire de grands préparatifs pour rien ou pour peu de chose, est ce qu'on appelle dans notre patois faire des ARIA ou faire de l'ARROI. Chacune de ces deux locutions peut s'interpréter d'une façon différente. *Aria* est un mot italien, par lequel les *dilettante* d'autrefois désignaient le grand *air* d'un opéra, le morceau capital attendu des amateurs; dans ce sens, faire de l'*aria* ou des *aria* s'entend des embarras que fait ou de l'importance que se donne celui qui promet plus qu'il n'est capable de tenir. ARROI est le vieux mot qui signifie équipage, attirail, ordre, train, et dont en français on a conservé le composé *désarroi,* qui signifie déroute, désastre, désordre.

EMBLAYER, en patois, répond au verbe français emblaver, qu'on écrivait autrefois *emblader,* du bas latin *bladum*, blé. Proprement, c'est semer une terre en blé. *Emblayer* s'emploie aussi chez nous métaphoriquement pour signifier: faire de l'étalage, embarrasser un lieu, un espace, de façon à en gêner l'usage et à en empêcher la libre circulation ; faire de l'EMBLAI, c'est employer des ressources extraordinaires, prendre beaucoup de place pour un travail peu important ou une besogne futile. Un EMBLAYEU, c'est celui qui fait de l'*emblai.*

§ 107. —En patois, d'une personne qui est frappée d'étonnement, et qui est comme égarée et ayant perdu sa direction, on dit qu'elle est toute EPAFFÉE. En français, *épaves* se dit des choses égarées dont on ne connaît pas le propriétaire, surtout en parlant des chevaux, vaches et autres bestiaux.

§ 108. —VÉRIN se dit chez nous pour verrou ; clos et fermé à double *vérin.* D'un individu qui a des mouvements insolites, comme s'il était disloqué, on dit qu'il SE DEVE-

RAINNE, qu'il est DÉVÉRAINNÉ, comme un objet dont on a ôté les verroux.

§ 109.—MOULT, du latin *multum*, beaucoup, est une particule adverbiale qui n'est plus employée seule que dans le patois. Elle est entrée dans la composition d'un certain nombre de mots français, comme multiplier, multitude, multiflore, multivalve, etc. Le substantif *moutarde* est formé de *moult*, beaucoup, et ARDE, qui brûle, du latin *ardere*.

§ 110.—CALENGIER ou CALINGIER, ancien mot roman-wallon qui signifiait se plaindre, réclamer. En terme de pratique, *calenge* était une plainte faite en justice. Selon toute apparence, le substantif français *calin* et son verbe *caliner* en proviennent.—Nous retrouvons l'expression *calingier* dans un mémoire sur procès, écrit en roman-wallon au XIII[e] siècle, et par lequel l'église d'Anchin porte plainte contre le seigneur Guy de Montigny.

§ 111.—CLIPET, à Douai, se dit d'une voix dont le timbre est aigu, perçant, aigre à l'oreille. Dans l'ancien langage français, on nommait *clipet* le battant d'une cloche. M. l'abbé Corblet dit qu'en patois picard un moulin se nomme *clipan*. A Amiens, dit-il, un certain moulin qui se trouve derrière l'Hôtel-Dieu s'appelle encore *ch'clipan*.

§ 112.—FRAYER, faire de la dépense, des frais, mot qui s'est perdu et dont on a conservé le composé *défrayer*, dédommager quelqu'un de la dépense qu'il a faite.

Dans une lettre adressée en 1578 par le prieur François de Bar à M. de Coupigny, qui s'était intéressé à une affaire concernant l'abbaye d'Anchin, et pour laquelle ce gentilhomme avait fait quelques avances d'argent, on lit : .....
« Nous craindons n'avoir assez satisfet aux despens que vo-
» tre seigneurie auroit *frayés* à raison de notre maison, dont
» nous serions bien marris, etc. »

En français, on a encore le substantif *frairie*; il signifie partie de divertissement et de bonne chère. « Certain loup était de *frairie*. » (LA FONTAINE.)

Confrairie, qu'il ne faut pas confondre avec *confrérie*, est l'association de personnes qui se réunissent pour faire les frais d'une régalade, d'un divertissement, tandis que *confrérie* signifie une association de fidèles réunis pour quelques exercices de piété.

§ 113.—RECREAN, vieux mot qui veut dire fatigué. Il est encore en usage dans nos campagnes; on a même le verbe RECRANDIR, fatiguer; *recreans* se rencontre dans les écrits du XIIe siècle, notamment dans les ordonnances ou chartes qui règlent les conditions du duel judiciaire : « Quand ils » (les combattans) sont ensemble, dit la coutume d'Amiens, » chil (celui) qui est *recreans* (fatigué, hors de combat) » doit être justicié ; mais il est recreans par deux manières, » assavoir, etc. »

Dans les chartes latines *recreans* est rendu par *fatiagatus*.

§ 114.— MAT, AMATI, se dit aussi au village pour fatigué, découragé, celui dont les forces sont vaincues. ***Mat*** ne se dit plus en français qu'au jeu d'échecs pour désigner la condition où est réduit le roi auquel l'échec est donné, et qui ne peut plus sortir de sa place sans se mettre de nouveau en échec.

En français, on dit encore au figuré *mater*, pour mortifier, affaiblir, humilier, abattre.

§ 115.—SOUPETTES, FAIRE SOUPETTES. On appelle à Douai *soupettes*, de petits morceaux de pain qu'on fait tremper dans la sauce ou le vin pour affriander les enfants. C'est le diminutif de *soupe*, mot qu'on employait autrefois dans ce sens, c'est-à-dire des tranches de pain qu'on faisait tremper. Au livre de la Pucelle, imprimé à Rouen en 1581, il est dit : « On lui avait fait appareiller (apprêter) à souper ;

» mais elle fist seulement mettre du vin dans une tasse » d'argent où elle mist moitié d'eau et cincq ou six soupes » (tranches de pain.) »

§ 116.—Je pense que ce n'est guère que dans nos contrées que *la lune* se nomme La Belle. Cette appellation est un hommage que quelque amoureux aura voulu rendre à cet astre, depuis longtemps d'ailleurs cher aux amants.—M. Duthillœul, dans sa jolie légende de la *Dame du Forest et du jeune clerc Gaultier*, rappelle heureusement ce nom de *belle* donné à la lune. « Chaque soir, quand tintera le couvre-feu » de l'abbaye de Phalempin, je fixerai mes yeux sur *la* » *belle*, etc. »

Je ne sais depuis quel temps cette flatteuse qualification est appliquée à la lune, mais je me souviens d'avoir vu un manuscrit de 1638, fort curieux et précieux surtout par les miniatures qu'il contient et qui sont dues à la main d'un artiste célèbre de Douaí, Jean ou Waast *Bellegambe.*—Le texte contient les *archives du couvent de Ste-Catherine de Sienne.* Il est écrit par un nommé Le Petit, prieur des Dominicains, et les miniatures sont signées d'un *rebus,* qui signifie *belle jambe,* nom de l'auteur: c'est une lune, *la belle,* et une *jambe,* qu'on prononçait gambe. L'italien Guichardin, qui parle avec éloge de notre peintre douaisien, le nomme *bella gamba.*

§ 117.—En patois, on appelle Facons, des cendres, ce qui est le produit, le résidu de la combustion ; ce mot, selon toute apparence, vient du latin *fax, facis,* torche, flambeau. Au village, un flambeau de cire blanche se dit face (1).

Etroin, qu'on dit pour paille, de la paille, provient de *stratum.*

(1) Guilmot, supplément au glossaire de Roquefort.

§ 118. — Bic-bac, faire bic-bac, onomatopée qui exprime le mouvement alternatif d'une machine, ou par comparaison, d'une personne qui trébuche comme le biquet d'une balance. On appelle chez nous *bicbac* l'espèce de trébuchet ou engin disposé en balancier, qui sert à puiser l'eau à la rivière.

§ 119. — Bahut est un mot qui nous vient de l'espagnol et signifie coffre. Par comparaison aussi on dit d'un grand lourdeau à la bouche béante, c'est un grand *bahut*. En français, on dit quelquefois d'un imbécile qui ouvre largement la bouche pour rire, qu'il rit comme un *coffre*.

§ 120. — Pourre, au lieu de poudre ou poussière ; on en a fait le diminutif pourrette, et les verbes pourrer, faire de la poussière, epourrer, épousseter, enlever la poussière.

§ 121. — Supréquo, en patois, veut dire un pardessus le marché, un profit en outre des conditions ; c'est le *super quo* des Latins.

Puisque *supréquo* il y a, je veux, en finissant ce chapitre et en manière de *supréquo*, vous donner encore une pièce de poésie, en patois picard, intitulée *Tristesse*, et que je rencontre dans le livre de M. l'abbé Corblet. Je regrette que ni l'origine ni l'âge de cette pièce ne soient indiqués. — Je place en regard une traduction que j'ai cherché à rendre aussi exacte, aussi fidèle que je l'ai pu ; j'ai souligné ce que je n'ai pas rendu tout à fait littéralement.

On verra par ce spécimen, comme on a pu le voir par le petit poëme de l'*orage*, reproduit dans notre première partie, que le patois n'est pas seulement le langage qui s'accommode le mieux aux choses de la vie commune et gaudriolesques, qu'il n'est pas seulement l'expression la plus vraie et la plus vive de la vieille jovialité, mais qu'il a aussi des accens pour la poésie terrible, et comme on va le voir, pour les lamentations navrantes de l'âme en détresse.

TRISTESSE.

(TEXTE EN PATOIS PICARD.)

1

Vous qui v'nouez tout chaqu'nuit danser autour de m'tête,
Quoiqu'os êt 'donc dév'nus, vius renv's ed'min jon'temps ?
J'ai pressé chaq' plaisi comme o presse ein poër'blette
Et j'ai cor soué tout comme ed vant.

2

Ej' sus tout' seul a ch't'heure, ercran comme ein' grand-mère,
Ej' march froëd comme ein mort, ein mort qui put marcher;
J'ai peur d'ech' temps qui vient et ch'tichi m'désespere,
Ej' voroais m'vir dins ein luzer

3

Comme ein pove orphelan qu'o r'tire ed'chez s'noriche,
Ej' sus sevrée ed tout...... Oz est vite oublié.....
Et comme ein pemme ed terre eq' l'hiver reind ïeuyche
J'ai vu min bonheur gadrouillé.

4

Si j' povoais r'ekmincher ! Ch'est l'pus vilan d'mes reuves;
I m'tient pas min cotron et tout partout j'el'voi,
Comme ein contrébaindier qui n'o poëint foët ses preuves
Voit partout ein potieu d'l'octroi.

5

Pus rien d'min bieu passé ! pus personn' qui me r'béche;
J'ai vu ker' mes honneurs ein a ein sus men kmin,
S'ein aller tour à tour comme o voit pièche a pièche
S'dékeude ein habit d'arlequin.

6

Ej'seins mes g'nous ployer.... mes mains s'join'ttent sans forche
J'vois que l'bon diu d'vient sourd et qu' j'éroais bieu l'prier
Comme ein collier à cleus, comme ein vrai collier d'forche,
Mes souv'nirs vienn'tent m'étraner.

7

Et min cœur est désert comme eine carette à ouide,
O n'einteindro pus d'mi qu'ein long cri lamentab,
Ej' m'ein vos tant qu'e j'peux.... j'seins qu'em pove ame est ouide
Ouid' comme el'bours' d'ein contribuab.

8

Si j'povoais m'rajeunir comme ein viu v'lours qu'o r'plonke !
Car chaqu'un s'seuve ed mi tout comme d'cch'corbillard....
I n'em'reste' poent d'amis, d'parents, d'frer ou ben d'onke
I n'men reste mi'pour ein yard !!...

TRISTESSE.

TRADUCTION.

1

Vous qui veniez tout chaque nuit danser autour de ma tête,
Qu'êtes-vous donc devenus, vieux rêves de mon jeune temps ?
J'ai *pressuré* chaque plaisir comme on presse un *fruit trop mûr*,
Et j'ai encore souffert comme devant.

2

Je suis toute seule à cette heure, fatiguée comme *une vieille*;
Je marche froide comme un mort, comme un mort qui peut marcher ;
J'ai peur du temps qui vient, et le *temps présent* me désespère ;
Je voudrais me voir dans un cercueil.

3

Comme un pauvre orphelin qu'on retire de chez sa nourrice,
Je suis sevrée de tout.... *Qu'on* est vite oublié....
Et comme un fruit de la terre, que l'hiver a pourri,
J'ai vu mon bonheur détruit.

4

Si je pouvais recommencer ! C'est le plus vilain de mes rêves :
Ce rêve *me tient*, *marche avec moi* et partout je le vois,
Comme un contrebandier, qui *ne peut se justifier*,
Voit partout un poteau de l'octroi.

5

Plus rien de mon beau passé, plus personne qui me *réponde* ;
J'ai vu tomber mes honneurs un à un sur mon chemin,
S'en aller tour à tour, comme on voit pièce à pièce
Se découdre un habit d'arlequin.

6

Je sens mes genoux ployer... mes mains se joignent sans force,
Je vois que le bon Dieu *me* devient sourd, et que j'aurai beau le prier.
Comme les clous d'un collier, comme un véritable collier de force,
Mes souvenirs viennent m'étrangler.

7

Et mon cœur est désert, comme une charrette à vide,
Ma voix ne serait plus qu'un long cri lamentable.
Je m'en vais tant que je peux, je sens que ma pauvre âme est vide,
Vide comme la bourse d'un contribuable.

8

Si je pouvais me rajeunir comme *une vieille étoffe* qu'on replonge *dans la cuve*,
Car chacun se sauve de moi, comme du corbillard....
Il ne me reste point d'amis, de parents, de frère ni d'oncle,
Il ne m'en reste pas pour un liard !!...

M. l'abbé Corblet, qui cite diverses pièces de poésie picarde, dit à propos de celle-ci : « Les comparaisons plus » relevées qu'emploie fréquemment la poésie picarde ne » manquent ni de justesse, ni d'énergie ; on en pourra » juger par ce morceau (*tristesse*), qui est un modèle du » genre. »



TROISIÈME PARTIE.

Tout parlage, avant d'être constitué en corps de langue distincte et spéciale, et de former un idiome ou un dialecte, a été durant cette première période un langage sans règle fixe, sans art formulé, sans grammaire et sans syntaxe. Alors toute la logique est dans le raisonnement instinctif, la rhétorique est dans les hasards de l'imagination, l'éloquence et la poésie jaillissent abruptes et naïves des émotions, des appétits ou de la passion.

Les mots, les locutions sont les outils du langage ; ce sont les instruments qui servent à donner une forme à la pensée, à modeler les idées, si je puis dire ainsi. Lorsqu'il n'y a pas encore de règles ou de lois, chacun se fait ses outils et les forge pour ses besoins ; on les prend de toutes mains et partout où on les trouve.

C'est pendant ce temps d'anarchie que s'est amassée l'immense quantité de matériaux qui ont servi à construire notre langue française ; mais il s'en faut de beaucoup que ces matériaux aient été tous employés, et un grand nombre de ceux qui avaient servi à la première construction sont tombés ou se sont perdus, sans même qu'on les ait remplacés, ou bien ils ont été transformés, abâtardis, détournés de leur sens primitif et rendus frustes par l'usage. On en retrouve

dans le patois, les uns tout entiers et bien conservés, d'autres plus ou moins détériorés.

Toutefois, alors même qu'il n'avait pas ses lois écrites, le patois, qui est la mère langue française, avait cours non seulement dans le commun usage et parmi les savants et poètes indigènes, mais il a été le truchement employé par les écrivains étrangers, de préférence même à leur idiome, à leur langue naturelle.

Dès le XIIIe siècle, Martino da Canale traduit en français l'histoire latine de Venise, parce que, dit-il, la langue française « cort parmi le monde, et est plus délitable à lire et » a oïr que nulle altre. »

Le même motif exprimé presque dans les mêmes termes décide le maître de Dante, le florentin Brunetto Latini, à écrire son *Thresor* en français. On y lit ce passage à propos de la surprise que devait causer alors ce livre écrit en français par un florentin : « S'ou nous demande porquoi chis » livre est ecris en roumans selon le *patois* de France, puis- » que nos somes ytaliens, je diroye que c'est par II raisons : » l'une est parce que nos somes en France, l'autre parce » que françois est plus délitaubles lengages et plus comuns » que moult d'aultres. »

Ne voilà-t-il pas un bel hommage rendu à notre langue dès l'an 1260 ?

Mais un monument d'archéologie linguistique tout à fait inédit encore, monument des plus curieux et d'un intérêt véritable pour les lexicographes, pour ceux qui se plaisent à rechercher les origines du roman-wallon, et qui veulent retrouver l'orthographe et le sens primitif des mots de notre vieux patois, c'est un dictionnaire ou vocabulaire latin-français écrit au XIVe siècle par un savant de cette époque, Briton, originaire du pays de Galles. — Ce vocabulaire forme un fascicule d'une vingtaine de pages in-f°, écrit sur trois

colonnes. Il se trouve à la fin d'un gros volume renfermant divers traités latins, soit en prose, soit en vers, sur la Bible (1).

L'auteur se nomme dans une petite pièce de vers qui finit ainsi :

.... *Orate pro animâ Britonnis*,
Priez pour l'âme de Briton.

On comprend de quelle utilité peut être pour l'étude du patois, un vocabulaire latin-français du XIVe siècle, en ce qu'il servirait à déterminer la signification et la valeur que les mots avaient alors. En effet, la langue latine est une langue morte depuis longtemps, et par conséquent fixe et invariable : les termes latins placés par ordre alphabétique ayant chacun à côté sa traduction dans l'idiome roman-wallon, il y a moyen d'apprécier la signification réelle du mot français, en le contrôlant par le mot latin auquel il correspond.

Ce monument de linguistique inédit et fort curieux peut devenir l'objet d'un travail particulier, et la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai* l'a jugé digne d'avoir place dans le recueil de ses Mémoires. On le trouvera à la suite de cette troisième partie.

Néanmoins, je veux vous citer comme échantillons, avec les remarques qu'ils m'ont suggérées, un certain nombre de mots patois de nos contrées que j'ai été agréablement surpris d'y rencontrer.

---

§ 122. — Sauteriaus, c'est par ce mot que notre lexicographe du XIVe siècle traduit *Faunus,* faune, divinité champêtre. Chez les anciens, les faunes ou satyres avaient dans les petites comédies, dans les atellanes, les rôles comiques

(1) N° 82 du Catal. des manuscrits de la bibl. de Douai.

et grotesques. Dans nos villages, on appelle encore SAUTERIAUS ces joyeux compagnons, espèce de fous en titre d'office, qui sont attachés à quelque confrairie d'archers ou d'arbalétriers et qui ont mission de divertir le public par leurs intermèdes, leurs joyeusetés et leurs cabrioles.

§ 123. — A tort ou à raison, chez nos ménagères, le bouillon de MUTIEAU a la réputation d'être essentiellement confortatif. Or, le *mutieau* est cette portion de la jambe d'un quadrupède, du bœuf en particulier, qui est immédiatement au-dessus du jarret et qui est garni de muscles et de tendons. Ce mot MUTIEAU, qui appartient au patois douaisien, est fort ancien; je l'ai retrouvé dans le dictionnaire de Briton, qui traduit *tibia*, jambe, par MUTIEAU.

Le même Briton traduit *cervix*, la partie postérieure du cou, par HATERIAU, mot patois aussi de nos contrées, qui signifie la nuque.

§ 124. — DEMENTER, SE DÉMENTER, est une expression qu'on retrouve dans les vieux écrivains; elle signifie se désoler, se décourager ou décourager quelqu'un, lui faire perdre confiance ou courage, selon qu'on l'emploie comme verbe personnel ou comme verbe actif. A Douai, on dit *demonter* ou *se demonter*; c'est une faute, le patois pas plus qu'une autre langue n'admet le barbarisme: c'est DEMENTER qu'il faut dire. Ce verbe est formé de la particule privative *de* et de *mens*, *mentis*, esprit, âme, courage. — Briton traduit le latin *ejulare*, pleurer, se lamenter, par DEMENTER.

§ 125. — TRIOU, à Douai on dit faire son TRIOU, pour, se rendre les voies faciles et unies, s'aplanir le terrain. TRIOU est le substantif du vieux verbe roman-wallon TRIULER, dont la signification répond à celle des verbes latins *conterere*, *atterere*, user, unir par le frottement, par le battage. Briton traduit *atterere*, *conterere*, par TRIULER.

On trouve dans Martial cette expression : *Omne limen conterere,* user le seuil de toutes les portes.—Le mot français *truelle* , l'instrument du maçon qui sert à mettre le mortier et à l'unir, descend probablement du vieux verbe TRIULER.

§ 126.—Pardonnez-moi, et sauf le respect que je vous dois, il est un lieu « où les Rois, dit Scarron, ne peuvent » aller qu'en personne. » Ce lieu, dans nos villages, se nomme PRIVÉ, absolument comme au XIVe siècle. Briton traduit *stercorarium* par PRIVÉ, et *cloaca* par CAMBRE PRIVÉE.

§ 127.—Il se fait dans le patois des résurrections, c'est-à-dire que des mots ou des locutions qu'on pourrait croire être de nouvelle création ou d'importation récente, ne sont cependant que des exhumations et des remises en usage. Par exemple :

LICHEUR et son verbe LICHER, pour dire un parasite, un épicurien de bas étage, celui qui cherche l'occasion de se faire régaler par une dupe qu'il cajole. Ces mots ont repris cours depuis quelques années dans certain monde; ils étaient déjà en usage il y a quatre siècles. Dans Briton, les mots latins *nebulo,* vaurien, mauvais sujet, et *parasitus*, écornifleur, pique-assiettes, sont traduits tous deux par LICHIERES.

Il en est de même de cette locution FAIRE LA NOCE, pour dire faire quelque débauche, des orgies. Nous la retrouvons au XIIIe siècle, dans la lettre d'un abbé qui demande à son évêque les pouvoirs nécessaires pour réprimer les excès de ses moines et les empêcher de FAIRE DES NOCES, *facere nuptias*.

Enfin, il n'est pas que vous n'ayez vu dans nos rues quelque Silène ou quelque bacchante avinés, dessinant dans leur démarche les méandres capricieux d'un *S* en délire. Ces Diogènes et ces Arianes de cabaret sont la proie d'une populace qui les poursuit de ses huées et de ses gros éclats de rire, en criant EL GAZ, EL GAZ! Ce mot de *gas* pour désigner ce qui

est bouffon, ridicule et sujet à moquerie, n'est pas nouveau : notre Briton traduit *ridicutum*, chose plaisante, drôle, bouffonne, par GAS.

Le mot SOIFFEUR, qui nous vient des cabarets de Paris, a pris depuis peu sa place dans le vocabulaire de notre patois, pour désigner le riboteur de profession : c'était un fier *soiffeur* que Panurge : « Je ne sais pas si je dors salé, disait-il, mais j'ai grand soif en m'éveillant. »

Parlerons-nous du BALOCHARD, ce mot dont s'est enrichi depuis peu l'argot des guinguettes, pour qualifier le danseur qui se livre aux mouvements d'une pantomime excessive? Ce mot, dis-je, est depuis longtemps en usage dans nos contrées, pour désigner un individu qui balance et cahotte en marchant. Nous avons même son verbe BALOCHER, qui correspond à balancer, dans le sens d'osciller, de remuer par un mouvement alternatif, comme un arbre, une dent ébranlée, un clocher, une muraille dont la chûte est prochaine.

§ 128. — Ces rameaux d'osier flexibles et résistans, dont les jardiniers se servent pour lier et rattacher les branches des vignes et des arbres en espalier, se nomment dans nos contrées ARCHEULS, *archèles*, par comparaison avec le fil d'archal. Nous voyons que Briton traduit *aurichalcum*, auricalque, laiton, par ARCHEULS. Dans le patois, *archeul* est pris aussi comme terme de comparaison. De quelqu'un ou d'un animal qui, sous des apparences grêles et délicates, est cependant fort et vivace, on dit que c'est un *archeul* ou qu'il est comme un archeul. Par une comparaison du même genre, de celui qui a supporté des maladies ou vaincu des catastrophes qui semblaient devoir l'abattre ou le faire succomber, on dit qu'il est TILLACHE, tillace. La tille ou *tillasse* est l'aubier fibreux, tissu très résistant qui est sous l'écorce du tilleul et dont on fait des cordes à puits.

§ 129.—Notre vieille langue est pleine de métaphores : Briton traduit *ablactare*, sevrer un enfant du lait de sa nourrice, par ESPANIR, épanouir, comme qui dirait que l'enfant qui est en point d'être sevré est épanoui à la vie.

C'est aussi par une métaphore que l'accoucheuse, *obstetrix,* était appelée BAILLE, et que *obstetricare,* faire l'accouchement, être accoucheuse, se disait, ÊTRE BAILLE. *Baille* est le *bajula* des Latins, portière, celle qui ouvre à l'enfant la porte de la vie; on dit encore en français une porte *entrebaillée*, pour dire une porte entr'ouverte.

§ 130.—CAUDIAU, *chaudeau,* signifiait autrefois une sorte de brouet, de bouillon aromatique, de sorbet, que l'on portait aux accouchées ou aux mariés au matin, le lendemain des noces ; maintenant dans nos pays, CAUDIAU ou *chaudeau* signifie exclusivement un breuvage fait avec des jaunes d'œufs et du sucre battus dans l'eau chaude; c'est ce qu'en français on nomme lait de poule. Toutefois, cette boisson a conservé sa réputation comme analeptique ; vous savez la chanson :

Allons, Babet, un peu de complaisance,
Mon *lait de poule* et mon bonnet de nuit.

Briton traduit *sorbitium* par CAUDIAU.

§ 131.—En parcourant les anciens vocabulaires, on voit combien avec le temps notre langue française s'est appauvrie par la perte d'une foule de mots, soit qu'ils aient dégénéré, ou qu'on les ait mutilés, et qu'ils aient été détournés de leur véritable acception, soit qu'ils aient été exclus et mis hors d'emploi. Il n'y a presque pas de familles des mots de la vieille langue dans lesquelles nous n'ayons à regretter la perte de quelques membres, substantifs, verbes, adjectifs ou adverbes. Je ne parle pas seulement de parents éloignés ou d'alliés, mais je dis des enfants directs et légitimes, des pères

générateurs d'une nombreuse lignée. On a pu en rencontrer déjà parmi les expressions patoises dont nous avons parlé, on en trouvera encore beaucoup en parcourant le petit vocabulaire de Briton. Citons-en quelques exemples :

Cuidier ou Quidier, signifiant penser, croire, estimer, dans le sens de présumer, n'est plus d'usage, quoiqu'on se permette encore par fantaisie son composé substantif un peu moisi *outrecuidance*. Briton traduit *estimare* par *cuidier*, et *presumare* par *quidier*.

En français, on a encore le verbe *éprouver* ; mais on a laissé se perdre son substantif *éprouvance*, que vous retrouverez au mot *examen* traduit par Eprouvanche, ainsi qu'on dit encore au village.

Mourir, subir le trépas, se dit en français *trépasser*. Autrefois, pour revenir à la vie, être convalescent, on disait respasser. Briton traduit *convalescere* par *respasser*.

Respiter, ou Répiter, signifiait prendre ou donner du répit, faire trêve ou accorder un sursis. Ce verbe n'existe plus en français, on ne trouve plus dans les dictionnaires que le substantif répit. *Répiter* répond au verbe latin *induciare*, rapporté dans Ducange et dans Briton, qui le traduit par *respiter*.

On ne dit plus Affins, parents, voisins, proches, bien qu'on dise encore *affinité*.

On a conservé le substantif *étui*, qu'en patois on nomme Caphotin ; mais on ne dit plus Estuyer, pour serrer, enfermer, cacher.

On dit en français *assainir*, rendre sain, purifier, mais on ne dirait plus Dessainir, perdre la santé, dépérir. Briton traduit *tabescere* par *dessenir*.

Acquet, ce dont on a fait l'acquisition, ne se dit plus guère qu'en terme de pratique ; mais Acquester, faire une acquisition, ne se dit plus du tout.

Le substantif *portrait* a continué d'être en usage, mais son verbe PORTRAIRE a été abandonné.

On dit encore *escapade* et on ne dit plus ESCAPER. (*Evadere,* Briton.)

HONESTER, *honestare*, honorer quelqu'un, lui faire quelqu'honneur, montrer de la considération, ne se dit plus qu'en patois.

Un plus savant que moi pourrait faire un long chapitre sur l'ancien verbe *ester*; ce n'est pas précisément notre verbe auxiliaire *être,* bien qu'il ait servi à en former presque tous les temps. ESTER répond au verbe latin *consistere* (Briton). Il est entré dans la composition d'une série de mots français, les verbes exister, persister, consister, etc., et leurs substantifs. Le mot français *état* est de cette famille.

Le substantif *moitié* est resté dans la langue française; mais le verbe MOITIER, *mediare* (Briton), partager par le milieu, par moitiés, s'en est allé comme beaucoup d'autres que nous pourrions citer.

On a encore en français le verbe *amonceler*, mais on n'a plus *démonceler*, qu'au village on prononce DÉMONCHELER. Briton traduit *exagere* par *desmoncheler*. Cela confirme l'étymologie d'AGÉS, dont nous avons parlé au § 62.

§ 132.—Autrefois, inspecteur se disait *eswardeurs*. A Douai, on qualifie encore du nom d'EGARDS ceux dont l'office est d'inspecter les viandes, poissons, légumes, fruits et denrées qui se vendent dans les marchés. Il y avait à Malte un tribunal qui jugeait par commission les procès entre les chevaliers; ce tribunal se nommait *égard*.

§ 133.—WAITIER, en patois, c'est regarder, couver du regard, avoir l'œil au guet. *Excubare,* monter la garde (WARDE, en patois), est traduit dans le vocabulaire de Briton par *waitier*, et *excubœ,* sentinelles, gardes, par WAITES.

§ 134. — TRAIRE, *trahere,* tirer, ôter de, est un de ces verbes qu'on a abandonnés, quoiqu'on ait conservé ses composés : attraire, distraire, extraire, attraire, et ses substantifs et adjectifs, retraite, distrait, extrait, attrait, portrait, etc. On ne dit plus en français *traire* son épée; on n'emploie ce verbe que pour le cas spécial où il s'agit de la femelle de quelques animaux dont on tire le lait; *traire* une vache, une chèvre, une brebis.

§ 135. — ADRECHER est le patois d'*adresser*. Ce mot dans nos contrées a conservé sa véritable et primitive signification; il veut dire réussir, aller droit et promptement au but. Le substantif latin *compendium,* qui est traduit dans les dictionnaires modernes par accourcissement, abréviation, est traduit dans le vocabulaire de Briton par ADRÈCHE, comme qui dirait, qui va directement au but. C'est un axiôme de géométrie et un aphorisme de morale, que le plus court chemin pour aller d'un point à un autre est la ligne droite.

§ 136. — SE DÉBAUCHER vient évidemment du latin *debacchari,* lequel signifie être déporté de la saine raison, être hors de soi. Ce mot a été détourné de son sens primitif. Se débaucher, être débauché, veut dire, en français, être livré à une vie licencieuse et de crapule. Mais dans le patois il a conservé son acception originaire, et il signifie s'abandonner au découragement, au désespoir, par l'effet d'une perte sensible ou d'un vif chagrin. Briton traduit *débacchari* par FOURSENER, mot qui revient à dire, extravaguer, être hors de sens. En français, on dit encore très légitimement un *forsené,* mais on a tort de l'écrire forcené.

§ 137. — De celui dont la démarche est bruyante, dégagée, triomphante, comme s'il ne connaissait pas d'obstacles, on dit qu'il va FRIENT-BATTANT. On comprend tout d'abord ce que, dans ce cas, signifie BATTANT. On sait ce que c'est

qu'une pluie *battante*, un habit tout *battant* neuf, mener quelqu'un *battant*. Le peuple a conservé cette expression qui était jadis très commune, et, à ce qu'il paraît, du meilleur style, puisqu'elle est employée à chaque instant dans la version des Saintes-Écritures ; elle est prise comme adverbe, un habit *tout battant* neuf. — « Il enveiad ses message tut batant après Abner. » (Rois, p. 132.)

Battant a le sens de *pimpant*, qu'en français on n'emploie plus qu'ironiquement et pour dire en manière de raillerie, superbe et magnifique en habits. On a abandonné au patois le verbe PIMPER, SE PIMPER, qui chez nous signifie parer, habiller, se parer, s'habiller avec magnificence. Quant à ce qui est de FRIENT, c'est le participe présent adverbial de FRIENTER, ancien verbe neutre qui signifiait faire du bruit, résonner, retentir. En patois FRIENTE, substantif féminin, se dit pour bruit, tumulte.

Briton traduit *strepere* par *frienter*.

§ 138. — VANTISE, jactance, *jactantia* des Latins (Briton), est un mot qui a disparu de la langue française, et que notre patois a bien fait de conserver.

§ 139. — BIAUS pour beau, s'employait autrefois en français et s'emploie encore en patois dans le sens d'élégant, de distingué, de magnifique, comme à titre d'honneur.

« Biaux chires leups, n'écoutez mie
» Mère tenchent chen fieux qui crie.

(LA FONTAINE. — *Fables*.)

Beau sire, belle dame, mon beau cousin, étaient des formules de politesse. Briton traduit *elegans* par *biaus*.

GENTIL a aussi été détourné de son acception primitive. Il provient du latin *gentilis*, et signifie, qui est de race, qui est noble, de *bonne aire*. Mon *gentil*-homme, *gentille* dame.

Baron, pour dire le mari, le chef de la maison, est encore en usage dans nos contrées, ainsi que Baronnesse ou Barenesse, en parlant de la maîtresse de maison qui use virilement de son autorité. Briton traduit *virago* par *barenesse*.

Hére, ce mot se dit chez nous pour orgueilleux, qui se donne des airs de seigneur, de maître. On dit : il est bien *hère,* pour, il est bien fier. *Herus,* en latin, veut dire seigneur, maître, souverain. En français, d'un homme sans considération, sans ressource, on dit : c'est un pauvre *hère.* Briton traduit *herus* par *sires.*

Ce qu'on appelait autrefois Braies, *femoralia* des Latins (Briton), se nomme maintenant culottes en français, et Maronnes dans le patois de nos contrées. Ce mot provient, je crois, du latin *mas*, *maris.* La maronne est une pièce du vêtement qui appartient exclusivement au mari, au mâle ; c'est l'attribut spécial du sexe masculin ; en parodiant le vers connu, on pourrait dire :

« Du côté des *maronn'* est la toute-puissance. »

Dans nos villages, on distingue les sexes par certaines pièces d'accoutrement ; on dit *chés maronnes* ou *chés capiaux* pour, les hommes, et, *chés cotterons* ou *chés blan-bonnets* pour, les femmes.

§ 140. — Glout, au féminin Gloutte, dans notre patois, veut dire gourmand, qui aime les bons morceaux ; cette expression est employée par Rabelais dans une phrase que nous n'oserions pas transcrire. On retrouve aussi le mot *glout*, dans le vocabulaire de Briton, écrit *glous* et correspondant au mot latin *gulosus*, dont il est évidemment une contraction. Cependant chez nous *glout* ne s'emploie pas tout à fait dans le sens de glouton, mangeur grossier, qui s'emplit sans choix et avec excès ; il emporte l'idée de frian-

dise. *Glout* et *gloutte*, se disent aussi des choses mêmes que l'on mange ou que l'on boit, de ce qu'on trouve être d'un goût délicat et que l'on avale facilement.

Au mot *gurgustium*, Briton indique SAVEREUX, SAVEREUSE, adjectif qui dans nos villages, non seulement signifie savoureux, délicat au goût, mais de plus se dit, par métaphore anticipée, d'un animal destiné à la boucherie ou à la cuisine, et qui par l'apparence de ses formes et de son embonpoint promet de devoir être bon et succulent à manger : un bœuf, un mouton, une poularde. Voire aussi d'une belle fille, « fraîche et donnant appétit, etc... » (La Fontaine), on dit qu'elle est *savereuse*. ASSAVORER, dans notre vieux langage, signifie donner de la saveur, assaisonner, *condire* des Latins (V. Briton.)

BAER, *hiare* des Latins, c'est avoir la bouche béante, comme quand on baille. Au village, pour dire être nourri abondamment et généreusement, on dit être nourri AL GUEULE BAÉE; comme celui qui n'aurait qu'à tenir la bouche ouverte pour que les morceaux y arrivent.

§ 141.—INSIPIDE, qu'en patois on prononce *insipite*, se dit chez nous d'un personnage ennuyeux et fatiguant par ses turlupinades et ses fades plaisanteries ; on le compare à une chose qui n'a ni goût ni saveur. *Desipere*, verbe latin, qui proprement signifie rendre insipide, enlever la saveur, veut dire aussi être dépourvu de sens, avoir perdu l'esprit. Briton traduit *desipere* par ASSOTER, comme qui dirait rendre sot.

§ 142.—A Douai, on dit CORSÉ pour signifier corpulent, qui a du corps ; c'est l'analogue du vieux mot roman-wallon *corsu* que nous retrouvons dans le lexique de Briton. La désinence en u exprime en général l'abondance, la grande quantité, ainsi : chevel*u*, membr*u*, poil*u*, vel*u*, barb*u*,

bossu, dossu, rablu, dru, cossu, feuillu, etc. Cela répond au *bundus* des Latins.—En picard BONDÉ, signifie plein. Chez nous, d'une tonne ou d'une personne qui rejette son trop plein, on dit qu'elle DÉBONDE.

§ 143.—ETOUPER, se dit encore chez nous comme il se disait dans la langue romane, pour boucher, calfeutrer, obstruer. Dans le duel d'argumentations, par signes, entre Panurge et l'anglais Thaumaste, Rabelais raconte que : « Thaumaste de grand ahan (avec grand effort) se leva, » mais en se levant fit un ..... et puoit comme tous les » diables. Les assistans commençarent se *estouper* le nez. »

Briton traduit par *estouper* le verbe *opilare*, mot de la basse latinité. En français, on dit désopiler, se désopiler, pour, se réjouir, s'épanouir, se dilater. Se désopiler la rate, le cerveau, être réjoui par des propos désopilans. On comprend que le verbe *estouper* est congénère du substantif *étoupe*, nom de cette partie la plus grossière de la filasse, qui sert à boucher les fentes d'un tonneau, à calfater un navire, etc.

§ 144.—Rôtir, cuire de la viande à la broche, se disait autrefois RÔTER, ROSTER ou ROUTER, et pour, roter, dans le sens du latin *eructare*, on disait et on dit encore en patois REUPER. Au village, par une métaphore empruntée à la poésie sacrée, on dit *reuper*, pour rendre le dernier soupir. On lit dans les psaumes : *Eructavit cor meum verbum bonum* ; il est sorti de mon cœur une bonne parole. Littéralement : mon cœur a *reupé*, roté une bonne parole.

§ 145.—On appelle CLACHOUNIER, chez nous, un geôlier, un porte-clé, un massier, un huissier. Briton traduit *claviger* par *clachounier*.

Le guichetier, le geôlier, celui qui est commis à la garde

d'une prison, se nomme aussi en patois CHEPIER. Les *cep, cepiel, ceps, chep, cheper, chepier, cheps* étaient une sorte d'entraves dans lesquelles on mettait les pieds ou les mains, quelquefois les pieds et les mains du délinquant, soit pour le retenir captif, soit pour l'exposer comme à un pilori. Nicod fait la description de cet engin ; on en trouve la représentation sur des gravures dont est illustré un livre anglais imprimé à la fin du XVIe siècle (1596) (1). — Il paraît que cette manière de détention ne s'employait guère qu'à l'égard de gens de basse condition. Dans un drame de Schakespeare, le roi Lear s'indigne surtout de l'affront qui lui a été fait dans la personne d'un de ses gentils hommes qu'on s'est permis de mettre dans les *ceps*.—Par un acte de 1254, écrit en gallo-roman, c'est-à-dire en patois de nos contrées, Guillaume Brunel, abbé d'Anchin, reproche entre autres griefs, au seigneur Guy de Montigny, d'avoir fait mettre un familier du monastère, *en laide et vilaine prison de chep.* Cette même machine qui a servi à emprisonner le domestique de l'Abbaye d'Anchin a été retrouvée dans la tour du vieux château de Montigny, et elle figure actuellement parmi les objets curieux d'archéologie que renferme le Musée de la ville de Douai.

§ 146.—A l'occasion de l'éclipse de soleil qui a eu lieu au mois de juillet dernier, je me suis rappelé une expression qui s'emploie au village, pour dire que le soleil se cache ou disparaît derrière ce qui lui fait éclipse. Il s'ESCONSE ou s'ESCONCHE, il est ESCONS. Ce mot est à coup sûr de la famille du verbe latin *abscondere,* cacher, couvrir ; participe passé, *absconsus.*—Une lanterne sourde, chez nous, s'appelle ESCONSE.

(1) Actes and monuments by the author Mtr. John Foxe, gr. in-f°.— At London, 1596, mens. jun.

Briton traduit *abnuere* par *escondir*.

§ 147.—KEUD-FI, fil à coudre, c'est le nom patois de ce qu'en français on nomme *ligneul,* le fil enduit de poix dont se servent les cordonniers pour coudre le cuir.—Coudre se dit KEUDRE en patois. Briton traduit *suere* par *keudre.*

§ 148.—MATON, vieux mot qui désigne le produit de la coagulation de certains élémens de liquides, du lait, du vin, de la bière, etc., il vient du bas latin *matonus,* qui signifie gâteau. *Maton* a son verbe MATONNER. Briton traduit *coagulare* par *matonner.*

§ 149.—Les GALIETTES sont chez nous les morceaux de charbon de terre, de moyenne dimension, taillés et disposés pour alimenter le foyer. Mon auteur du XIVe siècle traduit *pyra,* bûcher sur lequel les anciens brûlaient les corps morts, par GALIE, d'où je soupçonne fort que provient notre diminutif *galiette.*

DIALE est le nom que dans nos contrées on donne à ces masses fusibles pierreuses ou ferrugineuses, qu'on retrouve dans le foyer éteint du charbon. Ces *diales* sont jusqu'à certain point susceptibles de brûler et de flamber sans paraître se consumer. C'est une propriété qu'ils partagent avec le démon qu'on appelle le diable, et que dans les vieux poèmes on écrit *diavole, diaule, diale.*

§ 150.—Par besoin d'euphonie ou par tout autre motif, on a changé la prononciation de beaucoup de mots, et on en a altéré l'orthographe, on a interverti les lettres. Ainsi souvent le *re* se prononce *er* dans notre patois, et l'on dit *ker*tien pour chrétien, *ber*dalée pour bredalée, *ber*douiller pour bredouiller, en*ter*prendre pour en*tre*prendre, etc. Nous appelons des souliers SORELETS, au XVIe siècle on disait *solerets,* ainsi que l'écrit Rabelais. Il y a au village une sorte

de panier ou hotte, en forme de cône renversé, que les villageois de nos environs appellent QUERTIN. Il faut savoir qu'au XIVe siècle on appelait *cretin*, ces espèces de muselières en osier, que nos marchandes de légumes mettent à la bouche de leurs baudets pour les empêcher de manger la marchandise.—Briton, notre lexicographe du XIVe siècle, traduit le *capistrum* des Latins, qui veut dire frein, muselière, par *cretin*, mot dont on s'est servi ensuite pour signifier des paniers plus grands (*quertin* ou *kertin*) qui ont la forme de ces cretins.

§ 151.—Dans nos villages, la taupe s'appelle encore FOUAN, comme au XIVe siècle. Briton traduit *talpa* par *fouan*.

§ 152.—Lorsque dans la campagne, par un beau jour d'été, vous entendez la cigale, cette virtuose de la prairie... pauvre artiste, hélas ! trop peu soucieuse des besoins de l'avenir...

« La Cigale ayant chanté tout l'été,
» Se trouva fort dépourvue
» Quand la bise fut venue, etc. »

Chacun sait cela... Ou bien, dans une soirée d'hiver, sous le chaume tiède de la maison villageoise, lorsque vous écoutez les improvisations du grillon, du cricri, *cet oiseau sans aîles, rossignol du foyer,* ainsi que l'appelle un poète de nos jours, vous croyez, j'imagine, assister à un concert vocal ?... Erreur : — c'est un concert instrumental. — Ce n'est pas Mme Catalani, ni M. Rubini ; — ce serait plutôt un Paganini ou un Romberg, quelque violoniste enfin ou violoncelliste, attendu que ces insectes troubadours n'ont pas d'organes vocaux proprement dits et que par conséquent ils ne peuvent chanter, de la voix du moins.

En revanche, la Providence leur a fait cadeau d'un petit violon qu'ils portent à leur corselet et dont ils jouent avec

un archet, c'est-à-dire en promenant comme par un mouvement de scie, sur ce rebec résonnant, le prolongement de leurs pattes de derrière qui est muni de petites dents, ni plus ni moins que le ménétrier qui fait crier les boyaux tendus de son violon sous le crin de son archet, saupoudré de colophane.

Vous me demanderez peut-être où j'en veux venir avec ce prologue ; or, voici : il me paraît évident que l'on sait fort bien ce que l'on dit au village, quand on appelle du nom générique de CRINCHON, soit le *grillon* ou *cricri*, soit la *cigale*, soit l'instrument du ménétrier, soit par extension le ménétrier lui-même.

Au demeurant, ce n'est pas d'hier que cette expression a cours. On retrouve le mot CRINCON, CRINÇON ou CRINCHON, chez nos vieux écrivains, avec la signification qu'il a conservée dans notre patois, et j'ai vu ses titres de légitimation dans mon vocabulaire du XIVe siècle. Briton traduit *cicada,* cigale, par *crincons*.

§ 153.—Encore un mot, ce sera le dernier. BLEUSE, dire une *bleuse*, conter des BLEUSES, c'est chez nous (dans certain monde du moins), conter des bourdes, faire un mensonge, enfin c'est dire des choses qui ne sont pas vraies.

BLEUSE, dans ce sens, répond à l'expression de *couleure ;* en français, quand on veut faire entendre à quelqu'un qu'on ne croit pas à ses discours, on dit : « *Quelles couleures nous donnez-vous là.—C'est une couleure*, etc. » Par une de ces transformations assez fréquentes dans l'orthographe des mots de notre langue, il est arrivé que la voyelle *u* est devenue la consonne *v*, et de *couleure* on a fait *couleuvre*. Et on dit faire avaler une *couleuvre* ou des *couleuvres*, dans le sens de faire accepter comme des vérités des mensonges.

Toutefois, notre mot *bleuse* dans ce cas ne doit pas s'en-

tendre de la couleur spécialement *bleue,* avec l'acception de la nuance qui appartient à l'*azur*, à l'*indigo* ou à l'*outremer*, etc. *Bleus,* autrefois, signifiait une couleur sans désignation d'une teinte tranchée, déterminée, ainsi qu'on le voit dans les vieux écrivains. Je conjecture que *bleus,* qu'on trouve aussi écrit *bloie* et *blois*, dans quelques anciens poèmes (1), avait une signification analogue à celle que la désinence *âtre* donne en français à certains mots, quand on veut désigner la teinte particulière d'une étoffe ou d'un objet dont la nuance tire sur telle ou telle couleur : rouge*âtre,* jau*nâtre,* verd*âtre*, rouss*âtre*. L'auteur de la petite pièce de vers L'ORAGE, que nous avons citée dans notre première partie, emploie l'expression *bleue*-roux, pour signifier roussâtre ou blond-roux.

« J'beyois tout èbeuhi ; in plet d'fu d'in *bleu roux*
» Tchet, clike et craque, ecliff'min guedger d'bout in bout. »

Au demeurant, voici un exemple, qui me paraît décisif : dans le dictionnaire de Briton, le mot latin *flavus*, qui spécialement signifie *jaune*, est traduit par *bleus*, qui certes ici doit être pris dans le sens général et indéterminé de *couleur*.

J'ai fini : pardonnez-moi de vous avoir trop longtemps ennuyé. Toutefois, croyez bien que ce ne sont pas des BLEUSES que je vous ai contées.

---

(1) « Cief ot bien fait et crigne *bloie ;*
» Desi au braiel si baloie. »

Flore et Blance flore, v. 2847

« Cevels ot si beaus et si *blois*,
» Com il en fust ales a c (h)ois. »

Partonopeus de Blois, v. 552.

LISTE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES MOTS PATOIS

DONT IL EST PARLÉ DANS LES REMARQUES.

C

D

E



VOCABULAIRE

LATIN-FRANÇAIS

DE G. BRITON (XIVe siècle.)

7

VOCABULAIRE

LATIN-FRANÇAIS

DE G. BRITON,

(XIVe siècle.)

Il ne faut pas confondre le Guillaume Briton, dont nous allons transcrire un vocabulaire latin-français, avec deux autres écrivains ses prédécesseurs, ayant le même nom, et qui appartiennent au XIIIe siècle. L'un *Guillelmus Britto*, désigné communément sous la rubrique, Guillaume le Breton, est l'auteur du poëme qui a pour titre *Plippidos libri XII*. Ce poëme latin de plus de neuf mille vers est précieux pour l'histoire de Philippe-Auguste. Un autre Briton, célèbre jurisconsulte anglais, qui mourut en 1275, a recueilli et rédigé en *langue française* les textes des lois et coutumes d'Angleterre. On trouve ce recueil imprimé dans le tome IV des traités sur les coutumes anglo-normandes de Houart (1776.)

Notre Briton écrivait au XIVe siècle. Il était du pays de

Galles, s'appelait Guillaume (Guillelmus Brito), et appartenait aux ordres mineurs. Il mourut en 1356. Il a laissé des ouvrages qui ont été signalés ou décrits par Maittaire, Fabricius, Oudin et autres. Plusieurs de ces ouvrages ont été imprimés, quelques-uns sont restés manuscrits.

La Bibliothèque de la ville de Douai possède de ce G. Briton un beau volume manuscrit, in-f° (1), qui renferme divers traités de linguistique, savoir :

1° Une dissertation en latin sur les mots les plus difficiles que contient la Bible. Ce livre est écrit sur deux colonnes et commence ainsi : *Difficiles studeo partes quas biblia gestat pandere.* Il remplit environ les cinq sixièmes du volume et se termine par ce souhait ou cette prière : *Scriptor a Christo valeat nec plus petit isto.*

2° Un traité en vers latins hexamètres sur les mots ou locutions grecs contenus dans la Bible, précédé d'un fascicule de quatre pages sur les noms hébreux. Il est terminé par cette inscription en lettres rouges, où l'auteur se nomme.... *hîc finit parvus tractatus de nominibus hebraicis. Hîc postea incipiunt versus de dictionibus grecis tam in bibliâ quam extra contentis. Orate pro animâ* Britonis.

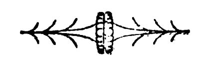
3° Ce recueil est complété par un vocabulaire latin-français des mots employés dans la Bible.

Le volume de Briton est indiqué au catalogue de la Bibliothèque de Douai, comme provenant de l'Abbaye de Marchiennes. En effet, il porte une annotation dont l'écriture est connue pour être celle du religieux Godin, dernier bibliothécaire de l'Abbaye des Bénédictins de Marchiennes. La venue, dans la librairie d'un monastère de ces contrées, de ce manuscrit du moine Briton, anglais du pays de Galles,

(1) N° 82 du Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Douai, dressé par M. Duthillœul, bibliothécaire.

s'explique. On sait que les communautés religieuses de divers pays avaient des relations entre elles; et elles étaient unies par des liens d'affiliation et de sodalité. En outre, les abbayes avaient souvent dans des pays étrangers et sur des points même fort éloignés, des établissements qui dépendaient de la maison-mère. L'Abbaye d'Anchin, en particulier, possédait en Angleterre, dans le pays de Galles, patrie de notre moine Guillaume Briton, un prieuré assez important, sous l'invocation de St-Malghluph ou St-Machut.

Le fascicule dont nous parlons et qui fait partie du volume de Guillaume Briton, est mentionné par M. Duthillœul, dans son catalogue des manuscrits. Le secrétaire de la commission de la Bibliothèque de la ville de Douai, M. Estabel, qui lui-même s'est occupé de recherches intéressantes sur les origines du patois de nos contrées, nous a fait apercevoir l'utilité que pourrait présenter pour l'étude de la linguistique, la mise en lumière de ce document. D'après le conseil du très savant écrivain philologue M. Dumeril, et sous les auspices de la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la ville de Douai*, je me suis fait l'éditeur du vocabulaire de Briton; je n'ai pris d'ailleurs d'autre mission que de le transcrire littéralement, laissant à de plus capables le soin de l'examiner avec le discernement d'un savoir que je n'ai pas, et qui serait nécessaire pour tirer bon parti de ce petit trésor.



A

Abavus, *traves.*
Abdicare, *refuser.*
Abigere, *en sus cachier.*
Ablactare, *espanir.*
Anepos, *cousins entiert.*
Abnuere, *escondire.*
Abrupta, *de rubans.*
Absonum, *descordaubles.*
Acates, *pierre précieuse.*
Aconcire, *aparler.*
Accetabulum, *vaissiaus.*
Acidus, *aigres.*
Acinum, *aisne de roisin.*
Acetum, *asil.*
Addicere, *destiner.*
Addultus, *vengies.*
Adeps, *craisse.*
Additamentum, *ajoustement.*
Afforos, *defors.*
Affectare, *convoitiers.*
Affectio, *talens.*
Affectus, *idem est.*
Affectuosé, *desiranment.*
Age, *ore az.*
Agellus, *petit cans.*
Agricultura, *wanage.*
Agrestis, *campiestres.*
Agilitas, *legieretes.*
Agonisare, *luitier.*
Aleator, *juers as tables.*
Alluvio, *eslavasse.*
Algere, *avoir froit.*
Algor, *froidure.*
Alias, *autre fie.*
Alibi, *alleurs.*
Alicubi, *en aucun liu.*
Aliunde, *dautre liu.*
Alioquin, *autrement.*
Aliquatenus, *aucunement.*
Aliquantus, *daucun grant.*
Aliquantum, *aucun liu.*
Aliquantulum, *idem est.*
Aliquandiu, *aukes longaement.*
Alimonia, *noreture.*
Alnus, *aunes.*
Allec, *herens.*
Allia, *aus.*
Allodium, *alues.*
Alpes, *montaigne.*
Altercari, *plaidier.*
Altercatio, *plais.*
Altrinsecus, *de traviers.*
Alvus, *ventres.*
Ambages, *doutances.*
Ambigere, *douter.*
Ambitio, *convoitise.*
Ambitiosus, *convoiteus.*
Ametistus, *amétistes.*
Amphiteatrum, *cercles de vin.*
Amphora, *buire.*

Amfractus, *creveche.*
Amicari, *amer.*
Amicire, *affubler.*
Amictus, *vesture.*
Adminiculare, *aidier.*
Adminiculum, *aive.*
Ampliare, *acroistre.*
Amplus, *larges.*
Amputare, *couter.*
Ampulla, *ampoule.*
Amurca, *lie dolive.*
Amussis, *plons a macon.*
Anachorita, *hermites.*
Analogium, *letrins.*
Angariare, *destraindre.*
Anceps, *douteus.*
Angere, *destraindre.*
Animiequior, *de plus soef-corage.*
Anus, *viele.*
Annona, *bles.*
Annotatio, *note.*
Anticipare, *avanchier.*
Antidotum, *medicine.*
Antelucanum, *avant le jor.*
Antipirgium, *escrens.*
Antiquari, *avillier.*
Antistes, *evesques.*
Appertio, *ouvreture.*
Apix, *hauteche.*
Apis, es, apicula.
Apologus, *exemples.*
Apocrifum, *fors d'autorité.*

Apostatare, *renoier.*
Apoteca, *espesserie.*
Apostetarius, *idem est.*
Apparitor, *bedeaus.*
Appellere, *amer.*
Aplustre, *gouvernaus.*
Apendicium, *aplentis.*
Appetere, *desirer.*
Appetibilis, *talentables.*
Applicare, *ploier.*
Apprehendere, *hatir.*
Aquilo, *bise.*
Aquilus, *ki a lonc nes.*
Arrabo, *eires.*
Archa, *huge.*
Architectus, *carpentiers.*
Arcturus, *quedam estoile.*
Ardea, *hairons.*
Argute, *sagement.*
Ariolus, *sorchiers.*
Ariolare, *deviner.*
Armilla, *boharders.*
Armonia, *cantus.*
Aroma, *espesce.*
Aromatizare, *flairier.*
Arrogans, *desdegneus.*
Arrogantia, *desdegnece.*
Aros, *tors.*
Artare, *estraindre.*
Arterie, *vainnes.*
Arvina, *oins.*
Aruspes, *devineres.*
Ascia, *doloirs.*

Asilum, *refuis.*
Aspersorium, *crespe.*
Aspernari, *despire.*
Asportare, *fors porter.*
Assequi, *attendre.*
Asser, *aise.*
Assidere, *aidier.*
Assimalare, *comparer.*
Assimilatio, *ressamblance.*
Assare, *roster.*
Astrum, *estoile.*
Astrologia, *astrelogie.*
Astruere, *affremer.*
Astutus, *viseus.*
Ater, *noirs.*
Attentare, *assaier.*
Atterere, *triuler.*
Attractare, *maniier.*
Auceps, *oiseleres.*
Aucupium, *oiselerie.*
Aucupare, *cuidier.*
Auditorium, *parloirs.*
Avelana, *nois petite.*
Avere, *convoitier.*
Avidus, *convoiteus.*
Avia, *desvoiauleres.*
Aulicus, *de cort.*
Aureola, *corone.*
Auricalcum, *archaus.*
Aurificum, *orfrois.*
Auriga, *caretons.*
Austerus, *greveurs.*
Austeritas, *durtes.*
Autenticns, *dautorite.*
Autumare, *cuidier.*
Autenna, *corde de nef.*
Auxigia, *oins.*
Alumpna, *noretiere.*
Almus, *sains.*
Alvea, *ruschele.*
Avena, *avainne.*
Anas, *anete.*
Apium, *hache.*
Anisium, *anis.*
Anetum, *annois.*
Alumen, *aluns.*

B

Baccari, *forsener.*
Bajulare, *porter.*
Balare, *baler.*
Balista, *arbalaistre.*
Balistarius, *arbalestriers.*
Babucire, *bauber.*
Balteus, *baudres.*
Batisterium, *fons.*
Barbaries, *estraignerie.*
Basis, *columbe.*
Batus, *mesure.*
Bellium, *piere.*
Beare, *bons eureus.*
Beemoth, *diaubles.*
Beluinus, *bestiaus.*
Berillus, *piere.*

Beta, *biete.*
Bibulus, *beveres.*
Biceps, *ki a deus tiestes.*
Bidens, *brebis.*
Biduum, *de deus jours.*
Biffidus, *fendus.*
Biga, *carete.*
Bilibris, *ki a II livres.*
Bitrus, *gerons.*
Byssus, *bogeran.*
Bladum, *bles.*
Boare, *souner.*
Boatus, *sons.*
Bombis, *viers ki fait soie.*
Borith, *cardons.*
Bria, *mesure.*
Branchia, *joe.*
Brutus, *bestiaus.*
Bugalus, *bugles.*
Buccinare, *buisener.*
Buccina, tuba, *idem.*
Bucca, *boche.*
Buffo, *crapaus.*

C

Cacabus, *pos.*
Cacabus, *cauderons.*
Cadus, *bars.*
Calarbus, *paniers.*
Calceus, *sollers.*
Calx, *caus.*
Calculus, *calliaus.*
Calculosus, *ki a piere.*
Callere, *estre sages.*
Calumpnia, *calenge.*
Calvitium, *cauveche.*
Cambire, *cangier.*
Camelion, *une bestelete peinte.*
Camena, *muse.*
Camirrus, *fornaise.*
Campester, *campiestres.*
Cancher, *crape, piscis.*
Cancellare, *cambellier.*
Cancellus, *fenestrele.*
Canicula, *lisce.*
Canistrum, *paniers.*
Canor, *cant.*
Canon, *riule.*
Cantilena, *canchonnete.*
Cahos, *abysmes.*
Camparis, *vns arbres.*
Capacitas, *prise.*
Capistrum, *cretins.*
Caupo, *tavreniers.*
Cafolium, *cerfeuil.*
Caracter, *ensegne.*
Cardo dinis, *carnes.*
Cardo donis, *cardons.*
Carectum, *glais.*
Careta, *carete.*
Carica, *dade.*
Cartallus, *mesure.*
Carisma, *grasce.*

Caries, *poreture*.
Cartilago, *cressons*.
Cassia, *espee*.
Cassare, *faire vain*.
Castimonia, castitas *idem est*.
Castrimonia, *gloutenie*.
Caterva, *tourbe*.
Catervatime, *par tourbes*.
Catinus, *escuiele*.
Catholicus, *crestiens*.
Cauterium, *cuiture*.
Caula, *bierchil*.
Caules, *coles*.
Cauma, *tempieste*.
Caupona, *tavierne*.
Causari, *plaidier*.
Causidicus, *plaidieres*.
Cecutire, *aweulir*.
Cedere, *taillier*.
Cedes, *ocisions*.
Cedere, *batre*.
Cedula, *escroe*.
Celeber, *fiesteus*.
Celeuma, *rouenge*.
Celare, *entaillier*.
Celatura, *entaillure*.
Celtis, *cisiaus*.
Cementum, *mortiers*.
Cementarius, *machons*.
Cenare, *souper*.
Cenobium, *abeie*.
Cenobita, *cloistres*.
Cenophegia, *fieste*.
Censura, *jugemens*.
Centuplex, *cent doubles*.
Centurio, *sire de cent*.
Census, *cens*.
Census, *avoirs*.
Cenum, *boue*.
Cenulentus, *enboes*.
Cepe, *ognons*.
Cepule, *escalognes*.
Cerasus, *cerisiers*.
Cerastes, *vns sierpens*.
Cerebrum, *cerviele*.
Cerebellum, *idem est*.
Ceres, *bles*.
Cerimonia, *offrande*.
Cervis, *hateriaus*.
Cervicosus, *fiers*.
Cervicose, *fierement*.
Cervical, *oreilliers*.
Cespitare, *trebucier*.
Cete, *balainne*.
Cetus, *compaignie*.
Ciatus, *fiolete*.
Cybare, *paistre*.
Cybaria, *viandes*.
Cicada, *crincons*.
Cycer, *cire*.
Cydus, *cercles*.
Cyconia, *chuine*.
Cicuta, *ceue*.
Cidaris, *mitre*.
Cilicium, *haire*.
Cyminum, *coumins*.

Cycinnus, *cercaus.*
Cynomia, *mosche.*
Cyppus, *cep.*
Cyprus, *cipre.*
Circinnare, *avironner.*
Circinus, *compas.*
Circumscribere, *aprendre.*
Circumlinire, *entor plachier.*
Circumvenire, *decevoir.*
Circumventio, *baras.*
Cyragra, *potacre.*
Cirotheca, *wans.*
Cirurgia, *mirenie.*
Cirurgicus, *mires.*
Cirogrillus, *esquireus.*
Cirpus, *jons.*
Cysma, *descorde.*
Cysmaticus, *descordans.*
Cista, *huge.*
Cistula, *hugelete.*
Cytharisari, *harper.*
Clam, *eu repost.*
Clanculùm, *idem est.*
Clandestinus, *repus.*
Clamis, *mantiaus.*
Clangere, *corner.*
Classica, *buisine.*
Clavatus, *claves,*
Claviger, *clachouniers.*
Clemens, *deboinaires.*
Clepere, *embler.*
Clepsedra, *broche.*
Clerus, *clergies.*
Clientare, *siervir.*
Clientela, *servage.*
Clima, *pais.*
Clingere, *tintenier.*
Clinium, *dependans.*
Cloacervare, *asambler.*
Cloaca, *cambre privee.*
Coagulare, *matonner.*
Coagulum, *presure.*
Coagitare, *asambler.*
Cocus, *keus.*
Coccineus, *rouges.*
Coartatio, *appressemens.*
Codex, *livres.*
Coherere, *aherdre.*
Cognatus, *parens.*
Colaphus, *colee.*
Colaphisare, *ferir en col.*
Colera, *cole.*
Colericus, *colorieus.*
Collactaneus, *norir ensamble.*
Collabi, *glachier.*
Collega, *compaignie.*
Colligere, *loier.*
Collirida, *piece de pain.*
Colloqui, *parler simul.*
Collobium, *capulares.*
Combinare, *doubler.*
Commensatio, *convive.*
Comere, *pinier.*
Comicus, *poethes.*
Commendatio, *loenge.*
Commentium, *controuvemens.*

Commentari, *controuver.*
Commentator, *controuveres.*
Commentarium, *glose.*
Commentum, *idem est.*
Commilitones, *conpaignon.*
Commissura, *cremure.*
Commissum, *comandise.*
Commodare, *prester.*
Commodum, *aissemens.*
Compago, *juinture.*
Compatriota, *dun pais.*
Compe, *firge.*
Compellare, *aresner.*
Compensare, *gueredonner.*
Compendium, *adreche.*
Compendiosus, *brevis.*
Comperiri, *asaier.*
Competere, *avenir.*
Compilator, *asambleres.*
Compitum, *voie fourkie.*
Complicare, *ploiier.*
Complex, *aivue.*
Complodere, *ensamble ferir.*
Complosum, *entrehurtemens.*
Collerium, *colliers.*
Compos, *puissans.*
Concinnare, *acorder.*
Concentus, *cans.*
Concentor, *canteres.*
Concitus, *hastius.*
Concionari, *plaidier.*
Concionator, *plaidieres.*
Concivis, *voisins.*
Conclavis, *cambre.*
Concubina, *sognans.*
Confederare, *entrefier.*
Confertus, *farsis.*
Condensare, *espessier.*
Condensum, *espes.*
Condire, *asavorer.*
Condimentum, *sause.*
Conficere, *confire.*
Confidere, *affier.*
Confldentia, *fiance.*
Confinis, *voisins.*
Confinium, *marche.*
Confluentia, *abundance.*
Confligere, *combatre.*
Conflictus, *bataille.*
Conflare, *fondre.*
Confovere, *escaufer.*
Confricare, *froier.*
Confutare, *desconfire.*
Conglutinare, *conjoindre.*
Conglutinatio, *engluemens.*
Congredi, *envair.*
Congressus, *envaie.*
Congruere, *convenir.*
Conjicere, *conjeter.*
Conjectura, *conjeture.*
Conventia, *connissance.*
Conopeum, *cortine.*
Conquiescere, *reposer.*
Contio, *compaigne.*
Conscius, *consachaules.*
Conscribere, *contreescrire,*

Conscriptio, *transcris.*
Consequi, *consuir.*
Consentaneus, *assentans.*
Conserere, *joindre.*
Consedere, *seir simul.*
consistere, *ester.*
Consortium, *compaignie.*
Consonus, *concordables.*
Consonantia, *concordance.*
Consopiri, *endormir.*
Conspertio, *papins.*
Conspicuus, *clercs.*
Conspirare, *entrevoloir.*
Conspuere, *rachier.*
Consternari, *desperer.*
Construere, *edefiier.*
Consuere, *keudre.*
Contagium, *entecemens.*
Consummare, *parfaire.*
Contegere, *covrir.*
Conterere, *triuler.*
Contextere, *tistre.*
Contendere, *estriver.*
Contentiosus, *tenceus.*
Conterminus, *voisins.*
Conterminium, *visnages.*
Contestari, *ajurer.*
Conticere, *taisir.*
Conticinium, *silense.*
Contingere, *atouchier.*
Continuo, *maintenant.*
Continue, *adies.*
Contorquere, *tordre.*
Contrahere, *marchander.*
Contractus, *marchans.*
Contractio, *apeticemens.*
Contractare, *taster.*
Contractatio, *maniemens.*
Contribules, *d'un parage.*
Contubernium, *conpaignie.*
Contubernalis, *conpaignables.*
Contueri, *esgarder.*
Contumax, *despisans.*
Contumatia, *despis.*
Contumaciter, *despisanment.*
Contumelia, *laidenge.*
Contumeliosus, *ranprenables.*
Conturbare, *destourber.*
Conturbatio, *destourbiers.*
Convalescere, *respasser.*
Convallis, *valée.*
Convellere, *esrachier.*
Convexus, *amoncheles.*
Convesci, *mangier.*
Comparari, *aidier.*
Cohartari, *enorter.*
Coquere, *quire.*
Cocus, *keus.*
Coquina, *quisine.*
Cordatus, *hardis.*
Corde tenus, *par cuer.*
Cordonari, *tresors.*
Corium, *cuirs.*
Coriarius, *quiriers.*
Corus, *conpaigne.*
Corus, *cuers.*

Corus, *mesure de blet.*
Corus, *estrumens.*
Corea, *carole.*
Cornus, *corneliers.*
Cornutare, *corner.*
Corporale, *corporaus.*
Corpulentus, *corsus.*
Corripere, *reprendre.*
Correctio, *reprendemens.*
Corrigere, *amender.*
Correctio, *amendise.*
Corrector, *amenderes.*
Corrobarare, *efforchier.*
Corrodere, *reure.*
Corrumpere, *rumpre.*
Corruptio, *corruptions.*
Corrupte, *corrompement.*
Corruptela, *idem est.*
Cortex, *escorchę.*
Coruscare, *resplendir.*
Cos, *ceus.*
Coturnix, *quaille.*
Coturnus, *bote.*
Covare, *cover.*
Coxa, *quisse.*
Crapula, *glotenie.*
Crapulatus, *soeles.*
Crastinare, *respiter.*
Crassus, *cras.*
Crassitudo, *craisse.*
Crasse, *crassement.*
Crater, *hanas.*
Cratex, *haste.*
Craticula, *graieus.*
Creditor, *cranciers.*
Cremium, *cretons.*
Crema, *craime.*
Crepido, *pies.*
Crepare, *crever.*
Crepusculum, *ajournee.*
Creta, *croie.*
Crementum, *croissemens.*
Crebrare, *crieuler.*
Crebrum, *crieules.*
Crinitus, *kavelus.*
Cripta, *croute.*
Crista, *creste.*
Crisma, *cresme.*
Crispare, *crespier.*
Crispus, *crespes.*
Crisolitus, *piere.*
Crocus, *saffrans.*
Crotalus, *bieste quædam.*
Crudescere, *acruir.*
Crudus, *crus.*
Crumena, *bourse.*
Cruentare, *ensanglanter.*
Crus, *cuisse.*
Crupa, *crupe.*
Crusta, *crouste.*
Crustula, *crostiele.*
Crucibulum, *craisses.*
Cubare, *couchier.*
Cubiculum, *couke.*
Cubitus, *ceutes.*
Cubile, *lis.*

Cubilarius, *cambrelens.*
Cucula, *coule.*
Cuculus, *cucus.*
Cucumerarium, *cortius.*
Cucurbita, *keurje.*
Cudere, *faurechier.*
Cujas, *de quele gent.*
Culcitra, *queute.*
Culex, *cinciele.*
Culina, *cuisine.*
Culmen, *hautece.*
Cruciatus, *tormens.*
Culmus, *esteule.*
Cultrum, *coutre.*
Culpare, *encouper.*
Cuna, *biers denfant.*
Cunctari, *douter.*
Cupa, *hanas.*
Curia, *cors.*
Curialis, *cortois.*
Curialiter, *cortoisement.*
Curriculum, *cares.*
Cursitare, *courre.*
Curtare, *acourchier.*
Curtis, *idest brevis.*
Cuticula, *petis cuirs.*

D

Dactilus, *dadiers.*
Dalmatica, *damatike.*
Damma, *dains.*
Dammula, *idem est.*
Dapis, *viande.*
Dapifer, *senecaus.*
Dapsilis, *larges.*
Deambulare, *aler.*
Deambulatorium, *aloirs.*
Debaccari, *foursener.*
Debellare, *vaintre.*
Debitum, *dete.*
Debilitare, *affoiblir.*
Decet, *il convient.*
Decens, *avenans.*
Decimus, *decima idem.*
Decimare, *dismer.*
Decuplus, *X doubles.*
Decedere, *departir.*
Decessus, *departemens.*
Decernere, *jugier.*
Decerpere, *depecier.*
Decertarę, *estriver.*
Decidere, *detrenchier.*
Decisio, *detrencemens.*
Decidere, *cair.*
Decipula, *ratier.*
Declivus, *pendans.*
Declarere, *esclaircir.*
Decorare, *embielir.*
Decorus, *biaus.*
Decolorare, *decoulourer.*
Decoquere, *quire.*
Decoctio, *quisemens.*

Decorticare, *escorchier.*
Decretum, *decres.*
Decumbere, *couchier.*
Decurio, *sire de X.*
Decurtare, *acourcier.*
Dedecus, *honteus.*
Dedecet, *desavient.*
Dedicare, *benir.*
Dedicere, *desdire.*
Deicere, *dejeter.*
Dejectio, *degietemens.*
Deintus, *pardedens.*
Deiscere, *engloutir.*
Delatio, *deportemens.*
Deficere, *defalir.*
Defectio, *defaute.*
Defectus, *idem.*
Deforis, *par defors.*
Deformis, *lais.*
Definire, *certefiier.*
Defraudare, *trechier.*
Defensare, *deffendre.*
Deffentio, *deffense.*
Defecare, *espurgier.*
Deflorere, *despuceler.*
Defloratio, *despucelemens.*
Defluere, *decourre.*
Defluxus, *decors.*
Degradare, *desgrader.*
Degradari, *crueument faire.*
Degere, *manoir.*
Degener, *ki fourligne.*
Delabi, *cair.*
Delator, *acuseres.*
Delatio, *acusemens.*
Delibatio, *goustemens.*
Delibari, *estre offiers.*
Delibare, *gouster.*
Delibutus, *embeures.*
Deliberare, *pourpenser.*
Deliciari, *estre endelisses.*
Delicatus, *delicieus.*
Delicate, *delisieusement.*
Deliciosus, delicatus, *idem.*
Delinire, *assouagier.*
Delinquere, *fourfaire.*
Delirare, *resder.*
Delirus, *mausages.*
Deliramentum, *resderie.*
Delitescere, *atapir.*
Delubra, *temples.*
Deludere, *gaber.*
Dementere, *menchognier.*
Demittere, *abaissier.*
Demere, *oster.*
Demoliri, *destruire.*
Demereri, *desiervir.*
Demonium, *demon.*
Dyabolus, *idem est.*
Demoniacus, *ki a le diable.*
Demulcere, *asouagier.*
Denominare, *nommer.*
Denominatio, *nons.*
Densare, *espessier.*
Denudare, *desnuer.*
Deshonestare, *honnir.*

Deorsum , *desous.*
Depilare , *caveler.*
Deplicare , *desploiier.*
Depositum , *conmandise.*
Depopulari , *gaster.*
Depravari , *empirier.*
Depromere , *fors metre.*
Derogare , *detraire.*
Deserere , *guerpir.*
Desecare , *trenchier.*
Deses , *perecheurs.*
Desidiosus , *idem est.*
Desidia , *pereche.*
Desipere , *assoter.*
Desilire , *salir jus.*
Desolari , *desconforter.*
Despondere , *despondre.*
Desponsare , *espouser.*
Desponsatio , *espousaille.*
Desudare , *travellier.*
Dessuescere , *desacoustumer.*
Deterrere , *empirier.*
Deterior , *pires.*
Delestari , *maudirs.*
Detestatio , *maliechons.*
Detrimentum , *empiremens.*
Detrudere , *debouter.*
Detruncare , *detrenchier.*
Deificus , *devins.*
Denexus , *pendans.*
Devovere , *maldire.*
Dextorsum , *adiestre.*
Dyadema , *corone.*

Dialogus , *dialoges.*
Dica , *taille.*
Dictare , *diter.*
Dictamen , *ditemens.*
Didaculus , *maistres.*
Didragina , *pois.*
Dieta , *journée.*
Diurnus , *journeus.*
Diescere , *ajourner.*
Differre , *respiter.*
Dilatio , *respis.*
Deffidere , *deffacier.*
Diffidentia , *deffiance.*
Diffiteri , *desconnaistre.*
Diffusio , *espandemens.*
Digere , *departir.*
Digredi , *departir.*
Dilabi , *glacier.*
Dilapidatio , *lapidemens.*
Dilapidare , *lapider.*
Dilatare , *eslasier.*
Dilatatio , *eslasemens.*
Diluere , *laver.*
Diluvium , *delouves.*
Dilucidare , *declarare.*
Diluculum , *matins.*
Demetiri , *mesurer.*
Dementio , *mesure.*
Dimicare , *escremir.*
Dimidiator , *departeres.*
Dipsas , *serpens.*
Displois , *dras doubles*
Dispondium , *uns pois.*

Diripere, *tolir*.
Dirimere, *deseurer*.
Discidium, *descorde*.
Disceptare, *desputer*.
Disceptatio, *desputisons*.
Discernere, *deviser*.
Discerpere, *descarpir*.
Discingere, *descaindre*.
Discolus, *descordaubles*.
Discooperire, *descouvrir*.
Discus, *escuele*.
Dicutere, *espleucier*.
Discutio, *enqueste*.
Discepere, *descirer*.
Discombere, *seoir a mangier*.
Discumbitus, *margiers*.
Disertus, *bien parlans*.
Disparere, *desaparoir*.
Disperdere, *espardre*.
Dispartio, *espardemens*.
Dispendium, *damages*.
Dispendiose, *damageusement*.
Disponere, *atirer*.
Dispositio, *atiremens*.
Dissentire, *desentir*.
Dissensus, dissentio, idem, *dissensions*.
Dissecare, *trenchier*.
Dissidere, *descorder*.
Dissipare, *detraire*.
Dissipatio, *detractions*.
Dissonare, *descorder*.
Dissonus, *descordaubles*.
Dissonantia, *descordance*.
Discuere, *descendre*.
Disterminare, *determiner*.
Distinguere, *destinter*.
Distorquere, *destordre*.
Distare, *estre lonc*.
Distringere, *destraindre*.
Districtus, *destrois*.
Ditare, *enrichier*.
Divinitas, *de par Dieu*.
Divortium, *deseuranche*.
Divaricare, *destourner*.
Diversorium, *destours*.
Diverticulum, *idem est*.
Docmatizare, *ensegnier*.
Dolare, *doler*.
Dolabrum, *doloire*.
Domesticus, *prives*.
Domicilium, *manoirs*.
Dominium, *segnourie*.
Dominari, *mener segnourie*.
Dominator, *sires*.
Domabilis, *doutaules*.
Dormitatio, *soumelemens*.
Dormitorium, *dortois*.
Doxa, *glorie*.
Duellum, *bataille*, duorum.
Ducatus, *conduis*.
Dulcorare, *doucier*.
Dumtaxat, *tant seulement*.
Dumetum, *buissonois*.
Duplus, *doubles*.

E

Eatenus, *por che.*
Ebenus, *uns arbres.*
Eccine, ecce, *idem.*
Eculeus, *pelloris.*
Edemptulus, *esdentes.*
Edes, *maisons.*
Editus, *noris,*
Editio, *ouvraige.*
Edictum, *bans.*
Edisserere, *despondre.*
Edere, *metre hors.*
Edere, *mangier.*
Edacitas, *gloutenie.*
Edullium, *mangiers.*
Educare, *nourir.*
Educatio, *nourrechons.*
Efferre, *fors porter.*
Efferus, *crueus.*
Efficere, *faire.*
Efficax, *faisans.*
Efficatia, *faisanche.*
Effectus, *fais.*
Effigies, *ymage.*
Effrenis, *deffrenes.*
Effrenatus, *idem est.*
Effrons, *effrontes.*
Effugium, *fuite.*
Effundere, *espandre.*
Egerere, *fors porter.*
Egressio, *issue.*
Egressus, *idem est.*
Egressio, *fors jestemens.*
Ejulare, *dementer.*
Ejulatus, *dementemens.*
Elabi, *cair jus.*
Elaborare, *travellier.*
Elatio, *elations.*
Elevatio, *essausemens.*
Elate, *orgeulleusement.*
Electrum, *leitons.*
Electuarium, *laituares.*
Elegans, *biaus.*
Eleganter, *gentement.*
Elegantia, *biautes.*
Elefans, *oilifans.*
Elefantinus, *une enfretes.*
Elicere, *fors traire.*
Eliminare, *fors bouter.*
Elinguis, *sans langue.*
Eliquare, *couler.*
Eloquens, *parlans.*
Elucidare, *eclairier.*
Elleborium, *escole.*
Emancipare, *francir.*
Emeritus, *anciens.*
Emetiri, *mesurer.*
Emicare, *resplendir.*
Emigrare, *trespasser.*
Emigratio, *trespas.*
Eminus, *de lonc.*

Eminentia, *aparance.*
Emina, *mesure.*
Emissarius, *fors envoiiers.*
Emunctorium, *mouscoirs.*
Emptio, *acas.*
Empticus; *acates.*
Emolimentum, *wains.*
Emispherium, *demi cercles.*
Empireum, *de fu.*
Emulari, *avoir envie.*
Emulatio, *amours.*
Emulus, *envieus.*
Eneus, *darain.*
Enormis, *trop viseus.*
Enormiter, *laidement.*
Epar, *fies.*
Epytafum, *epytafes.*
Epytalamum, *warde reube.*
Eques, *a ceval.*
Equitas, *droiture.*
Equare, *samblant faire.*
Eradicare, *esracier.*
Eramentum, *enrumiure.*
Erogare, *departir.*
Ergastulum, *cartre.*
Erinatus, *yrechons.*
Erroneus, *fourvoiies.*
Erraciosus, *idem est.*
Errrabundus, *idem est.*
Eruca, *ecruise.*
Eructare, *reuper.*
Erugo, *enrumiure.*
Eruderare, *purgier.*
Erumpna, *mesaise.*
Esculus, *nespliers.*
Esculum, *nesple.*
Esurire, *avoir fain.*
Esuries, *fains.*
Estuare, *ardoir.*
Estimare, *cuidier.*
Estimatio, *cuidiers.*
Evadere, *escaper.*
Evangelisare, *preechier.*
Euges, *keles.*
Evehere, *fors porter.*
Eventus, *avenemens.*
Evidens, *apiers.*
Evidenter, *apiertement.*
Evincere, *vaincre.*
Eulogium, *presens.*
Eunuchus, *castres.*
Exacuere, *aguisier.*
Exagere, *desmoncheler.*
Exactor, *requereres.*
Exalare, *fors soufler.*
Examen, *jugemens.*
Exametrum, *de VI pies.*
Exanimis, *mors.*
Exacerbare, *aigriier.*
Exacerbatio, *courous.*
Exasperare, *courechier*,
Exactio, *estorse.*
Exaudire, *oir.*
Exhaurire, *espuisier.*
Excedere, *trespasser.*
Excessus, *fourfais.*

Excellere, *sourmonter.*
Excellentia, *sourmontance.*
Excelsus, *haus.*
Excepere, *eskiepir.*
Excidere, *fors cacier.*
Exscindere, *fors trencier.*
Excolere, *cultiver.*
Excoriare, *escorchier.*
Excors, *sans cuer.*
Excreare, *rachier.*
Excubare, *waitier.*
Excubie, *waites.*
Execrari, *hair.*
Execratio, *haine.*
Execrabilis, *ki fait a hair.*
Exedra, *sieges.*
Exemplar, *exemplares.*
Exercere, *fors metre.*
Exercitus, *os.*
Exhereditare, *desireter.*
Exenia, *presens.*
Exemterare, *esboueler.*
Exequare, *aiver.*
Exibere, *presenter.*
Exibitio, *presens.*
Exiguus, *petis.*
Exiguitas, *petitece.*
Exilire, *fors salir.*
Exilis, *petis.*
Exiliari, *essilier.*
Eximere, *fors metre.*
Eximius, *grans.*
Exinanire, *widier.*
Exinanitio, *widemens.*
Exhinc, *dennapries.*
Exitus, *issue.*
Exicium, *destructions.*
Exicialis, *destriuables.*
Exorcitare, *conjurer.*
Expensa, *despens.*
Expedire, *desempecier.*
Expulsio, *descacemens.*
Experimentum, experientia, *idem.*
Expars, *sans partie.*
Expiare, *espurgier.*
Expiatio, *espurgemens.*
Expirare, *morir.*
Explanare, *espundre.*
Explanatio, *expositions.*
Explicare, *desploiier.*
Explorare, *espiier.*
Explorator, *espie.*
Expolire, *polir.*
Expoliare, *despoullier.*
Exposcere, *demander.*
Expostulatio, *requeste.*
Exprobare, *laidengier.*
Expuere, *rachier.*
Exanguis, *mors.*
Exequi, *poursuire.*
Exsomnis, *sans somme.*
Exsuperare, *sormonter.*
Extasis, *pasmison.*
Extenuare, *atenuenir.*
Extimplo, *isnelement.*

Extirpare, *estirper.*
Extollentia, *orguel.*
Extorsio, *estorse.*
Extrahere, *fors traire.*
Extricare, *despeschier.*
Extrinsecus, *defors.*
Extremitas, *darrennetes.*
Extrudere, *fors bouter.*
Extumalare, *deffouir.*
Exuberare, *abunder.*
Eximie, *despouille.*
Exullare, *enessilier.*
Excreare, *fors rachier.*
Exultare, *eslecier.*
Exultatio, *esleecemens.*
Exurere, *bruller.*
Exustio, *brullemens.*

F

Faba, *feve.*
Fabrica, *forge.*
Fabricare, *forgier.*
Fabrilia, *estrument.*
Fabulari, *fablouer.*
Facetus, *cortois.*
Facies, *cortoisie.*
Facies, *face.*
Facinus, *felonnie.*
Facinarosus, *malfeteres.*
Facundia, *parole.*
Facilis, *legiers.*
Facultas, *aise.*
Fagus, *fraus.*
Fagina, *favine.*
Falatix, *tourbe.*
Falera, *lorains.*
Falx falcis, *faucile.*
Falcastrum, *faucars.*
Famelicus, *famelleus.*
Famulari, *siervir.*
Famulatus, *siervices.*
Familiariter, *privement.*
Fanum, templum.
Fantasia, fantasma, *idem.*
Far, farris, *bles.*
Famatia, *pecine.*
Fascia, *bende.*
Fasces, *houneurs.*
Fase, *trespas.*
Fastidire, *anuiier.*
Fastigium, *hautece.*
Fastus, *orguels.*
Fatigare, *lasser.*
Fatum, *destinee.*
Fatatum, facele, *idem est.*
Fatuus, *fol.*
Fatue, *folement.*
Fatuitas, *folie.*
Favere, *asentir.*
Favor, *gracie.*
Favorabilis, *gracieus.*
Faunus, *soteriaus.*
Faustus, *bons cureux.*

Facula, *faus.*
Febris, *fievre.*
Febritare, *avoir fievre.*
Fecondus, *plentiveus.*
Fecondare, *doner plente.*
Feconditas, *plentes.*
Feconde, *plentivement.*
Fedus, *aliance.*
Feditas, *ordure.*
Federare, *aliier.*
Fedus, *ors.*
Femen, *cuisse.*
Femur, *cuisse.*
Femoralia, *braies.*
Fenerari, *prester.*
Fenerator, *useriers.*
Fenus, *usure.*
Ferinus, *sauvages.*
Ferox, *crueus.*
Ferculum, *mes.*
Feriari, *forier.*
Fermentum, *levains.*
Fermentatus, *levains.*
Ferme, *pres.*
Fertilitas, *plentes.*
Ferax, fertilis, *idem.*
Ferramentum, *feremens.*
Festinare, *haster.*
Fetere, *puir.*
Fetus, *faons.*
Fetus, *prains.*
Fex, *lie.*
Filiaster, *filastres.*
Fiala, *folie.*
Fibria, *vaine.*
Fibula, *afichie.*
Fingere, *faindre.*
Figulus, *potiers.*
Ficus, *figiers.*
Fidis, *corde.*
Fidicen, *jugleres.*
Figmentum, *fainte chose.*
Fimus, *fiens.*
Fimosus, *femeus.*
Fimare, *femer.*
Fimatus, *femes.*
Finitimus, *prochains.*
Firmaculum, *fremaus.*
Fiscella, *fessiele.*
Fiscus, *gluis.*
Flabrium, *souffles.*
Flagellum, *flaiaus.*
Flagellare, *batre.*
Flagitare, *prier.*
Flagicium, *pechies.*
Flagissiosus, *forfaiteurs.*
Flagrare, *ardoir.*
Flatus, *souffemens.*
Flavus, *bleus.*
Feobomotomus, *ki est sainies de flieme.*
Feobotomia, *sainieres.*
Fleuma, *flieme.*
Flecta, *nate.*
Flare, *souffler.*
Floccus, *burres.*

Floccipendere, *poi prisier.*
Flosculus, *florete.*
Fluentum, *flueve.*
Focaria, *soignans.*
Foce, *grant piscon.*
Focus, *feus.*
Follex, *folles.*
Fontinela, *fonteniele.*
Foras, foris, *idem est.*
Forensis, *de forains.*
Formosus, *biaus.*
Formido, *peurs.*
Formula, *forme.*
Fornax, *fours.*
Fortunatus, *avantureus.*
Fragare, *flairier.*
Fragmentum, *brisure.*
Framea, *espee.*
Francus, *idem.*
Fratrinus, fratuelis, *idem.*
Fraga, *frese.*
Frendere, *fremir.*
Frenum, *frains.*
Frequens, *hastans.*
Frequenter, *sovent.*
Fricare, *froiier.*
Frigere, *frire.*
Frigescere, *refroidier.*
Frigus, *froidure.*
Frivolum, *useuse.*
Frugalis, *cortois.*
Frugalitas, *cortoisie.*
Frustrum, *piece.*
Frutex, *buissons.*
Fructutum, *buissonnois.*
Fucus, *siue.*
Fuscare, *noircir.*
Fuligo, *siue.*
Fuscinula, *crochet.*
Fuscina, *crochet.*
Fugare, *cachier.*
Fulcire, *apoier.*
Fullo, *foulons.*
Fumare, *fumer.*
Fumus, *fumiere.*
Fumigare, *fumer.*
Fumarium, *keminee.*
Fundibula, funda, *idem.*
Fundare, *funder.*
Fundus, *fons.*
Fundere, *espandre.*
Fungi, *vierser.*
Funus, *mors.*
Funiculus, *cordiele.*
Furca, *fourke.*
Fuscus, *bruns:*
Fusilis, *fundes.*
Futilis, *idem.*

G

Gaibanus, *une espee.*
Gallia, *franche.*
Gallicus, *franchois.*
Gannire, *coquelier.*

Gannitus, *coquelerie.*
Garioghilum, *gerufles.*
Garrire, *gengler.*
Garritus, *genglerie.*
Gausape, *nape.*
Gaza, *richeies.*
Gazophilatium, *trèsorie.*
Gehenna, *infiers.*
Genealogia, *parages.*
Geometria, *geometrie.*
Gestire, *desirer.*
Gestus, *contenanche.*
Gibbar, *bouche en pis.*
Gibbosus, *bocheus.*
Gibbus, *boche en dos.*
Gignasium, *luite.*
Gingiva, *jenchive.*
Gingiber, *gingembres.*
Gigare, *avironner.*
Gliscere, *desirer.*
Glis, *argile.*
Glis, *gletons.*
Glis, *une bieste.*
Globas, *estocaus.*
Glomus, *lonsaus.*
Glomerare, *amonceler.*
Glutire, *engloutir.*
Glutinarer, *gluer.*
Gluten, *gluis.*
Glutorium, *idem est.*
Gnarus, *sages.*
Gomar, *mesure.*
Grabatum, *lis.*
Gradi, *aler.*
Graculus, *jais.*
Grandis, *grans.*
Grassari, *faire cruautet.*
Gratificare, *gratiier.*
Gratanter, *plaisamment.*
Gratulari, *esjoir.*
Gravamen, *grevance.*
Grevare, *grever.*
Gressus, *aleure.*
Gregatum, *asamblee.*
Griffo, *griffons.*
Grossus, *gros.*
Grossitudo, *grossece.*
Grunnire, *grenir.*
Gronnitus, *gronissemens.*
Gulosus, *glous.*
Gurges, *gorge.*
Gurgurio, *gargechons.*
Gurgustium, *savereus.*
Guttur, *gorge.*

H

Habilis, *convenables.*
Hamtus, *mailies.*
Harundinetum, *rosiaus.*
Hariolari, *encanter.*
Hariolus, *encanteres.*
Hastatus, *ki a lance.*
Haurire, *espuisier.*
Hebes, *rebous.*

Hebere, *reboissier*.
Herus, *sires*.
Herois, *dames*.
Heremus, *hermitaiges*.
Herodius, *faucons*.
Hiare, *baër*.
Hiatus, *beemens*.
Hiemare, *yvrener*.
Hibernia, *irlande*.
Hilaritas, *leece*.
Hilariter, *haitiement*.
Hypomanes, *venins*.
Hirudo, *sansue*.
Hirundo, *aronde*.
Hironia, *courous*.
Hironice, *par courous*.
Historiographus, *ki escrit-estores*.
Holocaustum, *sacrefices*.
Homontio, *petit hom*.
Honestare, *honester*.
Horologium, *horloges*.
Hortografia, *scripture*.
Hospitare, *herbegier*.
Hostia, *offrande*.
Hostia, *oiste*.
Humectare, *enmoistir*.
Humectio, *enmustece*.

I

Jactantia, *vantise*.
Jactura, *damages*.
Jacinctus, *piere*.
Jaculum, *sajete, dars*.
Jaculari, *lancier*.
Jaspis, *piere*.
Ibidem, *la meismes*.
Idcirco, *pour chou*.
Idea, *forme*.
Idolaticum, *sacrefisse au diaule*.
Idioma, *languages*.
Idra, *sierpens*.
Ignavis, *percheus*.
Ignavia, *pereche*.
Ignescere, *ardoir*.
Ignominia, *hontes*.
Ignominiosus, *vieus*.
Ignoscere, *pardonner*.
Ignobiliter, *vilainement*.
Illecebra, *enlacemens*.
Illicere, *atraire*.
Illix, *caisne*.
Illicitum, *qui ne loist*.
Illicite, *contre license*.
Illibatus, *entiers*.
Ilico, *tost*.
Illitus, *nient placies*.
Illidere, *hurter*.
Illustrare, *enluminier*.
Imaginari, *ymaginer*.
Imberbis, *sans barbe*.
Imbecillis, *foiules*.
Imbecillitas, *foiulece*.

Imbuere, *moillier.*
Immensis, *sans mesure.*
Immittere, *envoier.*
Immittio, *envoiemens.*
Immobiliter, *fermement.*
Immodestus, *destempres.*
Immodicus, *grans.*
Immoderatus, *desmesurables.*
Immundus, *ors.*
Impedire, *encombrer.*
Imperium, *comandemens.*
Imperatrix, *emperris.*
Impendere, *douner.*
Impertiri, *emprendre.*
Imperitus, *nient sages.*
Imperitia, *folie.*
Impetus, *volentes.*
Imperigo, *tence.*
Impengere, *hurter.*
Impluere, *ens pluvoir.*
Importunus, *engrees.*
Importunitas, *engresseles.*
Impostor, *cachous.*
Imprecari, *prier mal.*
Imprecatio, *male priere.*
Imprecabilis, *sans pris.*
Imprimere, *empraindre.*
Impressio, *emprainte.*
Improbare, *desprover.*
Imprudens, *mal sages.*
Impubes, *sans barbe,*
Impudens, *nient honteus.*
Impudentia, *effronterie.*
Impudenter, *nient honteusement.*
Impudicus, *nient castes.*
Impunitas, *nient quites.*
Impugnare, *werier.*
Imputare, *sor metre.*
Inacessabilis, *ke on ne puet aproismier.*
Inanire, *wiedier.*
Inauris, *aornemens auris.*
Incessus, *aleure.*
Incestus, *pechies.*
Incendium, *arsins.*
Incentor, *encanteres.*
Incentivum, *encitemens.*
Incidere, *taillier.*
Incinerare, *encendrer.*
Incirconscriptus, *non compris.*
Incommutabilis, *nient muaule.*
Inquilinus, qui remanet in regione in qua non fuit natus q. advena.
Inconstantia, *muabletes.*
Incontinens, luxuriosus.
Incontinentia, *luxure.*
Inconsequens, *nient suians.*
Incorruptela, *incorrutions.*
Incrassare, *encrassier.*
Incrapulari, *trop mangier.*
Increbrescere, *espessier.*
Incrementum, *croissemens.*
Incuria, *negligense.*
Incursus, *assaus.*

Incubus, *marc.*
Indagare, *enquerre.*
Indecorus, *lais.*
Indictum, *commans.*
Indicem, *commander.*
Indicibilis, *non dicens.*
Indifferens; *samblans.*
Indigere, *avoir besoing.*
Indigena, *paisans.*
Indigestus, *sans digestion.*
Indigeries, *trop mengiers.*
Indissolubilis, *non desloians.*
Indolis, *simplece.*
Industrius, *sachans.*
Industria, *savoirs.*
Induciare, *respiter.*
Inedia, *mesaise.*
Ineffabilis, *quon ne puet dire.*
Ineptus, *desconvenables.*
Inpugnabilis, *q. ne puet vaincre.*
Inexpiabilis, *q. ne puet purgier.*
Infamare, *defamer.*
Infamis, *de male fame.*
Infandus, *nient disans.*
Infantilis, *infantius.*
Infatuere, *assoter.*
Infavorabilis, *sine gratia.*
Infastus, *maleureus.*
Infestus, *molestes.*
Infestare, *molester.*
Inferus, *infernus.*
Inficiari, *denoier.*
Infidelitas, *mescreance.*
Infidus, *desloiaus.*
Infirmare, *affoiblir.*
Inflatio, *enflure.*
Inflatus, *enfles.*
Infodere, *ens fouir.*
Informitas, *laidure.*
Informatio, *estousemens.*
Infortunium, *male aventure.*
Infortunatus, *maleures.*
Infimus, *tres bas.*
Infrenus, *deffrenes.*
Infula, *mittre.*
Infusorium, *dont on enfeut.*
Inglorius, *sans glore.*
Ingluvies, *gloutenie.*
Ingratius, *desplaisans.*
Ingatitudo, *desplaisance.*
Ingruere, *trebucier.*
Ingurgitare, *engorgier.*
Inibire, *deffendre.*
Inibitio, *deffense.*
Inicere, *ens gicter.*
Inimicari, *hair.*
Inimicitia, *anemieies.*
Injuriari, *faire tort.*
Inniti, *apoier.*
Innocuus, *nient nuisans.*
Innoxius, *idem est.*
Innotescere, *aparoir.*
Innuere, *acener.*
Innuba, innupta, *nient mariee.*
Innolescere, *acoustumer.*
Inopia, *besoigne.*

Inopinus, *nient quidies.*
Inopinatus, *idem.*
Inquietudo, *destorbemens.*
Inquilinus, *sierians.*
Insanire, *forsener.*
Insane, *derueement.*
Insellare, *ensieler.*
Insidere, *ens assir.*
Insilire, *ens salir.*
Insolescere, *desacoutumer.*
Insolentia, *destorbiers.*
Insolubilis, *nient desloiaus.*
Insomnis, *sans sommel.*
Insonare, *ens souner.*
Insopitus, *nient endormis.*
Insperatus, *desesperes.*
Inspicere, *desesgarder.*
Inspector, *eswarderes.*
Instigare, *enciter.*
Instigatio, *encitemens.*
Instillare, *degouter.*
Institutor, *marchans.*
Insudare, *suer.*
Insulsus, *nient sales.*
Insultus, *assaus.*
Insultare, *assalir.*
Insuere, *enkeudre.*
Integumentum, *secres.*
Intempestus, *seris.*
Intempestivus, *fors de saison.*
Interscapedo, *entrepresure.*
Intercipere, *entreprendre.*
Intercessio, *priiere.*
Intercutaneus, *entre cuir et car.*
Interire, *morir.*
Interitus, *mors.*
Interest, *il appartient.*
Interminabilis, *sans fin.*
Internitio, interfectio, *idem.*
Interpolare, *entrefait.*
Interpres, *latimiers.*
Interserere, *entremesler.*
Interventio, *proiiere.*
Intestatus, *sans testament.*
Intestinus.
Intiremare, *faire entendre.*
Intermiscere, *trambler.*
Intricare, *entreveschier.*
Intronizare, *assir en caiere.*
Introrsum, *dedens.*
Intrudere, *ens bouter.*
Intrusio, *enboutemens.*
Intueri, *eswarder.*
Intuitus, *eswars.*
Inhumatus, *nient enteres.*
Invadere, *envair.*
Invalitudinarius, *lanvissieres.*
Invectio, *emportemens.*
Investigare, *encierchier.*
Inveterascere, *enviellir.*
Inviscere, *visiter.*
Involvere, *envoleper.*
Involucrum, *envolepemens.*
Jocundari, *delirer.*
Jocunde, *jueusement.*
In parabolice, *par figure.*

Irretire, *esrachier.*
Irrefragabilis, *que ne puet refaire.*
Irridere, *escarnir.*
Irritare, *anientir.*
Isopus, *ysopes.*
Israel, *veans Dieu.*
Italia, *Lombardie.*
Jubileus, *plains de joie.*
Jugis, *assidueus.*
Jugiter, *assidueument.*
Jugare, *acoupler.*
Juncus, *jons.*
Juniperus, *genoivres.*
Jurisdictio, *droiture.*

L

Labefactare, *couler.*
Labes, *tache.*
Labium, labrum, *levre.*
Labellum, *levrete.*
Labi, *glacier.*
Labare, *crosler.*
Labrusca, *vigne sauvage.*
Lacerta, *laisarde.*
Lacuna, *celure.*
Lagana, *tortiaus.*
Lanugo, *jouene barbe.*
Lagena, *pois volages.*
Laguncula, *idem.*
Lambere, *lechier.*
Lanificium, *ouevre de laine.*
Latix, *escuiele* vel *balance.*
Lappa, *cletons.*
Lapidicina, *quariere.*
Lapidicida, *machons.*
Laqueare, *celer.*
Later, *tieule.*
Lanterna, *lantierne.*
Latrocinium, *larecins.*
Lavacrum, *bains.*
Lautus, *deliteus.*
Laute, *deliteusement.*
Lebes, *caudiere.*
Lecator, *lechieres.*
Lecitus, vas olearium.
Lectica, *lesons.*
Lectistinium, *dras de lit.*
Legatum, *testamens.*
Legatarius, *ki fait testamens.*
Lenire, *assouagier.*
Leno, *lecieres.*
Lenocinium, *lecherie.*
Lentescere, *amolir.*
Lentigo, *lentile.*
Lenticula, *idem.*
Leoleena, leunculus.
Lepidus, *tors.*
Lepos, *biele parole.*
Lepus, leporis, *lievres.*
Leporarius, *levriers.*
Levigare, *planer.*
Leviathan, diabolus.

Legalis, *loiaus.*
Libamen, *sacrefises.*
Libare, *sacrefiier.*
Libatio, *offrande.*
Libet, *il plaist.*
Libra, *balance.*
Librare, *peser.*
Lictor, *bediaus.*
Lidia, *uns pais.*
Ligamen, *loiiens.*
Lugustra, *blance flors.*
Limus, *tuitles.*
Linx, *une bieste.*
Linceus, *cler veans.*
Linguosus, *bourderes.*
Lingere, *lechier.*
Linteum, *drap de lin.*
Linteamen, *linceus.*
Lippire, *bornier.*
Lippus, lippitudo.
Liquare, *remetre.*
Liquet, libet, licet.
Liricen, *harperes.*
Livere, *blavir.*
Leucare, *aloer.*
Locusta, *laouste.*
Loculus, *borse.*
Locupletari, *enricir.*
Lolium, *noiele.*
Longanimis, *souffrans.*
Longanimitas, *souffrance.*
Loquela, *langages.*
Lorum, *lorain,* loramentum.
Loricatus, *armes.*
Lubricus, *glachans.*
Lucta, luctatio, *idem.*
Luculentus, *clers.*
Ludibrium, *juerie.*
Ludricum, *jueus.*
Lugubris, *plorables.*
Lues, *pestilence.*
Lumbi, *rains.*
Lutum, *lavoirs.*
Luxus, *superfluites.*

M

Macedonia, *vns pais.*
Macellum, *maiseaus.*
Machina, *engiens.*
Machinari, *penser.*
Magnates, *barons.*
Magnalia, *grans ovre.*
Magnilocus, *de grans paroles.*
Magnopere, *soigneusement.*
Mala, *maissiele.*
Malus, *pumiers*, malum.
Malleus, *maus.*
Malogranatum, *poume de grenate.*
Malagma, *emplastres.*
Mamma, *mamiele.*
Mammonia, *richece.*
Mancipium, *sierjans.*
Mandere, *maissier.*

Manolibula, *jewe.*
Mandagora, *herba quedam.*
Manumittere, *francir.*
Manica, *mance.*
Manicare, *atendre.*
Manca, *mance.*
Mantille, *nape.*
Manubrium, *manche.*
Manubie, *aornemens.*
Manxser, *fius de putain.*
Mappa, mappula, *nape.*
Margo, *rivages.*
Masticare, *maissier.*
Matta, *nate.*
Mathesis, *devinemens.*
Mathematicus, *devineres.*
Matricula, *ventres.*
Meatus, *conduis.*
Mechia, *aouterie.*
Mechus, *aoutres.*
Mediare, *moitier.*
Melos, melodia, *idem.*
Melotus, *taisons.*
Mensale, *nape.*
Meirle, *melle.*
Merus, *purs.*
Metreta, *mesure.*
Meticulosus, *peneures.*
Mingere, *piscier.*
Minctura, *orine.*
Milliarium, *lieue.*
Minium, *vermellons.*
Minuatim, *petit en petit.*
Mirmicoleum, *bestia.*
Mitratus, *coiffes.*
Modicus, *petis.*
Modulari, *canter.*
Molere, *moloir.*
Moliri, *pener.*
Monacatus, *moniages.*
Monimentum, *remembrance.*
Monedula, *cave.*
Morticinum, *caroigne.*
Mulio, *qui servat mulas.*
Mulgere, *moudre.*
Multra, *vaissiaus.*
Multare, *aflire.*
Multa, *aflitions.*
Multipharie, *de maintes manieres.*
Minigere, *mochier.*
Monctorium, *moschoirs.*
Muscipula, *trape.*
Musitare, *runer.*
Musitatio, *runemens.*
Mutuare, *enprunter.*
Mutuum, *prest.*
Mutilare, *decoper.*

N

Nacissi, *aquere.*
Napa, *naviaus.*
Nardus, *herbe.*
Natio, *lignie.*

Narstucium, *cressons.*
Nauseare, *vomir.*
Nebulo, *lecieres.*
Nectere, *enlacier.*
Negociari, *marcander.*
Neomenia, *feste.*
Nequire, *nient pooir.*
Nevus, *tache.*
Nichilominus, *nient mains.*
Nigit, *il nege.*
Nitrum, *sel.*
Nivere, *blancir.*
Noctua, *cuete.*
Nonne, *ennevoire.*
Novare, *sarter.*
Novale, *navacles.*
Nocticinium, *cans de nuit.*
Noxa, *coupe.*
Nebulus, *oscurs.*
Nugari, *mentir.*
Nugigerulus, *truferes.*
Nommularius, *cangieres.*
Nomnisma, *mounoie.*
Noncupare, *nonmer.*
Nundine, *fieste.*
Nuperrime, *tres nouvelement.*
Nusquam, *en nul liu.*

O

Obaudire, *obeir.*
Oberrare, *errer.*
Obicere, *encontremetre.*
Objurgatio, *ramprosne.*
Obire, *morir.*
Obitus, *mors.*
Obex, *bare.*
Obligare, *aloier.*
Oblatrare, *abaier.*
Obliterare, *effacier.*
Oblectari, *deliter.*
Obloqui, *mesdire.*
Obmittere, *laissier.*
Obmittio, *laissemens.*
Obniti, *contreefforchier.*
Oboriri, *naistre.*
Obscenus, *ors.*
Obses, *ostages.*
Obserare, *contresierer.*
Obsequi, *siervir.*
Obsecrare, *priier.*
Obstinatus, *durs.*
Obstinatio, *durtes.*
Obstetrix, *baille.*
Obstetricare, *estre baille.*
Obvolare, *voler.*
Occidens, *occidens.*
Occidere, *cair.*
Occulere, *reponre.*
Occiput, *hateriaus.*
Ocreatus, *hueses.*
Ocrea, *huese.*
Oestrum, *tahons.*
Offa, *soupe.*

Offendiculum, *coros*.
Officina, *offecine*.
Oleaster, *oliviers*.
Olivetum, *u li olivier croissent*.
Olere, *flairier*.
Olidus, *puans*.
Olfacere, *flairier*.
Olfatus, *oudeurs*.
Olimpus, *montaigne*.
Olus, *joute*.
Onager, *asnes sauvages*.
Onocentaurus, *bestia quedam*.
Onocrotatus, *uns oisiaus*.
Onustus, *carchies*.
Opacus, *oscurs*.
Operosus, *ententius*.
Opifex, *ovriers*.
Opulentus, *riches*.
Opitulari, *aidier*.
Opitulatio, *aiwe*.
Opilare, *estouper*.
Opilatio, *estoupemens*.
Operimentum, *couvreture*.
Opido, *mout*.
Opimus, *riches*.
Oppremere, *appresser*.
Opsio, *cousine*.
Orbita, *retors*.
Oratorium, *oratories*.
Orcus, *infers*.
Ordeum, *orges*.
Ordiri, *commenchier*.
Oriri, *sourdre*.
Ortigometra.
Ortodoxus, *de droite foi*.
Orthografia, *droite escripture*.
Oscitare, *baelier*.
Ostentare, *vanter*.
Ostentatio, *vanterie*.
Ostrum, *orfrois*.
Ovare, *esjoir*.
Opilio, *bergiers*.

P

Pacasci, *faire convenance*.
Pactio, *convenance*.
Pagus, *rue*.
Palatinus, *quens palais*.
Palear, *gorge de buef*.
Palestra, *luite*.
Palla, *dras dautel*.
Palliare, *couvrir*.
Palmus, *puing*.
Palpitare, *patiier*.
Pangere, *arriere bouter*.
Panifex, *ki fait pain*.
Panificium, *panetiere*.
Pampinus, *foile de vigne*.
Papaver, *paviers*.
Papilio, *pavellons*.
Papirus, *jons*.
Parilis, *sanlans*.
Parifieare, *faire per*.
Parabola, *samblance*.

Paraclitus, *conforteres.*
Paradagina, *exemples.*
Paranymphus, *demisiaus.*
Parasitus, *lechieres.*
Parapsis, *escuiele.*
Parasceve, *bons devenres.*
Parcitas, *avarisse.*
Pardus, *une bieste.*
Parricida, *ki tue sen pere.*
Partiri, *partir.*
Pauxillum, *petit.*
Parvipendere, *petit prisier.*
Pastinata, *pasnaise.*
Pastoforium, *une cambre.*
Pasta, *paste.*
Pistor, *pestrisieres.*
Pascere, *paistre.*
Pistrinum, *pestrins.*
Passivus, *souffrans.*
Patibulum, *ghibes.*
Patescere, *aouvrir.*
Pando, *cis, venderes.*
Partefacere, patere, *idem.*
Pantera, *une bieste.*
Patena, *platine.*
Patrinus, *parins.*
Patrocinari, *aidier.*
Patrocinium, *aiwe.*
Patricidium, *occisions patris.*
Paulominus, *poi mains.*
Pauloplus, *petit plus.*
Pavescere, *cremir.*
Pavor, *peurs.*
Pavimentum, *pavemens.*
Pauperare, *apovrir.*
Pausare, *reposer.*
Pausa, *reposee.*
Pausatio, *idem.*
Peccamen, peccatum, *idem.*
Peculium, *biestiale.*
Peculiaris, *prives.*
Peculialis, *bestiaus.*
Pecuniosus, *riches.*
Peculiaritas, *privance.*
Pectere, *pinier.*
Pecten, *pignes.*
Pectoralis, *de pis.*
Pediculus, *pous.*
Perjurus, *parjures.*
Pejorare, *empirier.*
Pelliceus, *viseus.*
Pelliparius, *peletiers.*
Pellicere, *assongnanter.*
Pelvis, *bachins.*
Penes, *dales.*
Pensio, *cens.*
Pendulus, *doteus.*
Pensa, *pois.*
Penula, *faille.*
Penuria, *defaute.*
Percica, *perce.*
Percellere, *outre aler.*
Peragere, *perfaire.*
Peragrare, *peraler.*
Percunctare, *enquerre.*
Percuntatio, *enqueste.*

Perdix, *pertris.*
Perditio, *pierte.*
Peregrinari, *iestre pelerins.*
Peregre, *empelerinage.*
Perimere, *deffaire.*
Peremptio, *deffaiture.*
Peremptorie, *sans respit.*
Perendie, *avancier.*
Perfungi, *vser.*
Peribere, *tesmongnier.*
Peritus, *sages.*
Peritia, *savoirs.*
Perizomata, *braies.*
Perite, *sagement.*
Perlustrare, *regarder.*
Permittere, *laissier.*
Permitio, *souffrance.*
Pernix, *damageus.*
Pernitiosus, *perelleus.*
Pernities, *perius.*
Pernitiose, *perelleusement.*
Pernoctare, *demorer par nuit.*
Perpendere, *piercevoir.*
Perperam, *mautalent.*
Perpes, *perpetueus.*
Perpetim, *permenablement.*
Perpetrare, *requerre.*
Perplexus, *enlacies.*
Perspicuus, *clers.*
Prestare, *donner.*
Persuasio, *consel.*
Persicus, *pieschiers.*
Persicum, *piesche.*

Pertingere, *ataindre.*
Pertinere, *atenir.*
Pertinentia, *atenance.*
Pertinax, *enredes.*
Pertinatio, *resderie.*
Pervagari, *esvaier.*
Pervicax, *sotieus.*
Pervicatia, *sotilites.*
Pervola, *trespassiules.*
Pedagogus, *maistres.*
Pedes, *apiet.*
Petossillinum, *peresins.*
Piaculum, *purgemens.*
Peculentia, *envoisüre.*
Pecultus, *envoisies.*
Pigritia, *perece.*
Pigritari, *perchier.*
Pila, *tavierne.*
Pilleus, *capiaus.*
Philosophia, *sagement.*
Pingere, *poindre.*
Perperare, *peurer.*
Perperata, *peuree.*
Pyra, *galie.*
Pirata, *galios.*
Pisa, *pois*, pisetum.
Piscina, *pecine.*
Pixis, *boiste.*
Placenta, *flans.*
Placitare, *plaidier.*
Plantago, *plantains.*
Platea, *rue.*
Planstrum, *cars.*

Plecta, *nate.*
Plerumque, *alefie.*
Pleroque, *aucun* plerique.
Plicare, *ploier.*
Pluteum, *infiers.*
Podes, *viesturc.*
Polliceri, *promettre.*
Pollex, *paus.*
Pollere, *valoir.*
Polluere, *order.*
Polimia, *de diverses coulors.*
Polimita, *tapisserie.*
Pomerium, *gardins.*
Pomposus, *glorieus.*
Pompatice, *glorieusement.*
Ponderare, *peser.*
Positio, *mise.*
Pontificium, *deites.*
Popina, *cuisine.*
Poplex, *genous.*
Populari, *waster.*
Porro, *mais.*
Portendere, *avant senefiier.*
Portentum, *miracle.*
Portio, *pars.*
Postulatio, *puissancc.*
Possio, *puisons.*
Possionare, *puisonncr.*
Pretentor, *canteres.*
Precipitium, *trebukemens.*
Precidere, *cauper.*
Precisio, *recaupemens.*
Precise, *sans plus.*
Precipuus, *principaus.*
Preconium, *loenge.*
Precellere, *plus valoir.*
Precessus, *avancemens.*
Pretotus, *temprius.*
Predium, *alues.*
Preditus, *doues.*
Prefectus, *maires.*
Prefinire, *definer.*
Prejudicium, *forjugemens.*
Prelum, *pressoirs.*
Premiale, *loier.*
Preminere, *sormonter.*
Preminentia, *vantages.*
Prenomen, *sournons.*
Preperpere, *trop tempre.*
Preposterum, *a rebous.*
Prepedire, *encombrer.*
Preripere, *tollir.*
Prerogare, *devant metre.*
Prerogantia, *avencemens.*
Presagium, *prophetie.*
Presidere, *devant iestre.*
Presidium, *aswe.*
Preses, *prouvos.*
Presertim, *maintenant.*
Prestolari, *atendre.*
Prestolatio, *attente.*
Presumere, *quidier.*
Pretor, *justicieres.*
Prevaricor, *trespasseres.*
Prevaricari, *trespasser.*
Prevaricatio, *trespassemens.*

Previdere, *porveoir*.
Primordium, *comencemens*.
Primordialis, *premiers*.
Principari, *regner*.
Principalis, principatus, *poestis*.
Priscus, *anchiens*.
Privare, *tollir*.
Privatio, *toute*.
Privatus, *prives*.
Probleuma, *adevinemens*.
Probrosus, *plains de honte*.
Procax, *effrontes*.
Procacitas, *bauderie*.
Procaciter, *baudement*.
Procari, *anuiier*.
Procerus, *lons*.
Proceritas, *longece*.
Procuratio, *porvance*.
Prodere, *manifester*.
Proditor, *traitres*.
Proditio, *traisons*.
Prodolor, *helas*.
Proemium, *prologes*.
Prolatio, *pronuncemens*.
Profectus, *porfis*.
Proficisci, *aler*.
Progressus, *avancemens*.
Prohibitio, *deffense*.
Projicere, *jeter*.
Prolixus, *lons*.
Prolixitas, *longuece*.
Prolixe, *longement*.
Promereri, *desiervir*.
Promere, *dire*.
Promiscuus, *mestis*.
Promptuarium, *grange*.
Promovere, *avanchier*.
Promotio, *avanchemens*.
Promulgare, *manifester*.
Promulgatio, *manifestance*.
Promuntorium, *montaigne*.
Propagare, *porjugier*.
Propensius, *devotement*.
Propinare, *donner boire*.
Propiciari, *avoir mierchi*.
Propiciatio, *miercis*.
Propitius, *mierciables*.
Proportio, *sanlance*.
Proportionalis, *samblans*.
Proportionabiliter, *samblanment*.
Propugnaculum, *barbacane*.
Propalare, *demonstrer*.
Prorogare, *respiter*.
Prorsus, *de tout en tout*.
Prorumpere, *avant sallir*.
Prosapia, *lignie*.
Procingere, *porfendre*.
Proscribere, *essilier*.
Proscriptio, *essiens*.
Proselitus, *estranges*.
Prosperari, *esploitier*.
Prosper, *propres*.
Prostituere, *a bordiel metre*.
Prostibulum, *bourdiaus*.
Protegere, *deffendre*.

Protectio, *deffense.*
Protrahere, *portraire.*
Provehere, *avancier.*
Provectio, *avancemens.*
Provectus, *idem.*
Provehit, *avient.*
Pruritus, *demangeure.*
Prurire, *demangier.*
Pseudo, *faus.*
Pubes, *jouene barbe.*
Pudicitia, *caestes.*
Pudicus, *castes.*
Puerperium, *gesine.*
Pugil, *campions.*
Pugillaris, *ponchons vel taublete.*
Pugnus, *puins.*
Pullus, *puillons.*
Pullulare, *boutonner.*
Pulmentum, *piumens.*
Pumex, *ponce.*
Pungere, *poindre.*
Punctorium, *poncons.*
Punctio, *pointure.*
Pupillus, *orfenes.*
Putere, *puir.*
Putidus, *puans.*

Q

Quaternus, *sierjans.*
Quadragesimalis, *quaremiaus.*
Quadruplex, *de quatre doubles.*
Quadruplare, *en quatre doubles.*
Querimonia, *complainte.*
Questus, *aqueste.*
Quersetum, *kaisnois.*
Quorsum, *quel part.*
Quotus, *quel nombre.*

R

Radicitus, *enracines.*
Radere, *rere.*
Rasor, *raseres.*
Rasorium, *rasoirs.*
Rasura, *rasure.*
Rhamnus, *grouseliers.*
Rapa, *naviaus.*
Raptim, *ravisamment.*
Rasius, *ras.*
Rarus, *cortains.*
Ratiocinari, *desraisnier.*
Reboare, *resognier.*
Recensere, *recorder.*
Reciprochare, *reflexchier.*
Repercus, *reflechissables.*
Reclinatorium, *lis.*
Recolere, *ramembrer.*
Reconciliare, *racorder.*
Reconciliatio, *racordemens.*
Recompensare, *gueredonner.*

Recompensatio, *gueredons.*
Recuperare, *recouvrer.*
Recuperatio, *recouvremens.*
Reconbere, *couchier.*
Redimere, *aorner.*
Redimitus, *aornes.*
Redimiculum, *aornemens.*
Redivivus, *renclus.*
Refellere, *contreferir.*
Repente, *soutenement.*
Refectorium, *refrotoir.*
Refluere, *reflechier.*
Refocillatio, *soellemens.*
Refocillare, *soeler.*
Refragari, *contre ester.*
Reicere, *reciter.*
Relabi, *recair.*
Remetiri, *remesurer.*
Renunculus, *regnons.*
Rependere, *gueredonner.*
Repudiare, *refuser.*
Repudium, *refusemens.*
Residere, *scir.*
Resignare, *guerpir.*
Resilire, *resailir.*
Restis, *corde.*
Reuma, *reume.*
Reumaticus, *cis a reume.*
Ridiculum, *gas.*
Rimula, rima, *idem.*
Robustus, *fors.*
Robur, *cruns.*
Robuste, *fortement.*
Roratum, *roses.*
Rotula, rota, *idem.*
Rubricare, *rebrichier.*
Rubeta, *une bieste.*
Rubetum, *buissonnois.*
Rudire, *aprendre.*
Rumphea, *espee.*
Runchare, *runchier.*
Rus, *vile.*
Ruricola, *ahanier.*
Ruta, *rue.*

S

Saba, *uns pais.*
Sabatizare, *fiester.*
Sacrilegus, *leres.*
Saduceus, *unes gens.*
Sagax, *viseus.*
Saginare, *encrassier.*
Sagena, *rois.*
Saltatrix, *tumeresse.*
Salix, *saus.*
Saljunca, *une herbe.*
Salarium, *saliere.*
Salsuga, *saumuire.*
Salsa, *sauce.*
Salsutium, *sauchice.*
Sambuca, *sambue.*
Sancire, *confremer.*
Sanctuarium, *sainctuaire.*
Sandix, *wesdes.*

Sandalia, *saullers de vesques*.
Sanguinare, *sainnier*.
Sanguisuga, *sansue*.
Sanies, *venins*.
Sapidus, *savereus*.
Sarcire, *affremer*.
Sarire, *sarculer*.
Sardonicus, *taneres*.
Satira, *satres*.
Sardo, *idem*.
Satur, *saous*.
Satrapa, *serjans*.
Scabies, *tiegne*.
Scabes, *scalcus*.
Scandullum, *escaillons*.
Scalpere, *grater*.
Scandire, *escandir*.
Scapula, *espaule*.
Scelestus, *pecieres*.
Scena, *aornemens*.
Scenophegia, *une fieste*.
Sciolus, *sachans*.
Scisma, *descorde*.
Scopa, *escoupissemens*.
Scopare, *escopir*.
Scortator, *haners*.
Strabo, *bornes*.
Scortum, *bordiaus*.
Scripba, *maistres*.
Scrinium, *escrins*.
Scropa, *trufe*.
Scrupulus, *cordele*.
Scrupulari, *encierquier*.
Scrupulosus, *cuncieus*.
Scrutinium, *enqueste*.
Scrutator, *enquereres*.
Sculptile, *cose entaillie*.
Scultula, *entallure*.
Scurrilitas, *lecerie*.
Secedere, *destorner*.
Secessus, *destours*.
Secernere, *departir*.
Secare, *trenchier*.
Secubare, *pries gesir*.
Sessor, *seeres*.
Sedile, *lesons*.
Seditio, *noise*.
Seditiosus, *noiseus*.
Sedulus, *sogneus*.
Sedule, *soigueusement*.
Sella, *siele*.
Sellare, *ensieler*.
Seminarium, semen, *idem*.
Semita, *sente*.
Senecta, *viellaice*.
Senium, senectus, *idem*.
Sensus, *sentemens*.
Sensus, *sens*.
Sensatus, *senes*.
Sentes, *espines*.
Septemtrio, *sietellons*.
Sequax, *siuans*.
Sequela, *siute*.
Sequester, *siuans*.
Sequestrum, *descors*.
Serare, *sierer*.

Seratinus, *tardius.*
Serum, *clers.*
Serere, *semer.*
Serio, *meurement.*
Serius, *qui fait tart.*
Serenus, *clers.*
Serenare, *faire cler.*
Serenitas, *clartes.*
Seriatim, *ordeneement.*
Sericus, *de soie.*
Sericum, *soie.*
Sermocinari, *sermonner.*
Sindon, *sindoines.*
Siria, *une tierre.*
Sitibundus, *sieclans.*
Situs, *assis.*
Situla, *sielete.*
Situs, *sieges.*
Socordia, *societes.*
Sodes, *kieles.*
Sodomita, *sodomites.*
Selere, *acoustumer.*
Solarium, *soliers.*
Solium, *sieges.*
Solidare, *affremer.*
Soliloquium, *privance.*
Solea, *samiele.*
Solsequium, *flamme.*
Sollicitudo, *sogne.*
Sollicitus, *sogneus.*
Solers, *idem.*
Solvere, *paier.*
Solvere, *desloiier,*
Somnium, *songes.*
Sofisma, *sofimes.*
Sopor, *dormirs.*
Sorbere, *engloutir.*
Sorbitium, *caudiaus.*
Sortilegus, *sorciers.*
Sortilegium, *sorceries.*
Sorex, *soris.*
Sospitas, *santes.*
Spaciari, *esbanoiier.*
Spaciosus, *larges.*
Spado, *castres.*
Spadonare, *castrer.*
Spata, *espee.*
Spatula; *espiete.*
Speculari, *waitier.*
Spineta, *espine.*
Spinetum, *espinois.*
Spirare, *alener.*
Spiramen.
Spissus, *espes.*
Spissare, *espessier.*
Spissitudo, *espessetes.*
Spondere, *prometre.*
Sponsor, *prometeres.*
Sporta, *corbille.*
Sportula, *corbisons.*
Spongia, *esponge.*
Sputum, *salive.*
Spurius, *bastars.*
Spurita, *ordure.*
Spurcus, *ors.*
Squalere, *enlaidir.*

Squalidus, *lais.*
Squalor, *laidure.*
Squamma, *escaille.*
Squammeus, *escailleus.*
Squammonia, herba quadem.
Stabulum, *estauule.*
Stabularius, *marceans.*
Stacten, *une espee.*
Stactum, *place.*
Stater, *pois pesans.*
Statera, *balance.*
Stratus, *lis.*
Sternutare, *esternuer.*
Stertere, *roncier.*
Sterquilinium, *fumiers.*
Stercorarium, *privee.*
Stellio, *une bieste.*
Stegma, *parages.*
Stibium, *blanches.*
Stillare, *degouter.*
Stilla, *goute.*
Stima, *quisse.*
Stima, *ensegne.*
Stipare, *avironner.*
Stipendium, *saudee.*
Stipulari, *enflamer.*
Stirps, *lignie.*
Stix, *infiers.*
Statua, *ymage.*
Stolidus, *fous.*
Stolide, *folement.*
Stomachus, *bonnens.*
Stomachari, *torcier.*

Strabo, *borgnes.*
Strages, *pestilence.*
Strago, *une viesture.*
Stragula, *cortoisie.*
Stragulatus, ta, tum, *cortoisie.*
Strata, *estree.*
Strator, *setiers.*
Strenuus, *viguereus.*
Strenue, *viguereusement.*
Strepere, *frienter.*
Strepitus, *noise.*
Stridere, *escroistre.*
Strix, *estrie.*
Stropheum, *senture.*
Structura, *ouvraige.*
Strues, *amoncelemens.*
Stulpa, *estoupe.*
Stulpeus, *estoupeus.*
Stupor, *esbahissemens.*
Stupescere, stupere, *idem.*
Subarrare, *enesrer.*
Subdolus, *trecherie.*
Subicere, *sousmetre.*
Subrogare, *estaulier.*
Subripere, *tolir.*
Subsidium, *aiwe.*
Subsistere, *arester.*
Subsistentia, *sustance.*
Substantialiter, *substancieument.*
Substare, *ester.*
Substituere, *establir.*
Subulcus, *porchiers.*

Subula, *alesne.*
Subvenire, *aidier.*
Subventio, *aive.*
Subvertere, *destruire.*
Subvertio, *destrutions.*
Subvehere, *souslever.*
Succedere, *apries venir.*
Successive, *lun apries lautre.*
Succidere, *trenchier.*
Succintorium, *cainture.*
Succingere, *caindre.*
Succinere, *desous canter.*
Succentor, *sous cantres.*
Succumbere, *estre vaincus.*
Sudes, *alesne.*
Sutor, *sueres.*
Suescere, *acoustumer.*
Sufflatarium, *souffles.*
Suffocare, *estoffer.*
Suffragare, *aidier.*
Suffragium, *souffrage.*
Suffraganeus, *aidieres.*
Sugere, *suchier.*
Suggere, *donner consel.*
Suere, *keudre.*
Supernus, *souverains.*
Supersticio, *outrages.*
Supersticiosus, *outrageus.*
Supervacue, *nient utlment.*
Suppara, *mance de sous plice.*
Supervacuus, *wius.*
Supellex, *vaisselemens.*
Suppetere, *abunder.*
Supplicare, *proiier.*
Sura, *cuisse.*
Sustentare, *soustenir.*
Susurare, *groucier.*
Surro, *runeres.*
Susurium, *runemens.*

T

Tabere, tabescere, idem, *desenir.*
Tabes, *porelure.*
Taciturnitas, *silence.*
Talus, *talons.*
Talentum, *pois.*
Teloneum, *tonlius.*
Temerarius, *fos.*
Talpa, *fouans.*
Tantillum, *tantet.*
Tapetum, *tapis.*
Tegula, *tieule.*
Teta, *toie.*
Tegmen, *couvreture.*
Temeritas, *folie.*
Temo, *timons.*
Temulentus, *ivres.*
Tempestivus, *hastius.*
Tempestive, *hastivement.*
Templarius, *templiers.*
Tenacitas, *avarisse.*
Tentorium, *pavelons.*

Theos, teres, *reons.*
Theologia, *divinites.*
Theologus, *devins.*
Teredo, *uns vermissiaus.*
Thologice, *devinemens.*
Terebrare, *forer.*
Textor, *teliers.*
Terebintus, *uns arbres.*
Teristrum, *feniestre.*
Tessara, *dieus.*
Tibia, *mustiaus.*
Testudo, *voute.*
Teter, *noirs.*
Titio, *tisons.*
Tirocinium, *cevalerie.*
Tetrarchia, *princes.*
Teutonicus, *cies.*
Textrinum, *ouvroirs.*
Tignum, *caurois.*
Tuviama, *aornemens.*
Tipus, *orgueus.*
Tipice, *par figure.*
Tiro, novus miles.
Titillare, *catelier.*
Titillatio, *catellemens.*
Titubare, *canceler.*
Titubatio, *cancellemens.*
Togatus, *viestus.*
Tolerentia, *souffrance.*
Tomus, *devise.*
Torax, *pis.*
Torus, *pis de buef.*
Topation, *une piere.*
Torneamentum, *tornois.*
Torpere, *emperecier.*
Torpor, *perece.*
Tortor, *tormenteres.*
Torpites, *ki a tort piet.*
Torquex, *aornemens de col.*
Texicum, *entoskemens.*
Traha, *herce.*
Traducere, *outre mener.*
Traicere, *outregieter.*
Trames, *voie.*
Tranquillus, *paisiules.*
Tranquillitas, *pais.*
Transcribere, *contreescrire.*
Tertria, *nuef.*
Tridinium, *cambre.*
Tribulus, *cardons.*
Trica, *trece.*
Tripudium, *dance.*
Tristega, *cambre.*
Triturare, *triuler.*
Trivium, *trois voies.*
Tropus, *figure.*
Tropice, *par figure.*
Trosselum, *torseaus.*
Trucidare, *ocire.*
Trudere, *bouter.*
Trulla, *trieule.*
Trutinare, *peser.*
Trutina, *balance.*
Trutinare, *peser.*
Trutinator, *peseres.*
Tubitio, *deffense.*

Tugurium, *petite maison.*
Turbulentus, *torbles.*
Turbo, *torbeillons.*
Turgere, *enfler.*
Tussire, *toussir.*
Tussitus, *toussemens.*
Tutamen, *deffense.*

V

Vacare, *iestre oiseus.*
Vacuare, *widier.*
Vacillare, *canceler.*
Vadare, *waer.*
Vafer, *borderes.*
Valitudinaria, *enfremerie.*
Valde, *trop.*
Vannare, *vaner.*
Vannus, *vans.*
Vaporare, *funchier.*
Vaporatio, *fumee.*
Vapulare, *iestre batus.*
Varix, *une vainne.*
Uber, *plantiveus.*
Uber, *mamiele.*
Ubertas, *plentes.*
Vehementia, *esrederie.*
Vegetare, *mouvoir.*
Vegetabilis, *mouvables.*
Vegtigal, *treus.*
Vectis, *tineus.*
Veneficus, *encanteres.*
Venerari, *honorer.*
Vendicare, *aquerre.*
Vepres, *ronses.*
Ventositas, *jenglerie.*
Ventilare, *tormenter.*
Ventilatio, *tormentemens.*
Ventilabrum, *ventoirs.*
Veridicus, *voirs disans.*
Veru, *espois.*
Verber, *bature.*
Verbotenus, *jusqua le parole.*
Vermiculum, *vermeillons.*
Vermiculatus, *entaillies.*
Vernare, *florir.*
Vernaculus, *siertans.*
Veruca.
Versatilis, *tournans.*
Versutus, *viseus.*
Versipellis, *idem.*
Versuria, *boisdie.*
Vertex, *trecieres.*
Verna, filius ancille, vel servi.
Vertigo, *viertins.*
Vespertilio, *cauvesoris.*
Vestibulum, *porces.*
Vectare, *deffendre.*
Vetustus, *anchiens.*
Vexillum, *baniere.*
Viaticum, *viande de voie.*
Viaticum, corpus domini.
Vicus, *rue.*
Viculus, *ruiele.*

Vices, *fie*.
Vicissim, *par remuiers*.
Vicia, *vece*.
Viela, *viele*.
Vigere, *avoir vigeur*.
Vilipendere, *petit prisier*.
Villicus, *maires*.
Villicare, *avoir ballie*.
Vinolentus, vinosus, *idem*.
Villum, *floibes vins*.
Vinitor, *viegnons*.
Vincire, *loiier*.
Vindemiare, *vendengiers*.
Vindemia, *vendenge*.
Virere, virescere.
Viridarium, *vergies*.
Virago, *barenesse*.
Visere, *viseter*.
Viscosus, *engluies*.
Ulcus, *plaies*.
Ulna, *paume, aune*.
Umbo, *baudres*.
Unire, *auner*.
Unio, *asamblee*.
Universus, *tous*.
Uncus, *cornes*.
Uncinus, *croces*.
Vola, *paume*.
Voluntarie, *tournoiier*.
Upula, *hupeans*.
Usia, *sustance*.
Usurpare, *a tort prendre*.
Usurpatio, *toute*.
Uspiam, *en aucun liu*.

X

Xema, *presens*.
Xenodochium, *ostelerie*.

Z

Zelare, *amer*.
Zelare, *siuir*.
Zelus, *amours*.
Zelopitus, *jalous*.
Zelotipia, *jalousie*.
Zelotes, *jalous*.
Zima, *levains*.



